VOLUME IX — WINNIPEG, MARDI, 16 AOUT 1921 — NUMERO 10

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX
DIEU ET MON DROIT
Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

Pour la défense nationale

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA

Nous recevons une magnifique contribution de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes. Lors de la visite pastorale de Monseigneur l'Archevêque on lui a remis la somme rondelette de quatre cents piastres pour notre oeuvre. Nous en accusons réception et remercions cordialement les paroissiens de Lourdes et leurs dignes pasteurs.

Nous recevons aussi la somme de trois piastres, contribution de la maison Hébert et Cie, que nous remercions chaleureusement.

* * *

Plusieurs instituteurs et institutrices se sont adressés à nous pour obtenir de l'emploi ces jours derniers. Quelques-uns sont déjà placés, mais il nous reste encore un bon nombre d'écoles vacantes. On ferait bien de ne pas trop tarder: les meilleures places s'en vont les premières, et bientôt il n'en restera peut-être plus du tout.

Association d'Education des C.-F. du Manitoba,
Casier postal No 9, Saint-Boniface, Man.

* * *

ELECTIONS

Nous avons reçu une quarantaine de votes pour l'élection des officiers de l'Association. Nous en attendons encore autant. Qu'on se presse; il ne reste plus que quelques-jours. Tous les votes devront être parvenus à nos bureaux le 20 de ce mois.

Une erreur typographique fait que le nom de M. Hormisdas Béliveau a été omis de la liste des officiers sortant de charge. Tous les membres se seront aperçus de cette erreur et y auront remédié.

Aux Anciens Elèves Du Collège

Monsieur le directeur,

Monseigneur Joseph-Henri Prud'homme, ancien élève du collège de Saint-Boniface, sera sacré évêque de Prince-Albert et de Saskatoon le 21 septembre. Un certain nombre de ceux qui l'on connu à l'*Alma Mater* ont cru rencontrer les désirs de tous ceux qui ont fréquenté dans le passé la plus ancienne comme la plus célèbre de nos institutions catholiques en faisant appel à la générosité de tous en faveur de l'évêque élu.

Les oeuvres qui s'imposeront à l'attention du jeune et distingué successeur de Monseigneur Pascal seront nombreuses; celle du recrutement du clergé, — qu'il s'agisse des missions ou des paroisses, — semble primordiale. C'est aussi, a-t-on cru, celle qui rencontrera le plus de sympathie chez les âmes les plus généreuses. Ce sera donc du même coup aller au devant des désirs du nouvel évêque et s'assurer un concours plus général et plus substantiel que de demander, à l'occasion du sacre de Monseigneur Prud'homme, à tous les anciens élèves du Collège de Saint-Boniface quels que soient les endroits qu'ils habitent, leur âge et leurs conditions, de contribuer par leurs offrandes à l'éducation des clercs du diocèse de Prince-Albert et de Saskatoon.

Le dimanche qui suivra le sacre, le 25 septembre, à 8 heures du soir, au collège même, dans une réunion ou fête intime, à laquelle sont invités tous les membres de notre grande famille, on remettra au nouvel ordinaire le résultat de notre campagne avec un album contenant les noms des généreux donateurs.

Pour être inscrit sur cette liste d'honneur, — est-il besoin de le dire? — il n'est pas nécessaire de verser une somme fort élevée. Contribuer pour une oeuvre de ce genre et dans des circonstances si exceptionnelles, au montant de vingt-cinq ou cinquante piastres, par exemple, peut être chose facile pour un bon nombre. Pour plusieurs, ce serait un peu trop leur demander. Quelque modique que puisse être le montant versé, il sera reçu avec reconnaissance. Il contribuera d'autant à grossir le total et montrera que du premier au dernier les élèves du collège de Saint-Boniface savent apprécier l'honneur qui rejaillit sur eux de voir que Rome, pour la deuxième fois, choisit un des leurs pour le faire monter sur un siège épiscopal.

Le Comité d'organisation s'est chosi dans un bon nombre de localités des représentants qu'il a priés de solliciter en son nom les contributions personnelles des anciens élèves du Collège de Saint-Boniface qu'ils pourront atteindre. Il lui est absolument impossible d'étendre ses ramifications partout; et pourtant il ne voudrait exclure personne de ce concours de charité et de cette liste d'honneur. Il compte sur le concours des journaux de tout le pays pour faire connaître l'initiative qui a été prise et engager même ceux qui demeurent dans les endroits les plus reculés à se joindre, avant le 1er septembre, en groupe ou individuellement, à tous ceux qui se réclament comme eux du Collège de Saint-Boniface.

Toute correspondance doit être adressée au secrétaire, M. Marius Benoit, Association d'Education, Saint-Boniface, Man.

LE COMITE.

SOCIETE ST-JEAN-BAPTISTE

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface tiendra une assemblée importante dimanche prochain, à 2 heures, à l'hôtel de ville. On s'organisera en vue de la célébration du sacre de Mgr Prud'homme et une invitation spéciale a été faite à toutes les différentes sociétés locales. Nous sommes donc assurés d'une bonne assemblée, et l'organisation se fera sans encombre.

A Batons Rompus

SEIN FEIN ET ANGLETERRE.

Les nouvelles d'hier ne permettent guère d'espérer la paix en Irlande. D'ici quelques jours peut-être, la lutte reprendra entre les deux séculaires ennemis.

Il n'y a jamais eu, ces deux dernières années, et il n'y aura jamais possibilité de règlement de la question irlandaise, à moins d'un radical changement d'attitude d'une des parties en cause.

D'un côté, vous avez l'Angleterre, prête peut-être à faire bien des concessions à l'Irlande mais bien déterminée à ce qu'elle ne quitte point l'Empire, en regard, vous avez une Irlande républicaine, forte de son droit historique à l'indépendance et qui ne veut rien moins que cette indépendance.

Pas de moyen terme; deux extrêmes qu'on ne saurait concilier.

Cependant d'aucuns ne désepèrent pas,, d'aucuns demeurent optimistes en dépit des apparences.

Qu'escomptent-ils?

Que de Valera et son parlement républicain rebroussent chemin, abandonnent leur espoir d'une république, composent avec l'Angleterre? Tout est possible... même l'absurde.

Si le Sein Fein accepte le compromis offert par Lloyd George, il arrivera infailliblement ceci: Lloyd George ne tiendra pas parole, l'Angleterre ne remplira son engagement pas plus qu'elle ne l'a fait au début de la guerre quand elle vota le Home Rule... les dirigeants du mouvement républicain en Irlande auront été compromis auprès des intransigeants et ils seront dans l'incapacité de recommencer la lutte car ils n'auront plus la confiance de leur peuple. Il arrivera à de Valera ce qui est arrivé à Redmond et ses amis.

Si les républicains irlandais ne cèdent pas?

La lutte reprendra... Et encore? Qui peut affirmer que l'Angleterre ne lâchera pas sa victime? Les Anglais sont de merveilleux joueurs. Ils n'hésiteront jamais à faire volte face si leur intérêt le commande. Aujourd'hui, comme par le passé, ils croient de leur intérêt de garder l'Irlande et pour y parvenir ne reculent pas devant la fourberie, le pillage, le massacre. Que demain ils comprennent qu'ils font fausse route et qu'il est de leur intérêt d'accorder son indépendance à l'Irlande, ayez l'assurance que les hommes d'état anglais n'hésiteront pas; ils feront ce grand geste au nom de la liberté et de l'amour des petites nationalités. C'est la méthode anglaise.

Elle s'est toujours efforcé à convaincre le faible qu'elle ne pouvait pas tuer qu'elle lui faisait cadeau de la vie.

ENCORE ROULE.

La crise franco-britannique née de la question silésienne n'aura pas de dénouement bien tragique. Il y a eu l'échéance coutumier de notes aigres entre l'Angleterre et la France. Puis la question a été référée au Conseil Suprême des Alliés. O ironie! Le Conseil Suprême a siégé et le Conseil Suprême a référé la question à la Ligue des Nations. L'Angleterre est satisfaite, l'Allemagne est satisfaite... et la France...

Dans un long article, reproduit par La Liberté, il y a deux semaines, M. Poincarré exposait dans une lumière crue le rôle joué dans tout ce débat par l'Angleterre au profit de l'Allemagne. La dernière reculade de M. Briand lui permettra d'ajouter un nouveau chapitre à ce réquisitoire.

LA FETE DE L'ASSOMPTION.

C'est une fête doublement chère aux Acadiens car outre d'être une grande fête religieuse, elle est aussi la fête de leur petite patrie sauvagement torturée par l'Angleterre et qui ne semble avoir échappé à la mort que par un miracle.

Ailleurs nous reproduisons une belle allocution de M. l'abbé Lionel Groulx, historien de renom, professeur d'énergie nationale. Nous recommandons à nos lecteurs la lecture attentive de ce vigoureux et éloquent raccourci de l'histoire de nos frères de l'Acadie.

Il n'est dans l'histoire des peuples rien d'aussi émouvant que la tragédie acadienne. Ces victimes d'un crime qui selon l'énergique et juste expression de l'abbé Groulx, "épuise tous les termes de la colère et de la flétrissure et serait propre à nous dégoûter de l'humanité", sont de notre race. Ils sont nos frères par le sang et par la foi. C'est en raison de leur sang et de leur foi qu'ils ont été persécutés, volés, déportés, assassinés, le mot n'a rien de trop fort. Les tyrans, riches en soldats et en or, qui s'acharnèrent à leur perte voulurent la disparition de ce petit peuple. S'ils n'y sont point parvenus, c'est que Dieu ne l'a pas voulu. La fatigue physique et morale, les privations, la faim, les traitements firent de larges trouées dans les rangs des Acadiens en exil. Ils ont jalonné les routes de leur exil, et l'on sait qu'ils furent dispersés aux quatre vents du ciel, des tombes de leurs martyrs. Au regard de la sagesse humaine, cette valeureuse petite race avait vécu. La magnitude de son malheur lui défendait tout espoir. Elle n'avait aucun appui hors sa confiance en Dieu et son amour du sol ancestral. Mais cela a suffit pour survivre. La plupart de ceux qui échappèrent à la mort reprirent à travers les forêts la route pénible et sauvage qui menait au pays natal. Ils y trouvèrent leurs tyrans établis et jouissant des fruits du crime. Ils demandèrent l'hospitalité à la forêt et par un rude labeur y établirent de fortes et nombreuses paroisses.

Il y a de cela un siècle et demi. Les proscrits de 1755 ont grandi à côté des spoliateurs. Fidèles aux lois divines, ils prennent pacifiquement leur revanche. Le jour n'est pas si lointain où ils seront devenus la majorité dans le pays de leurs ancêtres.

Nous connaissons de bonnes gens qui n'aiment point que nous rappelions cette hideuse page de l'histoire anglaise. Ces âmes droites vont jusqu'à nous concéder que leur race n'a pas à s'enorgueillir de cet exploit. Pour que s'établissent la bonne entente, pour instaurer l'harmonie entre les deux races qui peuplent ce pays, oubliez donc, nous demande-t-on, la déportation des Acadiens, le vol, les incendies, les barbares mesures qui l'accompagnèrent.

Pardonner?

Mais a-t-on réparé?

Ce n'est pas notre faute à nous si "nous portons tous au coeur de vieilles blessures inguérissables."

NATALITE

"Au hasard d'un feuilletement rapide, nous nous somme arrêté à la page 54, qui contient un tableau de la natalité en divers pays de 1902 à 1918. On constate que la Roumanie, où le taux a atteint 444, tandis qu'il n'a pas dépassé 379 chez nous, détient, si l'on peut dire, le record de la natalité.

"L'analyse des chiffres nous permet de rappeler un fait évident: dans quarante comtés où la population est presque exclusivement rurale, la natalité atteignit, en 1918, un taux moyen de 41.22 par mille, ce qui est de 5.46 de plus que la moyenne de toute la province et 12 de plus que la moyenne de la ville de Montréal. Il est vrai que ce coefficient de natalité est dépassé par certaines villes industrielles. Ainsi l'annuaire statistique cite en particulier Thetford Mines, avec 59.60; La Tuque, avec 57.55; Chicoutimi, avec 57.23; Rivière-du-Loup, avec 55.49 et Grand'Mère avec 49.52. Mais qui ne voit que ce sont là des villes tout nouvellement industrialisées où le gros de la population est encore robuste moralement et physiquement, de son récent contact avec la terre?

Qu'on parcoure le tableau des comtés et l'on apprendra encore d'autres choses édifiantes; dans Matane, toujours en 1918, la natalité était 59.39 par mille; elle était de 30.86 à Montréal et de 19.53 dans le comté de Westmount.

"On pourrait établir, en règle sûre, que la natalité est en raison inverse du degré d'américanisation ou de défrancisation.

"Elle est, dans tous les comtés anglais ou dans ceux où l'on compte une importante minorité anglaise, sensiblement inférieure à la moyenne." — Le Devoir.

NEUF MILLIONS?

Le gouvernement vient de communiquer à la presse les résultats du recensement dans plusieurs villes canadiennes.

S'il est permis de baser une prédiction sur ces chiffres, c'est que ceux qui escomptent pour notre pays une population de neuf millions seront déçus. Nous assisterons à une répétition du cas de 1911. Computation faite du recensement, on découvrit alors qu'il nous manquait plusieurs cent milles âmes pour atteindre le chiffre prédit. C'est que les prophètes avaient, dans leur calcul, oublié de tenir compte de l'émigration canadienne. Des centaines de milliers de gens, inscrits comme immigrants au Canada, n'avaient fait qu'y passer. Cela n'a pas dû changer depuis 1911. D'aucuns ont affirmé que l'émigration canadienne aux Etats-Unis l'emportait sur l'émigration américaine au Canada. Si tel a été le cas, au cours de la dernière décade, le recensement fourmillera de surprises.

UNE PROVINCE ARRIEREE

C'est certainement Québec.

Elle n'a qu'un surplus de $1,230,433.05 pour l'année fiscale 1920-21.

Les autres provinces sont déficitaires ou ne bouclent leur budget qu'avec peine.

QU'EN PENSE M. ROBERTSON?

Le 8 août dernier, veille du congrès à Québec de l'internationale des typographes, il se fondait à Montréal une union nationale et catholique de typographes.

Qu'en pense M. Robertson, ministre du travail, homme lige de l'internationale — American Federation — qui ne voulait point tenir compte des syndicats catholiques et nationaux?

Ils se multiplient, ces syndicats. Le jour n'est pas loin où ils auront conquis Québec.

CHAIRES VIDES

Selon la Gazette de Montréal, il y aurait aux Etats-Unis plus de 10,000 temples protestants sans pasteur.

Il n'y a pas à s'étonner de cela quand on sait que plus de la moitié de la population aux Etats-Unis ne croit à rien. Et le mal n'ira que de pis en pis.

UN FANATIQUE

Le sénateur américain Thomas Watson, de l'Etat de Géorgie, est le prototype du fanatisme religieux, aux Etats-Unis. Tout récemment, il a prétendu en public et dans un journal qui porte un nom prédestiné, la Sentinel, journal américain, que "65,000 jeunes Américaines disparues de leurs familles l'an dernier, ont été enlevées par des prêtres et sont détenues dans les couvents du Bon Pasteur, où elles sont victimes de l'immoralité des prêtres." Cette monstrueuse calomnie a soulevé toute une série de protestations dans les cercles catholiques américains. Le "National Catholic Welfare Council", qui représente officiellement les associations catholiques aux Etats-Unis, a publié toute une série de messages au président Harding et à tous les membres du sénat américain; car le sénateur Watson a disséminé la Sentinel des bureaux mêmes qu'il occupe en sa qualité officielle, au sénat, à Washington. Le mouvement des catholiques des Etats-Unis rencontre des sympathies même parmi les groupes américains protestants d'esprit juste et droit.

AMERICAINS ET CANADIENS

Un fonctionnaire supérieur du bureau fédéral de l'enseignement, aux Etats-Unis, M. Tigert, vient de déclarer publiquement que les Etats-Unis sont un des pays où il y a le plus d'illettrés, où l'on paie moins bien les instituteurs, et qu'un soldat américain sur quatre, pendant le grand conflit européen, était tout à fait ignorant. En d'autres termes, le quart de l'armée américaine qui a fait la campagne d'Europe ne savait ni lire ni écrire. "Il est vrai qu'avant la guerre les Etats-Unis dépensaient plus que n'importe quelle autre nation pour l'enseignement, et que chaque état avait des lois obligeant tous les enfants à faire un stage à l'école primaire; mais, en fait, on n'applique pas cette loi et la moitié seulement des enfants qui sont censés fréquenter les écoles primaires y vont. Il en résulte que l'adulte américain ordinaire est piètrement instruit", conclut M. Tigert. On nous a souvent parlé des excellents résultats des règlements américains qui contraignent l'adolescence à fréquenter les écoles. La déclaration de M. Tigert remet les choses au point. Pour le reste, les grands journaux américains qui, au temps de la guerre, se sont plu à représenter les Canadiens-français comme de parfaits illettrés, et la province de Québec comme une province d'ignorants, feraient bien de méditer ce que dit M. Tigert, Américain lui-même.

POUR VOS ENFANTS

Enfants de buveurs, enfants de parents sobres: qui ne les reconnait au premier coup d'oeil!

Sachez-le, pères et mères, l'alcoolisme des parents a un retentissement funeste sur leur descendance: les enfants sont la moisson des pères! A père sobre, enfant sain; à père alcoolisé, enfant mal venu, taré et souvent vicieux. C'est la loi, et elle souffre peu d'exceptions.

La déchéance des descendants d'alcooliques se manifeste toujours dans leur mentalité. Elle atteint surtout l'esprit et le caractère; l'intelligence se rétrécit et s'abaisse, la volonté s'affaiblit et se perd. Le Dr Legrain a pu suivre de génération en génération les progrès des effets de l'alcoolisme jusqu'à l'anéantissement complet de la famille. Son étude comprend 215 observations, avec un total de 508 individus. Or pas un de ces malheureux ne s'est montré exempt du vice héréditaire.

Quelle n'est donc pas la responsabilité devant Dieu et devant la Société d'un père de famille intempérant!

Pensez-y très sérieusement, époux et épouses, et pour les enfants que la Providence destine à peupler vos foyers, soyez sobres! — La Tempérance.

NOUVEAU PRETRE

Dimanche, à Lorette, à la grand'messe, Sa Grandeur Monseigneur Béliveau a conféré le sacerdoce à M. l'abbé Donat McDougall, de la paroisse de Lorette. Sa Grandeur était assisté de M.M. les abbés Caron et Sabourin. M. l'abbé St. Amant, le curé de la paroisse, assistait le nouveau prêtre. On remarquait au choeur M.M. les abbés Antoine Deschambault, Fortin, Lavoie, Poitras, Lapointe, Picton et Boisvert, le R. P. Mongeau, s. j.

Le midi, il y eut grand dîner de famille auquel assistèrent Monseigneur, M. l'abbé St. Amant et tous les prêtres qui étaient à l'ordination.

Dans l'après-midi, M. l'abbé McDougall chanta les vêpres assisté de M.M. les abbés Picton et Lavoie. Sa Grandeur assistait au trône.

La Tragédie Acadienne

Comment, violant tous les traités et pour de sordides et hideux motifs, l'Angleterre tenta autrefois de détruire nos frères de l'Acadie

DE L'HISTOIRE QU'IL NE FAUT PAS OUBLIER

Chef-d'oeuvre de survivance française

Mesdames,

Messieurs,

L'histoire acadienne est le chef-d'oeuvre de la survivance française. Nul groupe français au Canada ne fut plus brutalement assailli; aucun n'eût été plus excusable d'un oubli ou d'un reniement de ses origines; aucun cependant n'a montré plus de constance héroïque dans la volonté de survivre.

Ses antécédents historiques l'avaient prédestiné à cette fidélité. Cette histoire commence en 1610 avec le retour de Poutrincourt à Port-Royal. Ce Poutrincourt, un vrai fondateur de race, commence par donner de la terre à ses colons et l'on sème sans retard le premier blé. "Et veux, dès aujourd'hui, disait-il, vous marquer les terres que vous tiendrez à cens et à rentes, afin que vous puissiez, entre temps, préparer déjà la demeure et le foyer de vos ménages, travaillant ainsi pour vous-mêmes et vos enfants". Parmi ces premiers défricheurs, il y a Marc Lescarbot et Louis Hébert. L'occupation française et la tradition agricole sont maintenant établies; elles se maintiendront sans interruption.

Cependant un coup de foudre s'abat sur la colonie naissante. En 1913, Samuel Argall vient ravager Port-Royal. Et l'Acadie à peine née, passe pratiquement à la puissance anglaise jusqu'au traité de Saint-Germain-en Laye en 1632. A partir de 1614, on perd tout espoir de secours du côté de la France, Bienville, le fils de Poutrincourt, n'abandonne pas la partie. Tout en tenant quelquefois une main à la charrue, il se jette bravement dans les bois, à la suite des Indiens. En 1623, à la mort de Bienville, Charles de Latour qui a vingt-sept ans, compte encore quinze ou vingt hommes autour de lui. C'est la période embryonnaire du peuple acadien. Latour, le seigneur de Port-Royal, c'est le chef demi-barbare, se jetant avec sa petite bande, dans la grande vie d'aventures, vivant d'exploits, de chasse et de pêche. Seul, le passage d'un missionnaire, les reprend de temps à autre, à la dignité des civilisés.

Avec le retour du pays à la France en 1632, et l'arrivée de M. de Razilly, le nouveau gouverneur, la colonie recommence son organisation sociale. Elle ne s'en départira plus. Mais que de viscisitudes, que de recommencements dans sa vie! Dans l'abandon presque constant de la France, ces colons doivent se défendre presque sans cesse contre les incursions des Anglo-Américains. Observez que c'est là, en Acadie, qu'a commencé le duel de notre histoire.

En 1645, la colonie passe encore sous le joug anglais et cette fois jusqu'au traité de Bréda en 1667. Et de 1667 à 1710, cinq fois encore, l'Acadie doit subir les randonnées des flibustiers américains qui rompent les digues brûlent les habitations et les moissons, volent les barques et les bestiaux.

Race vigoureuse et batailleuse

Mais vous entendez, mesdames, messieurs, quelle race vigoureuse et batailleuse va créer ce genre de vie. Déjà se dessinent tous les caractères d'un groupe distinct. Ces Acadiens sont des isolés. La distance, des forêts impénétrables les séparent de Québec; de la mère-patrie, ils sont séparés par une politique coloniale de lésinerie et d'intermittence. Ils vivent enfermés dans l'enceinte de la baie française. Ils ne doivent presque rien à l'immigration; ils ne doivent qu'à eux-mêmes. A partir de 1686, la population ne s'accroit plus que de sa propre vitalité. En 1701, les neuf-dixièmes des habitants appartiennent aux premières souches acadiennes, 47 familles d'où est sorti presque tout ce peuple. Il grandit rapidement; il se double en moins de vingt ans. Les Acadiens sont tellement habitués à se passer de la métropole et à ne compter que sur eux-mêmes, que l'occupation anglaise n'arrête point leur vitalité ardente. C'est à Port-Royal qu'est le foyer vivant de la race; mais la ruche primitive devient trop étroite et des essaims se répandent bientôt dans les anses profondes de la baie française; surtout au bassin des Mines, à Beaubassin, à Cobequid, à Péticoudiac, à Menrancou.

Lorsque le 12 octobre 1710, abandonné par la France, mais ayant sa elle a été leur, seul appui; l'église Subercase [illegible] définitivement l'Acadie aux Anglais, une nouvelle race était née. Trois générations sont poussées et ont grandi sur la terre acadienne. L'isolement, le climat, la vie

(Suite à la page 9)

LE PELERINAGE:- de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Malo aura lieu le 21 août prochain. Grand'messe à la Grotte à 10.30 et vêpres à 3 p.m. Sermons par le R.P. Ménard, curé de Ste-Anne-des-chênes

Chronique Médicale

L'HYGIENE DU POUMON

Le poumon est un organe électique représentant par l'infinité de ses alvéoles, dans l'inspiration, la surface invraisemblable de deux cents mètres carrés. Sur cette surface à chaque coup de la soufflerie automatique qu'est la respiration, et d'autre part à chaque mouvement de la pompe cardiaque, le sang veineux vient en contact avec l'oxigène vivifiant de l'air amené par les bronches en vue de combinaisons chimiques, d'absorption et d'éliminations diverses, indispensables à la machine humaine.

Le tissu pulmonaire est constitué, nous disent les traités d'anatomie par 900 millions d'alveoles ou bazettes, ou nids d'abeilles auxquelles aboutissent les dernières ramifications des bronches qui leur amènent l'air inspiré. Les vésicules pulmonaires, écrit Malgonnaire, sont tapissées par de très fins vaisseaux si serrés que le sang parait y former une nappe contiaue, et la paroi de ces vaisseaux est tellement fine que le contenu se trouve en contact presque immédiat avec l'air qui remplit les vésicules. Il passe 20000 litres de sang dans cette nappe toutes les 24 heures et 12000 litres d'air viennent pendant ce temps à son contact grâce à la soufflerie qui amène et chasse l'air à raison de 16 coups par minute. On voit par quel remarquable dispositif sont assurées les grandes fonctions pulmonaires.

La nature pourvoit à la propreté constante de ces innombrables conduits et à l'entretien indispensable de l'artère aérien par les phénomènes de nutrition qui renouvellent sans cesse les cellules vieillies, usées, par l'action des cellules qui dévorent les microbes, car on calcule que dans une atmosphère ordinaire non corrompue, le poumon absorbe cent millions de poussière, par l'action de la ou poussière ou gaz irrisant, toux pour tout corps étranger.

Chez l'enfant le nombre de respirations par minute et à l'état de veille, est de quarante. Pendant le sommeil les mouvements respiratoires sont plus réguliers et plus lents. Le type respiratoire est abdominal chez le nouveau-né c'est-à-dire que l'abdomen se soulève à chaque inspiration.

L'enfant de plus respire uniquement par le nez. Le coryza et les tumeurs adenoides sont particulièrement à redouter durant la première année car ils occasionnent toujours des troubles sérieux.

L'aération est un facteur essentiel de la croissance du nourrisson. De là le besoin d'une chambre assez vaste et bien ventillée. Le soleil, ce grand régénérateur et le plus fort destructeur de microbes doit aussi pénétrer largement dans la chambre. Pas de berceau entouré de tentures, pas de bébés avec couvertures par dessus la tête. Le nourrisson qui a un très grand besoin d'oxigène ne peut dans ces conditions, que respirer de nouveau l'acide carbonique dégagé par les respirations antérieures et qu'il respire sans cesse. Il suffit de regarder les enfants élevés au grand air et ceux qu'une maman mal renseignée tient dans ouate, pour apprécier la différence entre l'air confiné et l'air renouvelé.

Plusieurs facteurs sont cause de la viciation de l'air. 1) la respiration des habitants qui diminue la quantité d'oxigène. Celui-ci étant de 21 pour cent dans la composition de l'air peut tomber à 18; la respiration augmente la quantité d'acide carbonique; gaz toxique. 2) par les produits de la transpiration cutanée qui contient aussi de l'acide carbonique.

3) Par les matières organiques émanant du corps de l'homme: débris épidermiques, produits d'exhalaison pulmonaire, nasale et buccale et par les gaz de décomposition des aliments ordures ménagères etc.

La propreté des locaux est une condition essentielle pour une atmosphère saine. L'hygiène des habitants, de grands bains pris régulièrement et pour ceux qui ne possèdent pas de bains de grands lavages par tout le corps au moins tous les huit jours, autant de soins nécessaires au maintien de l'air pur surtout dans une maison où il y a jeunes enfants.

Dr. E. E. DESROCHERS
472½ Des Meurons
St. Boniface.

Si chacun se mêlait de ses affaires

J'ai demandé à une femme: "Quel est votre idéal d'un bon mari?"

—"Qu'il soit intelligent et bon, qu'il m'aime et qu'il se mêle de ses affaires!"

J'ai posé la même question à un homme: "Qu'elle soit fine et douce, qu'elle m'aime et qu'elle ne fasse pas trop de questions!"

Voilà donc que les deux réclament la liberté de se retourner sans être appelés à expliquer pourquoi.

Ils ont cent fois raison, et j'admets, avec l'une, qu'un mari tatillon est insupportable, et avec l'autre, qu'une femme questionneuse est bien gênante.

Mais l'avantage du mari, c'est qu'il ne répond que ce qui lui convient à sa femme questionneuse, tandis que vis-à-vis d'un homme qui se mêle de ce qui ne le regarde pas dans la maison, la femme est san defense.

C'est quelquefois laid une femme curieuse... mais il y a la manière vous savez! Et maintes affaires inexplicables s'arrangent quand elle y fourre son petit nez et qu'elle est fine et délicate, et le mari n'a qu'à s'applaudir alors de la curiosité de sa femme qu'il a commencé par redouter? Mais l'intervention des hommes dans la conduite de la maison est toujours gauche et indiscrète; et j'aimerais à leur dire ce que je pense d'eux avec preuves à l'appui. Mais c'est difficile de les atteindre et de les connaître, car, ces "monstres" sont souvent attentifs et gracieux avec les autres femmes et réservent leurs talents de détectives grincheux pour l'embêtement de leurs pauvres petites femmes qui ne peuvent échapper à leurs enquêtes tyranniques.

Ecoutez donc, cher monsieur! Votre femme va-t-elle au bureau, au magasin, voir comment vous y conduisez vos affaires? Si vous la laissiez gouverner sa maison à sa guise! Elle s'y entend, et alors c'est inutile d'intervenir. Ou elle manque d'expérience: mais en avez-vous plus qu'elle? Vos critiques risquent de tomber à faux, vos conseils d'être ridicules, et laissez-moi vous le dire en confidence, ils ne sont jamais suivis!

Si votre femme est toute... neuve, laissez-là doucement s'habituer à sa tâche nouvelle et soyez bon prince, en songeant qu'on vous aime tant et qu'on est assez jeune pour être excusable d'un peu de gaucherie.

Vous avez aimé votre fiancée pour ses grâces de fleur, ne vous attendez pas que, du jour au lendemain, elle se transforme en légume qui court d'instinct se jeter dans le pot au feu!

Donc, que chacun se mêle de ses affaires, ce qui n'exclut ni la confiance, ni les bonnes petites confidences ni la direction du plus sage, ni les conseils délicats de la meilleure; mais que chacun laisse à l'autre un peu de latitude dans sa sphère propre et cette liberté précieuse qui est un trésor que personne ne consent à perdre sans se sentir bien malheureux.

FADETTE.



L'abandonnée

Celles de vous, chères lectrices, qui avez le bonheur au foyer: un mari aimant; des enfants charmants qui ont tout ce qu'ils désirent et souvent plus; une maison où le confort et le luxe se donnent la main pour vous la faire aimer, vous ne vous doutez pas du sort de quelques-unes de vos soeurs qui se débattent dans une vie horrible de misère et d'abandon. Non, quand on a tout à soi, on pense rarement aux privations des autres et quand on est choyé, entouré d'affections et d'égards, on comprend à peine le mot "abandonner". Pourtant cette misère se rencontre trop souvent.

Un matin du mois dernier, dans une chambre d'une maison de pauvre apparence, sommeillait, assise sur une berceuse, une femme jeune encore, mais dont le visage portait l'empreinte de la pauvreté et de la douleur. Etendus à terre sur des couvertures de lit, quatre beaux enfants dormaient de ce sommeil de l'enfance qui n'est troublé par aucune inquiétude ni aucun bruit, car ils n'entendirent pas la porte s'ouvrir, poussé par la main d'une Soeur de Charité qui, elle, sait découvrir tous les malheurs et dont le coeur guide les pas chez ceux qui sont pauvres et délaissés.

Oui, cette malheureuse famille avait bien besoin d'être secourue, car lâchement abandonnée depuis des mois, elle était obligée de quitter ce matin-là même la maison dont le loyer n'était pas payé. Pas un sou pour acheter des vivres et pas un logis en vue pour abriter la mère et ses quatre petits.

En regardant le dénuement de ce qui l'entoure, la pauvre femme devait penser avec regrets aux jours heureux du commencement de son ménage. Son mari était alors un rude travailleur, ne pensant qu'à sa femme et à ses enfants, et l'aisance régnait à la maison.

"D'accord sur toutes choses
"Ils allaient la main dans la main
"Cueillant le bonheur et les roses
"Qu'ils rencontraient sur leur chemin."

Mais la guerre, cette dévastatrice des pays et des foyers, vint mettre la désunion entre les deux époux. Le mari revint au pays mais laissa son esprit et son coeur là-bas. Car dès le moment du retour il ne s'occupa plus de sa famille.

. . . .

Le temps a passé depuis ce matin de juillet. Le bonheur n'est pas revenu, car la famille est dispersée, mais la mère et les enfants n'ont plus faim grâce à mon amie en robe grise. Les enfants sont placés dans une institution où ils reçoivent les soins les plus tendres; la mère travaille et a l'avantage de voir ses enfants aussi souvent que le lui permettent ses occupations. La vaillante et douce femme, prompte au pardon, prie à chaque instant du jour pour celui dont elle excuse la faiblesse, et espère qu'il reviendra un jour.

O femmes heureuses qui jouissez du bonheur parfait de la famille, remerciez Dieu du lot qu'il vous a octroyé et priez pour la pauvre abandonnée afin qu'elle retrouve avec ses enfants la paix et l'aisance de ses premières années.

GERTRUDE.

Saint-Boniface, le 10 août 1921.

Naïveté Coupable

Les beaux jours frais ne sont plus qu'un souvenir...

L'été,... l'été torride... nous accable de ses feux...

Et chacun cherche à fuir sa rude domination à refaire dans le grand air des campagnes, dans la fraicheur des eaux de mer, sous l'ombre des parcs, les forces qui s'épuisent

C'est la saison des sorties, des excursions et des baignades...

C'est un temps de détente nécessaire...

Et ceci est parfait...

Malheureusement, il semble que trop de parents en fassent aussi un temps de relâche dans la surveillance de leurs grands enfants, et tout particulièrement de leurs filles...

S'il est tout à fait légitime, qu'au soir ou au lendemain, d'une journée accablante, les jeunes filles, comme les autres, fuient la chaleur, cherchent un peu de délassement,... nous nous déclarons totalement incapables de comprendre la complète liberté qu'on leur donne

Parce que c'est l'été, qu'il fait chaud, qu'on ne peut tenir dans les maisons,... il semble qu'un grand nombre de jeunes filles peuvent, à leur guise, aller se baigner avec leur ami,... faire avec lui de longues sorties en "auto"... passer la soirée dans un parc d'amusements...

Les parents n'y voient guère d'inconvénients!

"Elles vont dans des endroits publics", disent-ils

"Elles sont avec des amies".

"Et, surtout, elles sont trop bonnes pour ne pas se bien conduire!"

Naïveté!

Les endroits les plus publics ont des coins retirés...

Et puis, aujourd'hui, on se permet tout dans les endroits publics, pourvu que ce soient des lieux d'amusements.

Que ceux qui en doutent aillent, avec des yeux qui veulent voir, faire une tournée d'inspection sur les plages fashionables, dans les parcs à la mode, les jours où il y a foule...

Ils y verront, entre jeunes gens et jeunes filles, des hardiesses de poses, de négligé et de familiarités, qui dépassent de beaucoup ce qu'on reproche aux vues animées les plus inconvenantes.

Et ce n'est pas le petit nombre qui agit ainsi.

Elles sont avec des amies!"

Belle saison, en vérité...

Qui les oblige à rester constamment ensemble?..

Et comment saurez-vous, parents naifs, si elles se quittent on ne se quittent pas!

Et puis être deux ou trois n'est pas toujours une protection...

Votre fille... seule... n'oserait peut-être pas se permettre certaines libertés...

Mais avec une amie qui ne demande qu'à faire comme elle toute gêne disparaitra...

"Mais, elle est bonne", protestez-vous.

C'est précisément parce qu'elle est bonne que vous devriez la protéger contre des dangers qui en ont perverti de meilleures!

Parce qu'elle est bonne aujourd'hui, qui vous garantit qu'elle le sera toujours?...

Toutes les jeunes filles qui ont mal tourné, ont commencé par être bonnes...

Mais elles ont eu des papas faibles et des mamans naives, qui—ne sachant pas comprendre que la curiosité, le besoin d'affection et de caresses innés en toute jeune fille en font les faciles victimes des garçons entreprenants,—leur ont permis des sorties dangereuses, et, ainsi, ont assuré leur perte...

Comprenez-moi bien...

Je ne dis pas que votre jeune fille finira mal...

Mais je trouve que vous êtes singulièrement imprudents et naifs...

Et je ne serais pas surpris, qu'un jour vous eussiez à verser des larmes amères en constatant que votre fille, au lieu d'être la fleur de pureté, de réserve, d'innocence que vous aviez rêvé,... n'est plus qu'un fruit gâté!...

Ce sera l'oeuvre de votre coupable naïveté.

J.-M.-E. OLIVIER, O. P.

PENSEES CHOISIES

Il est impossible d'enrichir une véritable intelligence sans en recevoir soi-même quelque chose: actions et réactions, influences et reflets, c'est toute l'histoire du monde moral: "Je n'ai jamais agi sur les autres, écrivait Newman, sans qu'ils agissent sur moi." Les idées ne nous appartiennent pas. Elles sont plus vieilles que nous, sans être, comme nous, sujettes à la vieillesse. Elles rajeunissent au contact de chaque intelligence qui les fait siennes, de chaque âme qui leur donne une nouvelle vie et prises par chacune de ces intelligences, chacune de ses âmes, elles renvoient une nouvelle clarté.

Lucie L.-F. Goyau.

* * *

Dieu demanda son fils et Dieu l'obtint d'un père.

Ah! Dieu ne l'eût jamais exigé d'une mère.

Millevoye.

RECETTES

Biscuits à la farine d'avoine

Ingrédients: 2½ tasses de farine d'avoine; 2 oeufs; 1 tasse de sucre; 1 cuillerée à thé de vanille; 2 cuillerées à soupe de beurre fondu; 1 pincée de sel; 2 cuillerées à thé de poudre à pâte.

Préparation: Mélangez et versez par petites cuillerées sur tôle enduite de beurre. Faites cuire à feu ardent.

* * *

Gâteau profitable

Ingrédients: 1 tasse de sucre; ½ tasse de beurre ou graisse; 3 oeufs; 1 tasse de lait; 2 tasses de farine ou un peu plus; 2 cuillerées à thé de poudre à pâte; 1 tasse de raisins; 1 cuillerée à thé d'essence de citron et 1 cuillerée de vanille.

Préparation: Mélangez bien le sucre et le beurre, ajoutez les jaunes d'oeufs, le lait et les essences. Battez les blancs en neige et ajoutez à ce qui précède ainsi que la farine qui a été bien sassée avec la poudre à pâte. Faites cuire dans un moule à un feu lent.

Evangile

XIIIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Luc, xvii, 11-19.)

En ce temps-là, Jésus traversait la Samarie et la Galilée pour se rendre à Jérusalem. Comme il entrait dans un village, il rencontra dix lépreux, qui s'arrêtèrent loin de lui, et s'écrièrent: Jésus, notre maître, avez pitié de nous. Dès qu'il les aperçut, il leur dit: Allez, montrez-vous aux prêtres. Et pendant qu'ils y allaient, ils se trouvèrent guéris. L'un d'eux, aussitôt qu'il se vit guéri, retourna sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix, et, se prosternant le visage contre terre, aux pieds de Jésus, il lui rendit grâces. Or c'était un Samaritain. Jésus dit alors: Les dix n'ont-ils pas tous été guéris? où sont donc les neuf autres? Il n'y a que cet étranger qui soit revenu pour rendre gloire à Dieu. Et s'adressant au Samaritain: Levez-vous, lui dit-il; allez, votre foi vous a sauvé.

L'intelligence est comme l'amour, toujours accompagnée de douleur. C'est que ce n'est pas d'ici-bas, et tout ce qui est déplacé doit souffrir.

FEUILLETON DE LA "LIBERTE" No. 1

Entre Deux Ames

PAR

M. DELLY

Les membres du Jockey-Club venaient de fêter, ce soir, la toute-récente élection à l'Académie du marquis de Ghiliac, l'auteur célèbre de délicates études historiques et de romans psychologiques dont la haute valeur littéraire n'était pas contestable. Dans un des salons luxueux, un groupe, composé de ce que le cercle comptait de plus aristocratique, entourait le nouvel immortel pour prendre congé de lui, car la nuit s'avançait, et seuls les joueurs acharnés allaient s'attarder encore.

De tous les hommes qui étaient là, aucun ne pouvait se vanter d'égaler quelque peu l'être d'harmonieuse beauté et de suprême élégance qu'était Elie de Ghiliac. Ce visage aux lignes superbes et viriles, au teint légèrement mat, à la bouche fine et railleuse, cette chevelure brune aux larges boucles naturelles, ces yeux d'un bleu sombre, dont la beauté était aussi célèbre que les oeuvres de M. de Ghiliac, et la haute taille svelte, et tout cet ensemble de grâce souple, de courtoisie hautaine, de distinction patricienne, faisaient de cet homme de trente ans un être d'incomparable séduction.

Cette séduction s'exerçait visiblement sur tous ceux qui l'entouraient en ce moment, échangeant avec lui des poignées de main, ripostant, les uns spirituellement, les autres platement, à ses mots étincelants, qui étaient de l'esprit français le plus fin, le plus exquis, — un vrai régal! ainsi que le disait une fois de plus un de ses parents, le comte d'Essil, homme d'un certain âge, à mine spirituelle et fine, en se penchant à l'oreille d'un jeune Russe, ami intime de M. de Ghiliac.

Le prince Sterkine approuva d'un geste enthousiaste, en dirigeant ses yeux bleus, clairs et francs, vers cet ami qu'il admirait aveuglément.

A ce moment, M. de Ghiliac, ayant satisfait à ses devoirs de politesse, s'avançait vers M. d'Essil:

— Avez-vous une voiture, mon cousin?

A tous les dons reçus du ciel, il joignait encore une voix chaude, aux inflexions singulièrement charmeuses, et dont il savait faire jouer toutes les notes avec une incomparable souplesse.

— Oui, mon cher, un taxi m'attend.

— Ne préférez-vous pas que je vous mette chez vous en passant?

— J'accepte avec plaisir, d'autant plus que j'apprécie fort vos automobiles.

— Venez donc en user ce soir... A demain, Michel? Je t'attendrai à deux heures.

— Entendu. Bonsoir, Elie. Mes hommages à Mme d'Essil, monsieur.

Le jeune Slave serra la main du comte et de M. de Ghiliac, qui s'éloignèrent et sortirent des salons.

Au dehors, un landaulet électrique, petite merveille de luxe sobre, attendait le marquis de Ghiliac. Il y monta avec son parent, jeta au valet de pied l'adresse de M. d'Essil, puis, s'enfonçant dans les coussins soyeux, murmura d'un ton d'ironique impatience:

— Quelle stupide corvée!

M. d'Essil lui frappa sur l'épaule.

— Blasé sur les compliments, sur l'encens, sur les adorations! Ah! quel homme!

M. de Ghiliac eut un éclat de rire bref.

— Blasé sur tout! Mais, si vous le voulez bien, parlons de choses sérieuses, mon cher cousin. Puisque nous sommes seuls. Je vais vous demander un renseignement.. Je ne sais si je vous ai dit que je songeais à me remarier?

— Non, mais j'ai appris indirectement que la duchesse de Versanges se montrait fort désolée, parce que vous évinciez impitoyablement ses candidates, choisies, cependant, parmi ce que notre aristocratie compte de meilleur, sous tous les rapports.

— Parfaites! Mais j'ai mon idéal, que voulez-vous!

M. d'Essil jeta un regard surpris sur le beau visage où les prunelles sombres étincelaient d'ironie ensorcelante.

— Vous avez un idéal, Elie?

Le marquis laissa échapper un petit rire railleur.

— De quel ton vous me dites cela! J'ai l'air de vous étonner prodigieusement et je soupçonne que vous me croyez incapable d'entretenir dans mon esprit de sceptique, la petite flamme bleue d'un idéal quelconque. Mais le mot est impropre en la circonstance, je le reconnais, car il s'agit simplement d'un mariage de raison.

— Et vous avez choisi?...

— Personne encore, cher cousin. Je n'ai pas trouvé mon... comment dire?. Mon rêve?. Non, c'est trop éthéré encore... Mon type? C'est vulgaire... Enfin, ce que je cherche.

— Sapristi! vous êtes difficile, mon cher! Toutes les femmes sont à vos pieds et vous savez d'avance que l'heureuse élue sera l'objet de jalousies féroces.

— On n'aura pas grand sujet de jalouser celle qui deviendra ma femme, riposta tranquillement Elie.

M. d'Essil le regarda d'un air légèrement effaré.

— Pourquoi donc, mon ami?

Elie eut de nouveau ce petit rire railleur qui lui était habituel.

— Eh! n'allez pas me croire des intentions de Barbe-Bleue!.. Bien qu'on ait racopté d'assez jolies choses en ce genre à propos de Fernande, ajouta-t-il avec un léger mouvement d'épaules. J'ai laissé dire, tellement c'était stupide. Aujourd'hui j'imagine qu'on n'en parle plus... Pour en revenir à la future marquise Elie de Ghiliac, j'ai voulu simplement émettre cette idée qu'aucune de ces dames ne serait peut-être très aise de mener l'existence sérieuse, retirée, que je destine à ma seconde femme.

La mine stupéfaite de M. d'Essil devait être amusante à voir, car son cousin ne put s'empêcher de rire, — d'un rire très jeune, très franc, sans aucun mélange d'ironie cette fois, et qui était fort rare chez lui.

— Vous voulez vous retirer, Elie?

— Mais non, pas moi! Je vous parle de ma femme. Allons, je vais m'expliquer...

Il s'enfonça un peu plus dans les coussins, d'un mouvement nonchalant. Sous la douce lueur de la petite lampe électrique voilée de jaune pâle, M. d'Essil voyait étinceler ses yeux profonds, que les cils voilaient d'ombre.

— Je n'ai pas à vous apprendre que mon premier mariage fut une erreur. Jamais deux caractères ne furent moins faits pour s'entendre que celui de Fernande et le mien. Nous en avons souffert tous deux, et je me suis promis de ne jamais recommencer une expérience de ce genre. J'entends rester libre. Et cependant je souhaite me remarier, afin d'avoir un héritier de mon nom, car je suis le dernier de ma race. Ceci est la question principale. En outre, je ne serais pas fâché de donner une mère à la petite Guillemette, dont la santé, paraît-il, laisse fort à désirer, et dont les institutrices et gouvernantes procurent tant d'ennuis à ma mère, par suite de leur continuel changement.

— Alors, Elie?

— Alors, cher cousin, voici: je veux une jeune personne sérieuse, aimant les enfants, détestant le monde, heureuse de vivre toute l'année à Arnelles, et se contentant de me voir de temps à autre, sans se croire le droit de jamais rien exiger de moi. Je ne veux pas de frivolité, pas de goûts intellectuels ou artistiques trop prononcés. Il me faut une femme sérieuse, d'intelligence moyenne, mais de bon sens — et pas sentimentale, surtout! Oh! les femmes sentimentales, les crises nerveuses, les scènes de jalousie! ces scènes exaspérantes dont me gratifiait cette pauvre Fernande chaque fois qu'une idée lui passait par la tête!

Sa voix prenait des intonations presque dures, et une lueur d'irritation parut, pendant quelques secondes, dans son regard.

— Mais, mon cher ami, il y a tout à parier que n'importe quelle femme si sérieuse qu'elle soit, sera éprise — et profondément éprise — d'un mari tel que vous, objecta en souriant M. d'Essil. C'est inévitable, voyez-vous.

— J'espère, si elle est telle que je le souhaite, lui faire comprendre l'inutilité et le danger d'un sentiment de cette sorte, s'adressant à moi qui serai à jamais incapable de le partager, répliqua M. de Ghiliac. Une femme raisonnable et non romanesque saisira aussitôt ce que j'attends d'elle, et pourra trouver encore quelque satisfaction dans une union de ce genre. Maintenant, venons au renseignement que je voulais vous demander: ne voyez-vous pas, parmi votre parenté et vos nombreuses connaissances de province, quelqu'un répondant à mes desiderata?

— Hum! avec des conditions pareilles, ce sera diablement difficile! Il vous faudrait une femme d'une raison presque surhumaine pour accepter de vivre en marge de l'existence mondaine de son mari, de se voir reléguée toute l'année à Arnelles, alors qu'elle pourrait être une des femmes les plus enviées de la terre, et goûter à tous les plaisirs que procure une fortune telle que la vôtre?

— J'en conviens, et au fond, je désespère presque de la découvrir. Cependant, un hasard... Une jeune fille très pieuse, peut-être...

— Une jeune fille pieuse hésitera à épouser un indifférent comme vous, Elie.

— C'est possible. Cependant, j'oubliais de vous dire que je tiens essentiellement à ce point-là. Une forte piété, chez une femme, est la meilleure des sauvegardes, et la première garantie pour son mari.

— Mais vous n'admettez pas qu'elle puisse exiger la réciprocité?... dit le comte avec un léger sourire narquois. Cependant, il arrive généralement qu'une jeune personne très chrétienne tient à trouver les mêmes sentiments chez son époux. Ce sera donc là encore une difficulté de plus.

— Ah! vous allez me décourager! dit M. de Ghiliac d'un ton mi-plaisant, mi-sérieux, en saisissant entre ses doigts la fleur rare qui, détachée de sa boutonnière, venait de glisser sur ses genoux. Voyons, cherchez bien dans vos souvenirs. Ma cousine et vous avez là-bas, en Franche-Comté, en Bretagne, aux quatre coins de la France, quantité de jeunes parentes, de jeunes amies..

— Oui, mais aucune ne me paraît apte à réaliser vos voeux. Un homme tel que vous ne peut vouloir d'une petite oie comme Henriette d'Herqui..

— Non, pas d'oie, mon cousin.

— Odette de Kérigny est un laideron...

— Ce n'est pas mon affaire.

— Tenez-vous à une beauté?

— Mais je n'en veux pas, au contraire! Une jolie femme est presque nécessairement coquette, elle voudrait devenir mondaine... Non, non, pas de ça! Une jeune personne qui ne soit pas à faire peur, distinguée surtout, — j'y tiens essentiellement, — bien élevée et de caractère égal, docile..

— Mon cher ami, vous êtes d'une exigence!... Voyons... voyons.

M. d'Essil redressa tout à coup la tête.

— Attendez!.. peut-être.. Vous serait-il indifférent d'épouser une jeune fille pauvre, mais ce qui s'appelle complètement pauvre, à tel point que vous auriez à votre charge sa famille — père, mère, et six frères et soeurs plus jeunes?

— La question d'argent n'existe pas pour moi. Mais toute cette famille serait bien encombrante.

— Pas trop, probablement, car Mme de Noclare, toujours malade, ne quitte jamais le Jura, où ils vivent tous dans leur castel des Hauts-Sapins, à mi-montagne, là-bas, aux environs de Pontarlier. Valderez, la fille aînée, est la filleule de ma femme...

— Valderez?.. C'est Mme d'Essil qui lui a donné ce nom?

— Oui, c'est un des prénoms de Gilberte, une Comtoise, comme vous le savez. Il ne vous plaît pas?

— Mais si. Continuez, je vous prie.

— Cette enfant s'est vue obligée, toute jeune, de remplacer sa mère malade, de la soigner, de s'occuper de ses frères et soeurs, de conduire la maison avec des ressources qui se faisaient de plus en plus minimes, car le père, une cervelle vide, a perdu sa fortune, assez gentille à l'époque de son mariage, dans le jeu et les plaisirs. Maintenant, il mène aux Hauts-Sapins une existence nécessiteuse, sans avoir l'énergie de chercher une position qui puisse enrayer sa course vers la misère noire. Il est aigri, acariâtre, et je soupçonne la pauvre Valderez de n'être rien moins qu'heureuse chez elle, entre ce père toujours murmurant et cette mère affaiblie de corps et de volonté, avec le souci constant du lendemain et les mille soins de ménage qui retombent sur elle. J'imagine, mon cher, qu'on vous considérerait là comme un sauveur.

— Comment est cette jeune fille?

— Voilà trois ans que nous ne l'avons vue. C'était à cette époque une grande fillette de quinze ans, ni bien ni mal, les traits non formés, un peu gauche et mal faite encore, mais très distinguée cependant. Des cheveux superbes, de délicieuses petites dents et des yeux extrêmement beaux. Avec cela, très sérieuse, dévouée d'une manière admirable à tous les siens, très pieuse, très timide, ignorant tout du monde, mais intelligente et suffisamment instruite.

— Eh! mais, voilà mon affaire! J'avais comme l'intuition que je découvrirais quelque chose chez vous. La famille est de bonne noblesse?

— Vieille noblesse comtoise, pure de mésalliances.

M. de Ghiliac demeura un instant silencieux, les yeux songeurs, en pétrissant entre ses doigts la fleur méconnaissable.

— D'après ce que vous me dites, elle n'aurait que dix-huit ans, reprit-il. C'est un peu jeune.

— Elle serait plus malléable.

— C'est vrai. Et si elle est sérieuse, après tout!.. Habituée à vivre à la campagne, dans une quasi pauvreté, Arnelles devra lui paraître un Eden.

(A suivre)

FEUILLETON DE LA "LIBERTE" No. 4

MON ONCLE ET MON CURE

PAR

Jean de la Brète

(Suite)

Je lui promis de grand coeur, et dès lors nous eûmes un nouveau sujet de discussions et de disputes, car bien entendu, nous ne fûmes jamais du même avis.

Mais bientôt l'intérêt que je prenais à mes romans se trouva effacé par un événement surprenant, inouï, qui arriva quelques semaines plus tard au Buisson. Un de ces événements qui n'ébranlent pas les empires sur leurs bases, mais qui jettent la perturbation dans le coeur ou l'imagination des petites filles.

CHAPITRE VI

C'était un dimanche.

Le dimanche, nous assistions régulièrement à la grand'messe, qui était l'unique office du matin, le curé n'ayant pas de vicaire. Ma tante entrait la première dans notre banc armorié, je la suivais immédiatement; Suzon venait ensuite, et Perrine fermait la marche.

Notre petite église était vieille et misérable.

La couleur primitive des murs disparaissait sous une sorte de limon verdâtre, causé par l'humidité; le sol, loin d'être uni, était formé d'une quantité de crevasses et de monticules qui invitaient les fidèles à se casser le cou et à profiter de leur présence dnas un lieu sanctifié pour monter plus tôt au ciel; l'autel était orné de figures d'anges peintes par le charron du village qui se piquait d'être artiste; deux ou trois saints se contemplaient avec surprise, étonnés de se trouver si laids. Plusieurs fois, en les regardant, je me suis dit que si j'étais une sainte, et si les mortels me représentaient d'une manière aussi hideuse, je serais absolument sourde à leurs prières; mais les saints n'ont peut-être pas mon tempérament. Par une fenêtre privée de ses vitraux, une rose blanche montrait sa tête parfumée et, par sa beauté, sa fraîcheur, semblait protester contre le mauvais goût de l'homme.

Nous possédions un harmonium dont trois notes seulement pouvait vibrer; quelquefois le nombre en allait jusqu'à cinq, cet instrument étant, grâce à la température, sujet à des caprices, comme les rhumatismes de notre chantre, lequel rugissait pendant deux heures avec la conviction si naïve et si profonde de posséder une belle voix qu'il était impossible de lui en vouloir.

Le tabouret de l'officiant était placé au fond d'un précipic, de sort que, de ma place, je ne voyais que la tête et le buste du curé, qui avait l'air en pénitence. Les enfants de choeur se faisaient des grimaces et chuchotaient derrière son dos, sans qu'il eût l'idée de se fâcher.

Après l'évangile, il quittait sa chasuble et son étole devant nous, les choses se passant en famille, trébuchait dans quelques trous et arrivait à la chaire.

Parmi les êtres humains qui s'agitent sur la surface du globe, il n'y en a pas, je suppose, qui, dans le cours de son existence, n'ait fait un rêve. L'homme, que sa position soit infime ou élevée, ne peut vivre sans désirs, et le curé, subissant la loi commune, avait, durant trente ans de sa vie, rêvé la possession d'une chaire.

Malheureusement, il était très pauvre, ses paroissiens l'étaient également, et ma tante, qui seule eût pu lui venir en aide, ne répondait rien à ses timides insinuations; outre qu'elle était d'un intérêt sordide quand il s'agissait de donner, elle avait la plus mince considération pour le rêve de son prochain.

Enfin, à force d'économiser, le curé se trouva un jour à la tête d'une somme de deux cents francs. Il résolut alors de réaliser son rêve tant bien que mal.

Un matin, je le vis arriver hors d'haleine.

"Ma petite Reine, venez avec moi" s'écria-t-il.

— Où ça, monsieur le curé?

— A l'église, venez vite!

— Mais la messe est dite!

— "Oui, oui, mais j'ai quelque chose de charmant à vous montrer".

Il avait l'air si joyeux, sa bonne figure respirait une telle allégresse, que je ris encore en y songeant et que sa joie est pour moi un des meilleurs souvenirs de ce temps-là.

Il ne marchait pas, il volait, et nous arrivâmes tout courant à l'église. On venait de poser la chaire, et le curé, en extase devant elle, me dit à voix basse:

"Regardez, petite Reine, regardez! N'est-ce pas une heureuse invention. Nous possédons enfin une chaire! Elle n'a pas l'air très solide, et cependant elle tient très bien. Et voilà donc le rêve de ma vie réalisé! Il ne faut jamais désespérer de rien, ma petite jamais!"

Je regardais, un peu consternée, car je ne pouvais pas me dissimuler que mon imagination m'avait représenté une chaire comme quelque chose de grand, de monumental. Ce que j'avais sous les yeux était une sorte de boîte en bois blanc posée sur des supports en fer si peu élevés que, à la rigueur on eût pu se passer de marches pour y entrer. Mais une chaire sans marches, cela ne se serait jamais vu; aussi, pour que l'honneur fût sauf, avait on réussi à en placer deux, hautes chacune de quinze centimètres.

"Voyez donc, Reine, me disait le curé, comme elle produit bon effet! Quand j'aurai un peu d'argent, je lui ferai donner une couche de peinture ou, plutôt, je la peindrai moi-même: cela m'amusera, et puis ce sera économique. Certainement elle pourrait être un peu plus élevée, mais il ne faut pas avoir trop d'ambition."

Et le pauvre excellent homme tournait autour de la chaire d'un air admiratif. Les panneaux eussent été peints par Raphaël ou sculptés par Michel-Ange qu'il n'eût pas été plus heureux.

Il ne songeait pas que la réalité, comme toujours, hélas! ne ressemblait guère au rêve, il n'avait garde de faire les comparaisons, et jouissait de son bonheur sans arrière-pensée.

"C'est moi qui ai donné le plan, mon cher enfant, et vraiment j'ai eu là une bien bonne idée! Cependant il y a un revers à la médaille, et je dois avouer que j'ai une petite dette; le prix qu'on me demande est plus élevé que je ne l'avais supposé, mais il paraît que c'est toujours ainsi quand on fait construire. Je comptais m'acheter une douillette, cet hiver; eh bien, mon Dieu, je m'en passerai, voilà tout!"

Oh! oui, sa joie pour moi un des meilleurs souvenirs de ce temps-là! Jamais je n'ai vu un homme si heureux, et parer ainsi une joie si médiocre des reflets de sa bonne nature et de son esprit un peu enfantin.

"C'est qu'elle a tout à fait l'air d'une chaire!" disait-il en riant et en se frottant les mains.

J'avais bien quelque doute sur ce point, mais je cachai ma déception et m'extasiai de mon mieux sur cet objet extraordinaire qui, à cause de la forme irrégulière de l'église, était placé dans un renfoncement, de telle sorte que, lorsque le curé prêchait, les trois quarts de l'auditoire ne voyaient qu'un bras et une mèche de cheveux blancs qui s'agitaient avec éloquence, selon les diverses phases du discours.

Le curé était si content de se dire: "Je vais monter en chaire! "Je vais monter en chaire!" que nous dûmes nous résigner à avoir un sermon tous les dimanches.

A peine avait-il ouvert la bouche que les bonnes femmes prenaient une pose commode afin de faire un petit somme; que Perrine profitait de l'assoupissement général pour lancer quelque oeillade dans le banc voisin du nôtre, et que Reine de Lavalle se préparait à méditer sur les vicissitudes de la vie représentées par une tante et l'ennui de sermons.

Je ne sais pourquoi le curé aimait à discourir sur les passions humaines, mais, un jour qu'il s'était laissé entraîner par la chaleur de l'improvisation, je lui fis, à dîner, des questions si indiscrètes et si embarrassantes qu'il se promit bien de ne plus jamais aborder devant moi certains sujets. Il se contenta dorénavant de parler sur la paresse, l'ivrognerie, la colère et autres vices qui n'excitaient ni ma curiosité, ni mon bavardage.

Pendant une heure, il nous mettait sous les yeux la grande iniquité dans laquelle nous étions plongés; puis lorsque notre état moral était devenu vraiment tout à fait lamentable, il descendait d'un air radieux avec nous dans les enfers et nous faisait toucher du doigt les supplices que méritaient nos âmes ravagées par le péché; après quoi passant, par un tour de phrase hardi, à des idées moins horribles, il émergeait peu à peu des régions infernales, restait quelques instants sur la terre, nous déposait enfin tranquillement dans le ciel et descendait de la chaire du pas triomphant d'un conquérant qui vient de trancher quelque noeud gordien.

L'auditoire se réveillait alors en sursaut, sauf Suzon, trop contente d'entendre dire du mal de l'humanité pour s'endormir, et qui vait une tasse de lait pendant que le curé fustigeait ses ouailles de ses fleurs de rhétorique.

C'était donc un dimanche. Il faisait une chaleur écrasante, et en revenant à la maison, Suzon nous dit:

"Il y aura de l'orgae avant la fin de la journée".

Cette prophétie me fit plaisir; un orage était un incident heureux dans ma vie monotone, et, malgré ma poltronnerie, j'aimais le tonnerre et les éclairs bien qu'il m'arrivât de trembler de tous membres lorsque les roulements se succédaient avec trop de rapidité.

Pendant la première partie de l'après-midi, j'errai comme une âme en peine dans le jardin et le petit bois. Je m'ennuyais à mourrir, me disant avec mélancolie qu'il ne m'arriverait jamais quelque aventure, et que j'étais condamnée à vivre perpétuellement auprès de ma tante.

Vers quatre heures, rentrant dans la maison, je montai dans le corridor du premier, et, le visage collé contre la vitre d'une grande fnêtre, je m'amusai à suivre le mouvement des nuages qui s'amoncelaient au-dessus du Buisson et nous amenaient l'orage annoncé par Suzon.

Je me demandais d'où ils venaient, ce qu'ils avaient vu sur leur parcours, ce qu'ils pourraient me raconter, à moi qui ne savais rien de la vie, du monde et qui aspirais à voir et à connaître. Ils s'étaient formés derrière cet horizon que je n'avais jamais dépassé, et que me cachait des mystères, des splendeurs (du moins, je le croyais), des joies, des plaisirs sur lesquels je méditais tout bas.

Je fus distraite dans mes réflexions en remarquant que Perrine, cachée dans un petit coin, se laissait embrasser par un gros rustaud qui avait passé un bras autour de sa taille.

J'ouvris vivement la fenêtre, et criai en frappant des mains:

"Très bien, Perrine; je vous vois, mademoiselle!"

Perrine, épouvantée, prit ses sabots dans sa main et courut se réfugier dans l'étable. Le gros rustaud tira son chapeau et m'examina avec un sourire niais qui lui fendait la bouche jusqu'aux oreilles.

Je riais de tout mon coeur, quand une voiture légère, que je n'avais pas entendue approcher, entra dans la cour. Un homme sauta à terre, dit quelques mots au domestique qui l'accompagnait et regarda autour de lui pour trouver à qui parler.

Mais Perrine, dont je voyais poindre le bonnet blanc à travers l'ouverture grillée de l'étable, ne bougeait pas, et son amoureux s'était précipité à plat ventre derrire un pailler. Quant à moi, stupéfiée par cette apparition, j'avais poussé un des battants de la fenêtre et j'observais les événements sans faire un mouvement.

L'inconnu franchit en deux enjambées les marches délabrées du perron et chercha la sonnette qui n'avait jamais existé; ce que voyant et la patience n'étant point sa qualité dominante, il donna de grands coups de poing dans la porte.

Ma tante, Suzon, surgirent ensemble devant lui, et je certifie que, dès cet instant, j'eus la plus favorable opinion de son courage, car il ne manifesta aucun effroi. Il salua légèrement, puis je compris d'après ses gestes que, le ciel menaçant l'ayant inquiété, il demandait à se réfugier au Buisson.

Au même moment, en effet, l'orage éclata avec une grande violence; on n'eut que le temps de mettre la voiture et le cheval à l'abri.

Il est dit que la solitude rend timide; mais, dans certains cas, elle produit l'effet contraire. Ne m'étant frottée à personne n'ayant jamais rien colparé, j'avais la plus grande confiance en moi-même, et j'ignorais complètement ce que c'était que cet étrange sentiment qui annihile les facultés les plus brillantes et rend stupide l'homme le plus supérieur.

Néanmoins, devant cette aventure qui semblait évoquée par mes pensées, le coeur me battait bien fort, et j'hésitai si longtemps à entrer dans le salon que j'étais encore à la porte quand le curé arriva tout ruisselant, mais bien content.

"Monsieur le curé, m'écriai-je en m'élançant vers lui, il y a un homme dans le salon!

— Eh bien, Reine? un fermier, sans doute?

— Mais non, monsieur le curé, c'est un homme véritable.

— Comment, un homme véritable?

— Je veux dire que ce n'est ni un curé, ni un paysan; il est jeune et bien habillé. Entrons vite!"

Nous entrâmes, et je faillis jeter un cri de surprise en remarquant que ma tante avait une expression vraiment gracieuse et qu'elle souriait agréablement à l'inconnu, qui, assis en face d'elle, semblait aussi à l'aise que s'il s'était trouvé chez lui.

(A suivre)

Souffrait depuis cinq ans

SEMBLAIT QU'IL NE RETROUVERAIT JAMAIS SA SANTE, DIT CE CITOYEN DE WINNIPEG.

"Je n'hésite pas à parler aux gens de Tanlac car je sais que je parle d'un remède qui donnera le résultat escompté," dit Wm Martenuik, ébéniste bien connu qui demeure à 99 avenue Collège, Winnipeg.

"Je n'étais pas assez mal pour prendre le lit, mais depuis cinq ans, je ne me sentais pas le même, et il me semblait que je ne pourrais plus retrouver ma santé de jadis. Je souffrais beaucoup de l'estomac et mon système nerveux ne fonctionnait pas bien de sorte que je n'avais guère de sommeil. Je ne trouvais rien de bon dans ma nourriture et à certains moments, j'avais de terribles maux d'estomac et de dos. Je souffrais de constipation depuis des années et j'avais très souvent de violents maux de tête. Je glissai sur cette pente devenant chaque année de plus en plus souffrant jusqu'au point où je me sentis pratiquement ruiné."

"Je crois que presque tous à un moment donné sont plus ou moins épuisés et à court d'énergie. C'est pourquoi je suis heureux de leur dire quel bien le Tanlac m'a fait. Dès que j'eus fini de prendre ma seconde bouteille, je sentis une amélioration générale, et je me sens maintenant en très bonne condition. Je mange bien, je dors comme un enfant; et, en fait personne ne saurait désirer meilleure santé que la mienne. Le Tanlac m'a fait beaucoup de bien et chaque fois que j'en ai l'occasion, j'en dis un bon mot."

EN IRLANDE

Prisonniers libérés-Un parlement tragique-Où l'on ne peut s'entendre

LA LIBERATION DES DEPUTES PRISONNIERS

Dublin, 10 août. — Tous les membres du "Dail Eireann" qui étaient en prison ont été remis en liberté, à l'exception de John J. McKeown, qui a été trouvé coupable d'avoir assassiné l'inspecteur de district McGrath.

Bien que l'ouverture du parlement n'eura lieu que dans quelque temps, la remise en liberté immédiate des prisonniers a été jugée nécessaire afin de leur donner la chance de conférer avec leurs collègues.

L'impression générale, telle qu'on peut s'en rendre compte par les journaux, est que le gouvernement a mal agi en ne libérant pas McKeown.

McKeown a été trouvé coupable d'avoir tué l'inspecteur de district McGrath durant une bataille. Il organisa aussi plusieurs embuscades dans le comté de Longford, où des troupes de la Couronne ont été tuées par des mines déposées par les Irlandais. Durant son procès, plusieurs officiers anglais témoignèrent en faveur de McKeown et déclarèrent qu'ils avaient été bien traités pendant qu'ils étaient en captivité. La sentence de mort n'a pas encore reçu la confirmation du commandant en chef.

McKeown était le commandant de l'armée républicaine irlandaise dans son district et ses actes étaient approuvés par ses chefs. Sa détention en prison pendant que les autres députés prisonniers ont été remis en liberté est considérée par les journaux comme injustifiable. Tous les prisonniers ont été libérés sans condition. On n'a pas exigé d'eux des garanties.

DES INONDATIONS AUX INDES

Londres, 10 août. — Un câblogramme Reuter de Karachi, Indes, annonce que de grandes inondations ravagent le district de Malir. Dix personnes ont péri, ainsi qu'un grand nombre d'animaux. Des villages entiers ont été emportés par les eaux.

QUATORZE SONT LIBERES

Belfast, 10 août. — Quatorze députés sinn-feiners ont été libérés du camp d'internement de Ballyminlar.

Desmond Fitzgerald, ministre de la propagande Sinn Fein, annonce que tous les députés du Parlement républicain irlandais se présenteront d'eux-mêmes, au Mansion House en arrivant à Dublin.

LA CONVOCATION DU "DAIL EIREANN"

Un parlement tragique

Le Dail Eireann, à moins de contretemps extraordinaire, se réunira le 16 août prochain. (Nous disons: A moins..., parce que les dépêches de ce matin disent que la réunion sera retardée, si le gouvernement britannique ne libère point avec les autres députés prisonniers le commandant McKeown, de l'armée républicaine, actuellement sous le coup d'un condamnation à mort.) Il peut être utile de préciser le caractère et le mode de formation du parlement qui, d'ici quelques semaines, tiendra une si grande place dans les dépêches de presse et dans les soucis de l'univers.

Le Dail Eireann — les deux mots équivalent à assemblée nationale — a été constitué au moment des élections générales britanniques de la fin de 1918. Les candidats du Sinn Fein ont tous pris pour thème et plateforme l'indépendance nationale et déclaré que, sitôt élus, au lieu d'aller siéger à Westminster avec les députés anglais et écossais, ils se réuniraient à Dublin pour organiser un gouvernement républicain. L'élection terminée, les vainqueurs s'empressèrent de tenir parole. Ils se réunirent à Mansion House, organisèrent un gouvernement, et, par l'entremise de ce gouvernement, entreprirent de gouverner le pays. Les autorités britanniques les laissèrent d'abord siéger à leur guise et, dans les dépêches ,on s'efforça de les ridiculiser. Plus tard, les choses prirent une allure tragique. On connaît l'histoire de ces dernières années: nous n'y reviendrons pas pour le moment.

Notons seulement que les années passant, on songea à redonner au Dail Eireann un nouveau bail de vie. Encore une fois, l'on se servit du mécanisme électoral anglais. De même qu'en 1918, on avait décidé de considérer comme membres du Dail Eireann tous les élus — on invita à la session de Dublin les vainqueurs de tous les partis — de même, cette année, les autorités irlandaises ont décidé de faire leur le résultat des élections ordonnées par le gouvernement anglais pour les parlements du Sud et du Nord de l'Irlande. En d'autres termes, il fut décrété par le parlement existant que tous les élus des élections faites par le gouvernement anglais en vertu de sa dernière loi seraient considérés comme faisant partie, de droit, du nouveau Dail Eireann.

On sait le résultat: Sur les 128 sièges attribués à ce qu'on appelle l'Irlande du Sud (et qui contient le comté le plus septentrional du pays) 124, par acclamation, allèrent au Sinn Fein. Dans les six comtés qui relèvent du parlement de Belfast, celui-ci réussit aussi à faire élire de Valera, Collins, Griffith et McNeill. De sorte que le Sinn Fein proprement dit représente les 26 comtés, presque à l'unanimité (les seuls dissidents sont les quatre députés du collège Trinity), plus quelques sièges dans le domaine particulier de sir James Craig. On estime qu'un peu plus de cent trente députés répondront à l'appel du 16 août. Tous les élus ont été avertis de leur droit de siéger, mais le serment d'office écartera naturellement les antirépublicains.

Ce parlement est l'un des plus tragiques qui se soient jamais réunis. Plus de cent dix de ses membres ont fait de la prison politique; plus de soixante-cinq ont été emprisonnés deux fois; plus de quarante l'ont été trois fois; dix-huit l'ont été quatre fois et huit cinq fois; trois ont fait sept termes d'emprisonnement et deux, huit. Quinze des membres du Dail Eireann, dont M. de Valera, sont d'anciens condamnés à mort. Parmi les quelques femmes qui siègent au parlement, l'une, la comtesse de Markiewicz, est une ancienne condamnée à mort, une autre, Mme Pearse, est la mère du chef de l'insurrection de 1916, Patrick Pearse, exécuté avec son frère William, au lendemain de la prise d'armes, une troisième, Mme Clarke, est la veuve de Thomas Clarke, l'un des signataires de la déclaration d'indépendance, exécuté, lui aussi, en 1916, une quatrième, Mme K. O'Callaghan, est la veuve de l'ancien maire de Limerick, assassiné, une cinquième, Mlle McSwiney, actuellement en tournée de conférences aux Etats-Unis, est la soeur de Terence McSwiney. Ajoutons que le comte Plunkett, doyen du Dail Eireann et, dit-on, ministre des Affaires étrangères du gouvernement républicain, est le père de Joseph-Marie Plunkett, l'un des signataires de la déclaration d'indépendance de 1916, exécuté, et de deux autres Plunkett alors condamnés à l'emprisonnement.

Voilà la composition du parlement qui se réunira la semaine prochaine, pour prendre communication du rapport de M. de Valera et, probablement aussi, pour discuter de l'ensemble des affaires irlandaises; car, au témoignage d'une revue anglaise, la Nation, l'administration civile de presque tout le pays est, aujourd'hui, entre les mains des républicains.

On admettra que cette assemblée législative offre un caractère qui n'a rien de banal. On pourrait ajouter qu'elle contient au moins deux anciens officiers de l'armée anglaise — Robert Barton et Erskine Childers — ralliés au Sinn Fein depuis 1916 et tous deux protestants.

Omer HEROUX.

TRAQUE HIER; ACCLAME AUJOURD'HUI

L'aventure de M. de Valera, le président de la République irlandaise, est l'une des plus romanesques que l'on puisse rêver. D'abord professeur de mathématiques il se mua en général insurgé pendant la rébellion de 1916. Elu président de la République, il dut s'expatrier pour échapper à la police anglaise. Il y a trois mois, il dépistait à New-York les détectives anglais chargés de le surveiller, s'embarquait subrepticement, déguisé, dit-on, sous la cote bleue d'un mécanicien, à bord d'un navire en partance pour l'Europe, et réussissait finalement à gagner l'Irlande, fugitif anonyme toujours aux aguets, changeant d'asile chaque jour. Et le voilà aujourd'hui qui fait son entrée à Londres dans le wagon-salon réservé aux voyages des vices-rois d'Irlande et qui est l'objet, d'un bout à l'autre du parcours, d'ovations comme celles qu'on décerne aux héros nationaux.

Souhaitons-lui de couronner son étonnante carrière par l'établissement de la paix définitive en Irlande.

LES SINN FEINERS ONT REPONDU A LLOYD GEORGE

Londres, 13 août. — Robert C. Barton, membre du Dail Eireann, accompagné de M. Arthur O'Brien, président de la ligue gaelique à Londres, a fait connaître hier au gouvernement britannique la réponse du Sinn Fein aux propositions de paix de Lloyd George. Le document a été remis à Austen Chamberlain en l'absence du premier ministre. Celui-ci n'a pas voulu divulguer la teneur de cette réponse avant que le cabinet en ait pris connaissance.

Il est probable que Lloyd George reviendra à Londres dimanche et qu'il pourra faire une déclaration à la Chambre mardi ou mercredi.

On rapporte que la réponse de De Valera a été transmise au premier ministre à Paris par un aéroplane.

Le cabinet de Lloyd George a maintenant cinq jours devant lui avant la réunion du parlement irlandais, qui va ratifier l'action de son chef ou proposer quelques modifications aux termes de l'arrangement.

Lloyd George qui revient à Londres ce matin va de son côté soumettre à l'étude de son Cabinet la réponse du Sinn Fein et faire une déclaration à la Chambre.

On dit dans les cercles bien informés que rien dans le document remis à Lloyd George est de nature à rompre les négociations. Au contraire les membres du Eireann seraient très conciliants envers les gens de l'Ulster. L'assemblée du Dail Eireann le 16 du courant sera la première session plénière de ce corps qui était obligé auparavant de siéger de façon clandestine.

De Valera a invité les représentants de la "République Irlandaise" à Rome, à Paris et à Washington pour la prochaine assemblée du parlement irlandais. Le gouvernement anglais leur soumettra des passeports.

UNE AMNISTIE GENERALE

Dublin,13 août. — On croit que la première action du parlement irlandais à sa prochaine session sera de demander une amnistie générale en faveur des prisonniers politiques et autres personnes actuellement internés dans les prisons anglaises. Les délibérations du Sinn Fein dureront plusieurs jours et tous les grands intérêts de la nation irlandaise seront discutés.

Le dernier membre du Dail Eireann a été relaché hier et les préparatifs en vue de la convocation du parlement sont presque terminés.

La trêve qui a été scrupuleusement observée, comme on le sait, a fait chômer les commis de Dublin Castel dont la plupart ont été renvoyés en Angleterre.

En Espagne

Affaires marocaines Crise-Population

EN ESPAGNE

Paris, 10 août. — Le roi Alphonse aurait prié l'ex-premier ministre Maura, d'Espagne, de constituer un nouveau cabinet. Une dépêche de Madrid au "Journal" annonce que senor Maura a accepté moyennant certaines réserves. Le roi continue ses entrevues avec les chefs politiques. La dépêche prédit une crise ministérielle en Espagne d'ici quelques jours.

LA POPULATION DE L'ECOSSE

Londres, 10 août. — Le recensement de 1921 en Ecosse démontre que cette partie du Royaume-Uni a une population de 4,889,157 contre 4,760,904 en 1911, soit une augmentation de 121,253 âmes, ou de 2.5 pour cent.

LES MAROCAINS SONT MENACANTS

Madrid, 10 août. — Les tribus marocaines qui ont défait les Espagnols, il y a une couple de semaines, dans la partie nord-est du Maroc et qui, depuis lors, n'ont cessé de gagner du terrain, ont fait leur apparition en nombre devant Melilla, dernière forteresse des Espagnols dans cette section du pays. On affirme que la panique règne dans la ville et que les civils se réfugient sur les navires en rade dans le havre.

On ignore ce que sont devenus le général Navarro et ses centaines de soldats que les Maures auraient cernés, la semaine dernière, au mont Arruit. On craint à Madrid que les troupes de ce général aient été annihilées. On disait, hier soir, que le cadavre du général Silvestre, commandant de troupes espagnoles, battu il y a quinze jours et qui s'est suicidé de dépit, a été retrouvé.

LES MAROCAINS GAGNENT DU TERRAIN

Madrid,11 août. — Les tribus marocaines qui ont défait les Espagnols, il y a une couple de semaines, dans la partie nord-est du Maroc et qui, depuis lors, n'ont cessé de gagner du terrain, ont fait leur apparition en nombre devant Melilla, dernière forteresse des Espagnols dans cette section du pays. On affirme que la panique règne dans la ville et que les civils se réfugient sur les navires en rade dans le havre.

On ignore ce que sont devenus le général Navarro et ses centaines de soldats que les Maures auraient cernés, la semaine dernière, au mont Arruit. On craint à Madrid que les troupes de ce général aient été annihilées. On disait, hier soir, que le cadavre du général Silvestre, commandant de troupes espagnoles, battu il y a quinze jours et qui s'est suicidé de dépit, a été retrouvé.

Des soldats espagnols ont été débarqués sur la côte marocaine, au sud-est de Mélilla. Ils sont protégés par les canons des vaisseaux de guerre. Mais ces soldats ne semblent pas avoir beaucoup avancé vers l'aile droite de l'armée marocaine marchant sur Mélilla. Les dépêches annoncent que les artilleurs de marine espagnols ont tiré sur les Marocains.

De nouvelles troupes sont parties pour le Maroc. Le moral de ces troupes est loin d'être bon.

Une dépêche d'Algérie nous apprend que le gouvernement français a fermé la frontière près de Molonga afin de répondre à l'appel du Marabout de la région de Riff.

LA POPULATION DE L'ESPAGNE

Madrid, 11 août. — D'après les chiffres non encore officiels du recensement de 1921, l'Espagne a 21,500,000 habitants. On peut y ajouter 500,000 touristes et résidents temporaires. Les provinces de Murcie et d'Almeria ont perdu en population; au contraire celles des Asturies, de Galicie de Jaen, de Cordoue, de Séville et de Madrid ont augmenté de près d'un million d'âmes.

UNE CONSEQUENCE DE LA GUERRE

Londres, 10 août. — Les pairs d'Angleterre, possesseurs de grandes terres seigneuriales devront forcément, dans un avenir rapproché, céder une partie de leur riche patrimoine, à cause des impôts qui leur pèsent lourdement sur les épaules depuis la guerre.

C'est ainsi que le duc de Portland, qui possède, de ses ancêtres, près de 200,000 acres de territoire et une demie douzaine de manoirs, se voit obligé de réduire son train de vie, afin de ne pas être terrassé par les impôts fédéraux. Il projette d'abandonner son domaine de Wellbeck, et il a averti ses censitaires de la chose. Il prédit que la prochaine génération verra le fractionnement des grands domaines seigneuriaux.

Le duc de Devonshire a vendu en 1919 un de ses plus beaux châteaux, connu sous le nom de Devonshire House; aussi le baron Kinross a cédé Stanstaw House; le comte de Denbigh a vendu une partie de ses propriétés de Downing, au nord du Pays de Galles, au cours de l'année dernière. Le comte de Harrington a vendu ses domaines des Cheshire, en 1920.

Durant la seule année, une compagnie d'encanteurs a vendu 349,695 acres de territoire appartenant aux lords et aux pairs d'Angleterre; ces ventes ont réalisé 4,332,514 livres sterling (plus de $21,000,000.)

LLOYD GEORGE A FAIT PLAISIR AUX ALLEMANDS

Berlin, 14 août. — Les journaux allemands ont publié avec des commentaires favorables le discours de Lloyd George à la réunion du Conseil Suprême dans lequel le premier ministre de l'Angleterre demande de la modération dans le règlement de la question silésienne. Le "Vorwaerts" dit que le discours de Lloyd George est une répudiation de la politique de la France, et le "Deutsche Zeitung" dit qu'enfin il s'est trouvé une puissance pour s'opposer à la politique de violence de la France.

AURAIENT ACCEPTE DES POTS-DE-VIN

Toronto, 10. — A la continuation de l'enquête au sujet des accusations de mauvaise conduite contre des hommes de police de Toronto, il a été prouvé que certains de ces gendarmes avaient reçu de l'argent de clandestins qui voulaient être protégés.

AVIS

A partir du 13 courant des soumissions seront acceptées pour une période de 15 jours pour la construction d'une nouvelle école dans le district scolaire de Caledonia, No 1417, situé sur la section 5, township 9, rang 7 est.

Pour plans et renseignements, s'adresser à

PHILIPPE PERRIN,
Président des commissaires.

La Vie Catholique

En Allemagne-Dans les pays de mission

LA VIE CATHOLIQUE EN ALLEMAGNE

D'une enquête faite par l'Office de statistique catholique de Cologne, nous extrayons les données suivantes, qui nous paraissent intéressantes, sur la vie catholique en Allemagne.

L'Allemagne, pays en majorité protestant, compte 10,670 paroisses, desservies par 15,631 prêtres. A ceux-ci doivent s'ajouter 4,841 autres ecclésiastiques, professeurs et religieux, ce qui donne un total de 21,272 prêtres.

La population catholique est de 20,544,106 personnes contre 38,252,871 non catholiques, soit une proportion de catholiques de plus de 35 pour cent de la population totale.

Ces chiffres donnent une moyenne de 2,000 âmes par paroisse, nombre qui n'est pas atteint dans certains diocèses exclusivement catholiques où la moyenne peut descendre à 822 habitants par paroisse (diocèse d'Eichstatt). Par contre, dans l'archidiocèse de Cologne, il y a 19 paroisses comptant de 15 à 20,000 habitants, et dans le diocèse de Berlin, plusieurs paroisses ont 20 à 28,000 habitants.

CHINE

Au Se-Tchoan. — La mission du Se-Tchoan donne pour l'année 1919-1920, les chiffres suivants: 53,102 catholiques, en augmentation de 10,213 sur le dernier recensement en 1915; 359 écoles paroissiales avec 7,469 élèves, dont 4,168 garçons et 3,301 filles; 3 écoles primaires de garçons avec 145 élèves; 2 écoles primaires de filles avec 84 élèves le collège Saint-Paul, 76 élèves; le Probatorium, 57 élèves; le Petit Séminaire, 50 élèves; le Grand Séminaire, 25 élèves; 2 orphelinats avec 385 orphelins; 1 hôpital avec 1,220 hospitalisés, total des journées, 36,620; 1 hôpital pour hommes, entrées 1,493, total de journées, 6,570; 1 hospice pour femmes, entrées 245, total de journées, 4,380.

Au Kiang-nan. — La statistique de l'an dernier pour les missions du Kiang-nan (Chine orientale) révèle qu'il y a une augmentation de [illegible] prêtres, de 5,212 fidèles et de 20 chrétientés; ce qui porte à 2[illegible] le nombre des prêtres, à 272,672 celui des catholiques et à 1,220 celui des chrétientés. Il y a eu 7,095 baptêmes d'adultes et 41,772 d'enfants. On compte 365 écoles de garçons fréquentées par 12,904 chrétiens et 5,799 païens, sous la direction de 683 maîtres; 583 écoles de filles fréquentées par 11,057 chrétiennes et 2,640 païennes, sous la direction de 818 maîtresses.

JAPON

A. C. J. — Les Associations de jeunesse catholique, après avoir été l'apanage de la France, de l'Italie, du Canada français, s'organisent dans presque tous les pays. Partout on se rend compte de ce qu'elles ont déjà fait, de ce qu'elles peuvent faire pour rehausser le niveau social et religieux d'un pays pour en épurer la vie politique.

Voici qu'au lointain Japon l'oeuvre existe. L'Association n'y est pas encore nombreuse. Elle compte 200 membres, "sérieux, pieux, désintéressés, faisant du bien autour d'eux", dit leur président, le commandant Yamamoto.

INDES

Un diocèse. — La mission de Mangalore a été visitée récemment par le Délégué apostolique des Indes. Elle fut fondée au seizième siècle par les missionnaires portugais. Le Vicariat en fut confié en 1878 aux Jésuites, qui y trouvèrent 54,000 Hindous catholiques, 7 carmes d'Europe et 27 prêtres séculiers. Aujourd'hui la mission de Mangalore compte 44 jésuites et 75 prêtres indigènes, un séminaire diocésain avec 99 étudiants indigènes, un collège avec 1,660 élèves, une association catholique de 998 membres. L'année dernière la mission a produit 75,000 francs pour le Denier de Saint-Pierre. Et c'est ainsi que les missions les plus anciennes peuvent maintenant aider au soutien des missions plus récentes.

Réclamations. — La Conférence catholique, qui vient de terminer ses sessions à Madras, a fait remettre entre les mains du vice-roi une série de résolutions; elle demande, en particulier, la nomination de deux catholiques pour siéger au Conseil d'Etat et à l'assemblée législative; la nomination de trois catholiques dans chacun des grands gouvernements provinciaux et de deux catholiques au gouvernement des petites provinces.

Coopératives. — Les catholiques de Calcutta viennent de fonder une coopérative qui a déjà ouvert dix-sept centres; elle fournit des semences, des machines, etc., pour les agriculteurs, les industriels, etc.

Congrégation hindoue. — La Congrégation des Soeurs apostoliques de N.-D. du Carmel possède aux Indes plusieurs maisons avec religieuses indigènes. La Supérieure générale est indienne ainsi que trois supérieure de couvents.

KURDISTAN

Situation lamentable. — En mai 1919, l'évêque de Kurdistan fut contraint par les Kurdes de quitter son diocèse, qui comptait 4,000 catholiques et d'aller se réfugier à Mossoul en Mésopotamie. A peine était-il parti que les Kurdes ravageaient et pillaient les villages catholiques.

Peu après, complètement ruinés par les brigandages des Kurdes et se sentant menacés dans leur vie, 2,000 catholiques se dirigèrent vers Mossoul où les autorités britanniques les gardèrent quelques jours, puis les contraignirent à se disperser dans les villages des alentours. Et comme on était en hiver et que la saison était rigoureuse, beaucoup d'entre eux particulièrement parmi les enfants, moururent de faim et de froid.

Une partie de ces malheureux purent revenir dans leur pays dans l'été de 1920; mais ils ne trouvèrent partout que des ruines. Les maisons manquaient de portes et de fenêtres et beaucoup avaient été détruites. Les églises, déjà bien pauvres, étaient dénuées de tout; dans leur pillage, les Kurdes avaient emporté tout ce qu'ils avaient pu. Deux églises étaient en partie détruites; l'évêché avait été laissé par les Kurdes dans un état lamentable; de la bibliothèque de l'Evêque, contenant cinq cents volumes et de nombreux manuscrits, il ne restait plus rien.

Les chrétiens ainsi revenus sont, pour le moment, à l'abri de nouvelles attaques de la part des Kurdes, parce qu'ils souffrent d'une profonde misère; il est probable que cette misère les obligera à abandonner de nouveau leurs montagnes.

AFRIQUE OCCIDENTALE

Vicariat de la Côte d'Or. — Confié en 1880 aux Pères des "Missions Africaines" de Lyon, le Vicariat de la Côte d'Or compte 28,500 catholiques, 84 écoles avec 4,715 élèves; en 1920, 23,805 catéchumènes recevaient l'instruction chrétienne dans 316 stations secondaires.

Sur la Côte d'Ivoire, où les missionnaires ne pénétrèrent qu'en 1895, il y a maintenant 5,593 chrétiens; 1920 a vu 897 baptêmes.

Dahomey. — La mission du Dahomey, fondée en 1861, compte actuellement plus de 15,000 catholiques, 18 écoles avec 1,300 élèves, 24 églises et chapelles, 15 hôpitaux ou dispensaires, 9 ouvroirs et 3 fermes agricoles.

Grâce au Comité anti-esclavagiste de Paris. — et ceci prouve, pour le noter en passant, l'utilité de la quête de l'Epiphanie pour l'abolition de l'esclavage, — trois "villages de liberté" sont en formation. Une congrégation de soeurs indigènes, instituée il y a peu d'années, donne déjà d'excellents résultats.

COLONIE DU CAP

On s'organise. — Une "Union des catholiques de l'Afrique Sud" s'est constituée au Cap de Bonne Espérance, avec l'approbation du Vicaire apostolique du Cap, Mgr. Rooney. Elle commence par un premier essai de journalisme catholique en publiant un hebdomadaire, la "Croix du Sud".

Des villages entiers détruits par les feux de forets

La Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick sont ravagés par les flammes-Les dommages s'élèveront à plusieurs millions-On prie pour avoir de la pluie

Halifax, 10. — Des feux de forêts couvrant plusieurs milles de distance et causant des dommages considérables sont signalés dans la Nouvelle-Ecosse et au Nouveau-Brunswick.

C'est dans les comtés de Kings et de Queens que le feu sévit avec le plus de vigueur. Près de soixante résidences et de nombreuses constructions, granges, garages, etc., ont été détruites. On rapporte que plusieurs fermes ont été incendiées dans le comté de Cumberland. Les feux de forêts font aussi de grands ravages dans l'île du Cap Breton. On ne signale encore aucune perte de vie. On a organisé un concours de prières pour demander de la pluie.

On estime à $400,000 les dommages causés par les feux dans le comté de King. On aurait des assurances seulement pour $100,000.

Quatorze demeures ont été incendiées à Ononette, vingt-deux à Hillandale, dix à Lingley, une à Sagwa et une autre à Nerepp, tous villages situés le long de la ligne du C. P. R., entre douze et quinze milles de Saint-Jean. Dans le comté de Queens, sept demeures et une église ont été la proie des flammes à Upper Gatetown, causant une perte qui dépasse vingt-cinq mille dollars. L'église méthodiste de Hilldale a été détruite ainsi que le moulin à scie des McDonald Brothers, de Welsford, lequel était situé à Lingley Station.

L'église méthodiste à Hilldale et les moulins de la McDonald Brothers de Welsford ont été complètement incendiés.

Sydney, 10. — Des feux de forêts qui faisaient rage se sont communiqués, samedi, à un étang contenant huit milles tonnes de résine de pin, à peu de distance de la ville, et près duquel on avait accumulé une quantité considérable de dynamite. Ce n'est que la célérité et le sang-froid des employés de la Dominion Steel Corporation qui au risque de leur vie ont enlevé toute cette quantité d'explosifs, qui ont sauvé la situation.

Toute cette résine avait été placée à cet endroit par la Dominion Tar and Chemical Co., à l'expiration de la guerre en attendant l'expédition à l'étranger. La perte encourue par la compagnie est estimée à environ cent mille dollars.

Des milliers d'acres de forêt ont été calcinés par d'immenses feux qui font rage, tout près de New Aberdeen, depuis samedi soir.

Springhill Mines, 10. — On travaille activement à enrayer le marché des feux de forêts éclatés dans notre région samedi soir. Plusieurs milles de bois sont en feu. Les communications téléphoniques sont interrompues et on ne peut savoir au juste la situation. A MacCan les femmes et les enfants ont dû fuir la ville pour ne pas être suffoqués. La même chose a eu lieu à Fenwick. On a ordonné à la population de quitter l'endroit qui sera bientôt incendié. On rapporte que la ville de Hastings entre la Rivière Hébert et Amherst est en partie détruite. La ville d'Oxford a eu beaucoup à souffrir hier.

Amherst se ressent aussi des effets de la conflagration. Les fils qui fournissent l'électricité à la ville ont été endommagés et la lumière a manqué. On rapporte que la situation du pouvoir à Chignectori est en danger.

Portland, Maine, 10. — La pluie qui a tombé abondamment hier a mis fin aux feux de forêts qui ont déjà détruit plusieurs villages, tels que ceux de Howland et Franklin.

On rapporte qu'un homme Lagrange en chicane avec son voisin aurait mis le feu à la résidence de celui-ci. Ce serait la cause des feux de forêts.

Au Canada

LES PREMIERS RAPPORTS DU RECENSEMENT

Ottawa, 10. — Le Bureau du recensement vient de donner des rapports préliminaires sur la population de quelques-unes des villes du Canada. Ces chiffres sont sujets à revision. Ainsi la ville de Victoria aurait 38,775 âmes; North Vancouver, 9,987; Lethbridge, 11,055; Brantford, 29,372; Kingston, 23,096; London, 53,592; Stratford, 15,987; Woodstock, 9,659; Oshawa, 11,552; Brockville, 9,057; Hull, 23,867; Saint-Hyacinthe, 10,852; Sherbrooke, 22,097; Westmount, 16,587; Halifax, 70,203; Charlottetown, 12,329.

Voici quelle population avaient ces villes, d'après le recensement de 1911: Victoria, 31,660; North Vancouver, 8,196; Lethbridge, 8,050; Brantford, 23,132; Kingston, 18,374; London, 46,300; Stratford, 12,946; Woodstock, 9,320; Oshawa, 7,436; Brockville, 9,374; Hull, 18,222; Saint-Hyacinthe, 9,767; Sherbrooke, 16,405; Westmount, 14,579; Halifax, 46,619; Charlottetown, 11,203.

UNE TRAGEDIE A NIAGARA

Niargara, Ont., 10. — On a trouvé hier au bas de la rivière, près du pont, le cadavre d'une jeune femme, que l'on croit être une Américaine, et qui, dit-on, est tombée dans la chute Niagara, mardi soir. On ne l'a pas encore identifiée.

VENTE ILLICITE DE BOISSON

Windsor, 10. — Mme Clarence Beverley Trumble, veuve de Beverley "Babe" Trumble, tué l'automne dernier par le Rév. J.-C. Spracklin, inspecteur des licences, a été arrêtée sous l'accusation d'avoir vendu des liqueurs enivrantes. Sa cause a été renvoyée à la semaine prochaine.

UNE ECOLE D'IMRRIMERIE

Winnipeg, 10. — A la dernière assemblée des maîtres imprimeurs on a nommé un comité qui devra étudier les avantages qu'il y aurait à établir, à Winnipeg, une école d'imprimerie. Le comité a fait un rapport des plus satisfaisants sur la question et n'attend plus maintenant que l'approbation des maîtres imprimeurs pour procéder à l'établissement d'une telle école.

LACOLLE "SECHE"

Montréal, 10. — Le petit village de Lacolle, situé sur la frontière, s'est prononcé hier, par une majorité de 23, en faveur de la prohibition. Il y avait 168 noms de votants sur les listes, et la plupart ont voté.

VOLEURS DE GRANDS CHEMINS

Buffalo, 10. — Des hommes masqués ont arrêté et pillé un train de fret sur la ligne principale de Buffalo et de Rochester, de bonne heure hier matin. Ils ont volé des marchandises pour une valeur de plusieurs milliers de piastres.

SIR SAM HUGHES

Lindsay, Ont., 10.—Sir Sam Hughes, qui oscille depuis hier matin entre la vie et la mort, se cramponne si désespérément à la vie, que ses médecins en sont complètement mystifiés. Il fut sans connaissance jusqu'à deux heures trente ce matin, mais a pris du mieux.



Les cornes coutent cher

A l'état sauvage les animaux avaient besoin de leurs cornes pour se battre et se protéger. A l'état domestique les cornes n'ont plus leur raison d'être, puisque le bétail n'a plus à lutter pour son existence, vu que l'homme y pourvoit. Cependant nos animaux domestiques ont conservé l'instinct combattif. On peut facilement en avoir la preuve. Il suffit de mettre deux bêtes étrangères en présence de l'autre pour voir une bataille. Même il n'est pas rare de voir se battre entre eux des sujets d'un même troupeau qui s'infligent quelquefois des blessures assez graves.

Les cornes présentent de graves inconvénients lorsqu'on expédie des animaux par groupes d'un char. Les plus petits sont souvent maltraités par les plus gros ou les plus forts. Leur chair est meurtrie et souvent qui est apparemment de toute première qualité, est classé No 2 ou No 3, lorsqu'il est abattu. Voici une perte assez considérable et ce n'est pas la seule. Sur le marché de Montréal, qu'on vende par l'intermédiaire de la Co-opérative ou autrement, les ventes se font après que les animaux ont été abreuvés et alimentés, ce qui leur permet de reprendre un peu de poids perdu en route. Mais avec les cornes les petits sont encore tenus à l'écart au point de ni boire ni manger.

Le "Livestock Exchange" de Toronto se propose de prélever une taxe de $2 à $3 par tête de bétail venant sur le marché avec des cornes. Les cornes vont se vendre très cher à l'avenir, car ce règlement doit entrer en vigueur au mois de janvier 1922. Le "Livestock Exchange" de Montréal se propose de suivre la même marche, mais la date de sa mise en vigueur n'est pas encore définitive.

Les éleveurs d'animaux de race pure ne seront probablement pas en faveur d'un tel règlement, car ils regardent les cornes comme une parure et y portent une certaine attention dans leur échelle de points. Cependant personne n'est forcé de couper les cornes à leurs animaux et les éleveurs peuvent très bien ne pas les couper tant qu'un sujet n'est pas mis de côté pour la boucherie. Quelques-uns peuvent s'imaginer que c'est là une grosse opération, mais ils se rendront facilement compte que l'animal souffre peu et que la guérison s'effectue très rapidement.

Pour ceux qui élèvent des animaux croisés ou qui n'attachent pas d'importance aux cornes il y a un moyen très effectif pour les faire disparaître Il s'agit de les empêcher de pousser au moyen de caustique. Lorsque le veau est encore très jeune (âgé de 7 ou 8 jours) il suffit de mouiller et frotter avec du caustique les bosses où doivent apparaître les cornes plus tard. En répétant ce traitement deux ou trois fois on n'éprouvera aucune difficulté à empêcher la croissance des cornes. Il faut éviter que le caustique ne s'introduise dans les yeux.

J.-J. GAUTREAU, B.S.A.

Traitement du chaume

Dans le traitement du chaume plusieurs points sont à considérer: conservation de l'humidité, extirpation des mauvaises herbes, époque des semailles de la récolte suivante, assimilation du fumier.

S'il ne s'agissait que de conserver l'humidité, on brûlerait le chaume immédiatement avant les semailles et l'on ne donnerait aucune façon à la terre. C'est là le système qui a été suivi avec succès pendant quelques années, dans certaines parties de la province, l'année qui suit la jachère d'été, dans un assolement de trois ans (1, jachère 2, blé 3, blé). Mais il n'a jamais donné de bons résultats dans les districts à sol léger et partout du reste il a diminué la résistance du sol au vent et il a dû être abandonné. Comme alternative au brûlage du chaume pour conserver l'humidité vient le labour, suivi immédiatement par le tassage et les semailles. C'est-à-dire que le labour de printemps donne les meilleurs résultats lorsque l'on n'a pas à s'occuper de détruire les mauvaises herbes et de semer de bonne heure, car on conçoit facilement que si tous les chaumes sont labourés au printemps, nos semailles se feront trop tard, et si tout le chaume doit être labouré et ensemencé immédiatement, les mauvaises herbes prendront complètement possession du sol en peu de temps.

Le labour du chaume en automne est à conseiller sous certaines conditions. Si l'étendue à ensemencer est considérable, tout ce qu'on peut labourer en automne sera ensemencé d'autant plus tôt. Cependant c'est contre les mauvaises herbes que les façons d'automne sont le plus utiles. Si l'on peut labourer légèrement le sol en automne puis le herser à nouveau au commencement du printemps, la grande majorité des graines de mauvaises herbes près de la surface germeront sûrement. Un deuxième labour superficiel après la levée de ces mauvaises herbes, les fait périr et on a un sol propre. Parfois le deuxième labour peut être remplacé par une façon au cultivateur à "pieds de canard". Ce système a deux inconvénients: (1) il retarde trop les semailles du blé mais non pas celles de l'orge ni de l'avoine; (2) il exige plus de chevaux que l'on n'en trouve sur bien des fermes de l'Ouest.

L'utilité des labours d'automne varie selon que l'automne est humide ou sec. Si la hauteur de pluie est faible en septembre, le labour ouvre la terre sèche qui se dessèche encore plus et jusque dans le sous-sol. Mais si les pluies d'août et de septembre sont suffisantes pour humecter le sol jusqu'à une profondeur de 3 à 5 pouces, le labour permet au sol d'absorber plus d'humidité et le tassage fait peu après le met en état de conserver cette humidité. Si l'automne est sec, mieux vaut ne pas labourer en automne à moins que ce ne soit pour recouvrir la graine de mauvaises herbes et pour semer plus tôt au printemps.

La question de l'application du fumier est aussi à considérer sous ce rapport. A la suite d'expériences qui ont duré plusieurs années, nous avons trouvé que le fumier appliqué au chaume, soit avant ou après le labour, n'exerce aucun bon effet sur la récolte qui suit et même ces récoltes rapportent généralement moins. Ce n'est qu'après quelque temps que le fumier s'incorpore au sol, et tant qu'il n'est pas bien incorporé il laisse le sol ouvert et sujet à l'influence desséchante du vent. Le fumier doit être appliqué sur le sol, qui est prêt à être jachéré. Les façons données à la jachère l'assimilent au sol et la récolte qui suit donne de 4 à 9 boisseaux à l'acre de plus.

W. A. MUNRO,
Régisseur de la station expérimentale de Rosthern.

LES ETABLES

Avant que les granges soient remplies de la nouvelle récolte et pendant que les étables sont encore libres, passons en revue les défauts de nos étables. Les jours de pluie pendant qu'il est impossible de travailler aux champs essayons de donner un air de prospérité à nos bâtiments.

Si la ventilation n'est pas suffisante, ajoutons une cheminée d'appel ou bien une prise d'air. Si la lumière fait défaut posons une autre fenêtre ou une vitre à la place de celle cassée au courant de l'hiver dernier et qu'on a remplacée par un bardeau. Blanchissons à la chaux, l'intérieur de nos étables afin de détruire quelques microbes et ajouter une air de propreté et de gaîté. Le vieux proverbe qui veut qu'on ne fasse qu'une chose à la fois n'a pas sa place ici, car il est difficile d'améliorer beaucoup un troupeau sans le bien alimenter.

Et il est excessivement difficile de bien alimenter sans l'absence d'air pur. Vous n'êtes pas tenu de faire ces trois choses le seul et même jour mais vous devez les faire pour qu'ils soient tous trois présentes lors de prochain hivernement.

J.-J. Gautreau, B.S.A.

POUR SAUVER LE PAYS

Un homme qui eut une certaine vogue dans notre monde agricole disait, pour signaler l'importance de l'industrie laitière québecoise: "Le sauveur du pays, c'est la vache". Personne ne saurait contredire cette affirmation, car il est bien reconnu que, sans nos beurreries et nos fromageries modernes, plusieurs d'entre nous viveraient aujourd'hui dans les "Etats".

Chose déplorable, nous ne tirons pas le meilleur parti possible de cette industrie qui nous a fait tant de bien. Si, nous avons amélioré nos procédés de fabrication et de vente, nous sommes encore bien en arrière dans nos méthodes de production. Nos troupeaux n'ont pas la qualité qu'ils devraient avoir et nous ne semblons pas vouloir les améliorer. Il suffit de passer une semaine au milieu des cultivateurs d'une de nos paroisses pour constater qu'en général on ne prend pas les moyens d'avoir de bonnes vaches. On peut visiter, dix ou vingt fermes laitières de suite sans voir un seul bon taureau. C'est là une des grandes faiblesses de nos producteurs de lait et la cause principale de leur constante médiocrité. Le mal est tellement répandu que l'on ne sait pas s'il est dû à la négligence ou à l'ignorance.

Un instant de réflexion suffirait à nos habitants pour comprendre que, dans une étable de 12 vaches, un taureau, à lui seul, aura autant d'influence sur l'avenir du troupeau que les douze vaches réunies. En outre, l'expérience de tous les éleveurs dignes de ce nom prouve que les aptitudes laitières se transmettent par le taureau et que, par conséquent, les bonnes laitières ne peuvent être filles que de sujets venant eux-mêmes de très bonnes laitières. C'est en mettant à profit les aptitudes de taureau exceptionne que les grands éleveurs font fortune et acquièrent la célébrité.

Qu'on songe après cela à l'illogisme des cultivateurs qui ayant une douzaine de vaches croisées, soit un capital de $600.00 à $800.00, n'emploient qu'un taureau de rebut. Ces hommes, au bout de 12 ans, n'auront encore qu'un capital de $600.00 à $800.00 et des revenus inférieurs tandis qu'avec un bon reproducteur ils pourraient presque doubler leur capital, se faire une renommée et retirer des "paies" mensuelles deux fois plus fortes.

Un bon élevage est plus important qu'une bonne alimentation et pourtant les cultivateurs semblent généralement portés à bien soigner plutôt qu'à garder de bonnes vaches. Voici comment le professeur Leitch de Guelph s'exprime là-dessus: "Bien que les meilleures méthodes d'alimentation ne soient pas appliquées sur toutes les fermes laitières, c'est notre ferme conviction qu'en général l'habileté et le savoir de celui qui soigne dépasse l'aptitude de la vache à tirer parti de sa nourriture. C'est encore notre conviction que la faible production de nos vaches laitières est due plutôt à de mauvaises méthodes d'élevage qu'à l'alimentation imparfaite bien que celle-ci contribue souvent pour beaucoup à l'insuccès d'une vacherie". Le professeur Leitch connaît ce dont il parle, car il a trouvé que, dans deux régions laitières d'Ontario, les fermes où l'on gardait des taureaux croisés et bâtards, ne faisaient pas plus de $900.00 de profit en 1918, tandis que celles où l'on gardait de bons taureaux depuis plus de 10 ans faisaient plus de $1,700.00.

Les améliorations agricoles sont longues à réaliser et demandent de la part du cultivateur beaucoup de clairvoyance. L'éleveur ne peut espérer voir la transformation de ses vaches qu'après plusieurs années d'efforts savamment dirigés. C'est pourquoi il lui importe de mettre à la tête de son troupeau des sujets de valeur. Si cette idée avait été appliquée plus souvent chez nous il y aurait peut-être des orateurs (notre pays en produit tant) pour s'écrier aux soirs d'exposition: "Le sauveur du pays, c'est le tau..."!

Charles GAGNE.

Réponse exacte du Concours: semaine du 26 juillet

L omis de plaçant—The Canada National Life Insurance Co.
Y omis de Company—Peace Company Limited.
O omis de orthopédiques—Fibre Limbs, Limited.
N omis de transporter—Modern Auto Express.
S omis de service—Lush-Burke Electric Limited.

L omis de livres—Taylor Painting and Decorating Company, Limited.
I omis de l'envoi—Hoerner, Williamson & Co.
M omis de demandez—Speirs-Parnell Baking Co., Ltd.
I omis de électriques—The Electric Motor Sales and Repair Co., Ltd.
T omis de lattes—The Dominion Lumber and Fuel Co., Ltd.
E omis de des—Scotland Woolen Mills Co., Ltd.
D omis de des—Dr Parsons.

LES GAGNANTS

1er prix: $4.00—Pierre LeGourriérec, Notre-Dame de Lourdes, Man.
2me prix: $3.00—A.-J. Boissonneau, 248, Parkview, St-James, Man.
3me prix: $1.00—Hervé Marsclais, Saint-Eustache, Man.
4me prix: $1.00—Délima Morin, Mariapolis, Man.
5me prix: $1.00—Simone Landry, Saint-Adolphe, Man.

Le Marché

BETAIL

"Steers"—	
Excellents	$5.50—$6.00
Bons	$4.25—$5.25
Moyens	$3.75—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.25
"Feeders", "Steers"—	
De choix	$4.25—$4.75
Bons	$2.00—$2.50
"Stockers", "Steers"—	
De choix	$3.25—$3.75
Bons	$2.50—$3.00
"Oxen"—	
Bons	$4.00—$4.50
Moyens	$2.60—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.50
"Bulls"—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.50
Taures de boucherie—	
De choix	$5.00—$5.50
Bons	$3.75—$4.75
Taures: "Stockers"—	
De choix	$3.00—$3.50
Bonnes	$2.25—$2.75
Veaux.—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.00—$4.00
Cochons.—	
Choix	$14.25—$14.25
Lourds	$11.25—$13.25
Légers	$13.00—$14.50
Truis	$8.25—$10.25
"Stags"	$5.00—$7.00
Vaches de boucherie.—	
De choix	$4.50—$5.00
Bonnes	$3.25—$4.25
Moyennes	$2.50—$3.00
Pour conserves	$1.00—$2.00
Moutons.—	
Bons moutons	$6.00—$6.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux	$7.50—$9.00
Ordinaires	$5.00—$6.00

PRODUITS
Prix du gros

Oeufs.—	
Frais pondus à l'expéditeur de campagne, pertes déduites	$29½
Beurre.—	
Crêmerie, "First"	$ .40—$ .39
De campagne	$ .37
Farine.—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.32½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$5.32½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Ogilvie—Royal Household—	
Sac de 98 livres	$5.32½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Maple Leaf—King's Quality—	
Sac de 98 livres	$5.32½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Légumes (Les prix mentionnés ici sont ceux des "jobbers")	
Patates. Lot de 10 minots	$1.25
Choux. Nouveaux	$2.50
Betteraves. La livre	$ .02
Navets. Le cent	$1.50
Carottes nouvelles. La livre	$ .03
Alimentation	
Son. La tonne, pour campagne	$21.00
Gru. La tonne, pour campagne	$23.00
Gruau.—	
Le sac de 80 livres	$2.85—$3.30
Foin—	
No. 1 Timothy	$20.00—$22.00
No. 2 Timothy	$18.00—$20.00
No. 1 Red Top	$14.00—$15.00
No. 2 Red Top	$12.00—$13.00
Upland, No. 1	$10.00—$11.00
Upland, No. 2	$8.00—$10.00

Note—Il n'y a pas de demande pour le foin de qualité inférieure. Ces prix sont pour le foin nouveau "on track", Winnipeg.

Cours du grain fourni par Le Comptoir Agricole Ltée pour la semaine finissant le 15 Aout 1921

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 9 Aout	Merc. 10 Aout	Jeudi 11 Aout	Vend. 12 Aout	Samedi 13 Aout	Lundi 15 Aout
Blé No. 1 Nord	1.88¼	1.80¾	1.83¾	1.83	1.90½	1.89¾
2 Nord	1.82¼	1.76¾	1.78¾	1.78	1.82¼	1.81½
3 Nord	1.77¼	1.67¾	1.70¾	1.71	1.74½	1.72¼
Avoine 2 CW	.50¼	.49	.50	.49¾	.50¾	.50¼
3 CW	.49¼	.48	.49	.48¾	.49¾	.49¼
Orge 3 CW	.80½	.79¾	.81¼	.81½	.82	.82¼
4 CW	.76	.75¾	.77¼	.78	.78½	.79½
Lin 1 NW	2.02½	2.00¾	2.03	2.05	2.06¾	2.07¾
2 CW	1.99	1.97	1.99½	2.01½	2.03½	2.03½
Seigle 2 CW	1.21½	1.20	1.22½	1.22½	1.22½	1.21½

Prix sur voie (Track)

Grains	Mardi 9 Aout	Merc. 10 Aout	Jeudi 11 Aout	Vend. 12 Aout	Samedi 13 Aout	Lundi 15 Aout
Base Blé 1 Nord	1.64½	1.61¾	1.64¾	1.63	1.64½	1.63¾
Avoine 2 CW	.49¼	.48¾	.49¼	.48½	.49¾	.48¾
Orge 3 CW	.75½	.74½	.76¼	.76¾	.77	.77¼
Lin 1 NW	2.01½	1.99½	2.02	2.04	2.05½	2.05½
Seigle 2 CW	1.20½	1.19	1.22	1.21½	1.21½	1.20¼

Options

Grains	Mardi 9 Aout	Merc. 10 Aout	Jeudi 11 Aout	Vend. 12 Aout	Samedi 13 Aout	Lundi 15 Aout
Blé Octobre	1.50½	1.47¾	1.50¾	1.49	1.50¾	1.49¾
Novembre				1.45¾	1.47½	1.47¾
Décembre	1.43½	1.41	1.43¾	1.41¾	1.42½	1.41¾
Avoine Octobre	.49½	.49	.49¾	.49¼	.49¾	.49¾
Novembre						.47½
Décembre	.46¾	.45¾	.46¾	.46¼	.46¾	.46½
Orge Octobre	.76½	.75½	.77¼	.77½	.78	.78½
Décembre			.73½	.73¾	.74	.74
Lin Octobre	2.06	2.04	2.06½	2.08	2.09¾	2.09½
Décembre	2.06	2.04	2.06½	2.08½	2.09¾	2.11¾
Seigle Octobre	1.21½	1.21½	1.22½	1.21½	1.21½	1.21½

Le Comptoir Agricole Ltée
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

Souffrait depuis un an du mal de dos

MAINTENANT JOHN POWERS LOUANGE LES PILULES DE DODD POUR LES REINS

Un homme de Severn Bridge considère le grand remède canadien pour les reins de Dodd comme un bienfait.

Severn Bridge, Ont. le 15 août (Spécial). — Vraiment sincère l'hommage connu de notre localité, aux Pilules de Dodd pour les reins dont il a fait usage et profité.

"Je souffrais depuis un an d'un mauvais mal de dos, déclare M. Powers. Parfois la douleur m'empêchait de travailler. Six boîtes des Pilules de Dodd pour les reins ont chassé le mal et je me sens maintenant tout autre.

"Je recommande fortement les Pilules de Dodd pour les reins à tous ceux qui souffrent de mal de dos, et je puis dire que ces pilules sont un don de Dieu à notre pauvre humanité."

Le mal de dos est un des premiers symptômes du mal de rein. Il est en lui-même la source de beaucoup de souffrances. Le mal de reins, si on n'y porte pas promptement remède, ne tarde pas à dégénérer en maladies beaucoup plus graves: maladies des voies urinaires, rhumatisme, hydropisie, lumbago, diabète et maladie de coeur.

Pour avoir bonne santé, il faut garder les reins toujours en bon état. Au premier signe du mal, usez des Pilules de Dodd pour les reins.

Demandez à vos voisins si les Pilules de Dodd pour les reins ne sont pas le meilleur remède pour ce genre de maladies.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boîte ou six boîtes pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medecine Co. Limited, Toronto, Ont.

En Province

IMPRESSION D'UN VOYAGE A LA CAMPAGNE

Ne jugez pas les autres par leurs apparences. Car, vous savez que souvent elles sont trompeuses. C'est le cas pour St. Eustache. Malgré que depuis quelque temps, il y a une magnifique petite église, l'ensemble du village, ne conserve pas moins une bien modeste apparence. Mais si vous saviez toutes les beautés que renferme cette paroisse au village si humble, je ne crois pas qu'il puisse y avoir un artiste assez habile pour vous faire voir en tableau, ces beaux endroits que la nature a favorisés. Sur la ferme de M. A. Picard retirée, il est vrai à l'extrémité de la paroisse, mais où tout semble respirer la paix et la tranquillité, l'aisance et le bonheur, comme c'est beau, quand le soir, sous les immenses arbres (preuve convaincante de la fertilité du sol) on contemple le coucher du soleil à travers ce beau feuillage, puis ça et là, apercevant quelques oiseaux, qui comme l'astre lumineux, semblent vouloir nous dire dans leur chant, un dernier bonsoir! Il existe aussi à la Baie St. Paul, toujours dans la paroisse de St. Eustache, sur les bords enchanteurs de la rivière Assiniboine des endroits magifiques où les plus beaux parcs des grandes villes n'ont rien de plus charmant; sur le chemin si fréquenté de Winnipeg au Portage la Prairie est situé la magnifique résidence de M. A. Honde, maison qui fait certainement honneur au fermier du Manitoba, soit à l'intérieur ou à l'extérieur, bâtie près de l'Assiniboine où jusque chaque jour les touristes charmés par les beautés de ce site viennent avec leurs familles sur cette pelouse de tapis verts, ombragé d'arbres, faire des picnics champêtres, et si vous continuez un peu plus à l'est, vous ne pouvez vous empêcher d'admirer la bonne idée de M. Leclair, qui après de nombreuses années de dur labeur, est arrivé à l'aisance où maintenant entouré de ses enfants dont plusieurs de mariés sont établis tout près de leurs Parents. M. Leclair, n'est pas de ceux qui croient rester sur cette terre éternellement, il sait pouvoir profiter sur ses vieux jours de l'aisance qu'il a acquise de son travail et maintenant jouit tranquille avec sa digne compagne d'un bonheur bien mérité. C'est bien M. Leclair! donnez l'exemple, à quelques-uns qui attendent d'être couchés dans le cercueil pour pouvoir se reposer... Si le village de St. Eustache ne jouit pas des beautés de ses alentours, il ne reste pas moins vrai que l'église fait certainement honneur aux paroissiens et à leur dévoué curé, M. Bastien. Ce que j'ai aussi remarqué — sans vouloir blesser la modestie du directeur de chant, que je me garde bien de nommer — c'est le progrès de la chorale, et j'ai vraiment admiré le beau cantique au Sacré-Coeur si bien exécuté. Mes sincères félicitations. Bon! c'est vous dire que de St. Eustache je garde un bon souvenir!

Au Revoir.
JOHNY.

SOUTH JUNCTION.

Nous avions la visite, cette semaine, de deux charmantes demoiselles de La Broquerie, Miles Georgiana et Anna Savard. Les jeunes n'ont eu qu'un regret: celui de les voir: retourner

M. et Mme Louis Lépine, de Saint-Boniface, étaient en promenade, dimanche, chez leur gendre, M. H. Boileville. A cette occasion une belle soirée de famille avait lieu chez M. Boileville. Les invités se séparèrent à une heure avancée, après s'être bien amusés.

* * *

On nous assure que la Cie du Canadien Nord nous donnera une nouvelle gare cet automne. La bâtisse sera importante. Nous avons proposé à la compagnie, avec de bonnes conditions, certains changements qui seront tout probablement acceptés, ce qui nous donnerait une gare plus centrale.

LA BROQUERIE

M. Arthur Gosselin a ouvert sa boutique de forge. Il est pourvu de machines modernes. M. Gosselin répare aussi les voitures. Les prix seront raisonnables. Donc avis aux intéressés.

Les battages sont commencés. La machine à battre de M. David Côté a déjà battu les récoltes de grain de MM. Arthur Parent et Roger Bolly. Les rendements sont de 25 minots à l'acre. La récolte des grains et du foin sera meilleure qu'on ne le pensait.

Il nous reste quand même les revenus du lait qui atteignent une moyenne de $125 par mois pour chaque vendeur de lait. Plusieurs se proposent d'acheter des vaches à lait cet automne. On veut profiter de la baisse des prix. L'idée est excellente.

En effet, c'est le temps d'acheter de bonnes vaches à lait. Le prix du lait a augmenté et va augmenter encore avec la saison froide qui s'en vient. Le pâturage ne fait pas défaut à La Broquerie. Et du foin il y en aura pour tous. Il faut expédier non pas 200 bidons de lait à Winnipeg tous les jours, mais 300 cet, automne. Donc en avant, braves habitants de LaBroquerie.

* * *

J'apprends avec plaisir que Woodridge se propose de copier La Broquerie. L'exemple entraine. Travaillons aussi à améliorer la qualité de notre foin, comme nous travaillons à améliorer le stock des animaux.

Notre sol pousse très bien le mil, le franc foin et le trèfle. Quelques-uns parmi les nôtres ont semé de 20 à 40 acres de mil et de franc foin, l'an passé, et la récolte. Cette année, dépasse de beaucoup leur espérance Le prix du foin est relativement bas dans le moment. Comme vous le comprenez, ce n'est pas le temps de vendre son foin. En attendant, on ne perd rien; au contraire, on a tout à y gagner.

Il fait plaisir de constater qu'on s'est occupé, cette année, à y faire la culture du blé d'Inde, des betteraves à vaches et des soleils, sur une plus grande échelle. Quelle nourriture précieuse pour les vaches à lait! Quels revenus aussi pour les bourses!

* * *

M. Sicotte, je crois, possède le plus beau champ de blé d'Inde de La Broquerie. Son travail intelligent sera récompensé généreusement.

* * *

M. J.-O. Beaupré m'apprend qu'il est à faire circuler une pétition dans le but d'obtenir un agent télégraphiste à La Broquerie. Tout le monde devra s'empresser de signer la pétition. Il faut espérer que le gouvernement se rendra avec plaisir au désir de la population de La Broquerie. Le commerce qui s'y fait exige un agent local. Comment pourrait-on refuser à une demande si légitime? Donc, avant longtemps il faut espérer que La Broquerie aura un agent télégraphiste.

* * *

M. Morier vient de se faire bâtir une étable et une grande de 80x28. Aussi M. Friedman, dont l'écurie a 30x26 et l'étable 30x70. Ces diverses bâtisses sont faites sur un plan moderne. L'entrepreneur de ces bâtisses est M. J.-A. Gagnon, notre architecte dont la renommée n'est plus à faire.

* * *

M. Emond, marchand, a fait des réparations à sa résidence. M. Alfred Laurencelle, conseiller, a fait faire une addition à sa belle et grande maison.

* * *

Tout colon qui a $1,500 à $2,000 ne doit pas craindre de venir planter sa tente à La Broquerie. Avec $500 à $800 comptant, il peut acheter une bonne terre. Il peut aussi se bâtir à crédit, ou encore mieux, donner un petit acompte comptant et la balance par termes faciles. Le bois de construction est de $30 à $40 le mille pieds. On peut se bâtir en "logs" aussi si on le veut bien. Quant aux animaux, il est facile d'en acheter à crédit et à paiements aisés.

L'hiver, on y fait le commerce du bois. Comme le bois se vend bien, on est assuré d'y faire de l'argent.

N'écrivez pas, mais venir voir, vous renseigner sur les lieux. Vous trouverez chez M. le curé les renseignements désirés, ainsi que chez M. J.-O. Beaupré, secrétaire de la municipalité.

M. Bédard a en mains plusieurs terres à vendre. Je vous conseille aussi de vous adresser à ce monsieur. Il en a placé plusieurs venant d'Aubigny, de Saint-Pierre, de Saint-Boniface, etc. Votre humble serviteur est aussi à votre disposition.

Parmi les moissonneurs qui viennent de l'est faire la récolte dans l'Ouest, plusieurs sans doute viendront nous visiter; quelques-uns même seront bien aise de venir augmenter le nombre de nos bonnes familles québecquoises en y achetant nos belles terres si propices à l'élevage des animaux et à l'industrie laitière.

Amédée CLEROUX.

STE. AMELIE

Sépulture. — Le 7 août. un grand nombre de paroissiens conduisaient en terre le corps de Alfred Aimé Noël, enfant de Alfred Arthur Crassland et de Léa Soucy, décédé le 5 du même mois à la suite d'un accident d'eau bouillante en laquelle l'enfant était tombé. Nous offrons aux parents en pleurs nos sincères condoléances!

* * *

Balle au Camp. — St. Rose s'est encore fait rouler mardi dernier, à l'exhibition, par St. Amélie. La bourse offerte, était de $75. C'est beau pour St. Amélie.

ST. ROSE DU LAC

Les élèves de l'école de Ste. Rose, dirigée par les religieuses de N. D. des Missions, viennent de remporter un très beau succès, Sur quinze candidates se présentant aux examens, quatorze ont obtenu leur brevet, deux avec très grande distinction. Nos félicitations aux élèves qui ont si bien réussi et dont les noms suivent: Grade H. Winnifred Fitzmaurice, (honneur) — Elmina Langevin, Jeanne Jacob, Rhoda Tucker; Grade 10 — Annie Richardson; Grade 9 — Marie-Henriette Sabran, Bertha Rheaume; Grade 8 — Mabel Vanjoff (honneur). Léonie Guyot, Simone Guyot, Gaston Rhéaume, Jeanne Allard, Elvira Johnson, Marie-Rose Hamelin.

* * *

Le triduum pour les dames prêché les 23-24 et 25 juillet, fut suivi par un grand nombre de paroissiennes qui assistèrent ponctuellement aux exercices. Chaque jour il y eut messe à 9 heures avec chant et sermon de circonstance; le soir salut du T. S. Sacrément avec sermon. Le triduum se termina brillamment et pieusement par une communion générale à la Messe en l'honneur de Ste-Anne, le 26, le même soir consécration à St. Anne des nouvelles postulantes avec solennelle bénédiction du T. S. Sacrement.

Monsieur le curé doit être heureux du succès de cette organisation paroissiale toute nouvelle parmi nous.

* * *

Mardi le 9 août eut lieu l'exposition annuelle de la société agricole de Ste. Rose. Le succès de cette exposition d'année en année, malgré les éléments toujours défavorables, en dit long sur le dévouement des organisateurs et l'esprit d'émulation parmi notre population. Les produits exposés furent encore plus nombreux et plus variés que par les années passées. Les principaux prix furent décernés à Geo Mooney, Dane McCarthy, Wilfrid Tucker, Alex Hamelin et Geo Broddell pour les chevaux de ferme et à John McCarthy, John Steppard, Alex Morrisseau, Emile Honde et Oscar Archambault pour les bêtes à cornes. D'autres prix furent gagnés par L. Richardson et Ev. Tennant pour les moutons; E. Beasse et E. Bourbonnière pour les porcs; Mme Gray Tennant et Dane McCarthy pour les produits laitiers; Wilfrid Tucker pour grain et herbe en champ. Mme T. Brelant gagna six prix pour les légumes. Dans l'après-midi, il y eut course de chevaux où "Comtesse" d'Hector Breton gagna le premier prix des free-for-all et "Fred" de Louis Paulin dans les ponies. Aussi des courses pour hommes et garçons de 100 verges et d'un demi-mille.

Dans les parties de balle au camp Ste-Rose se fit battre à plate couture; les hommes par Ste-Amélie, les garçons par Ochre River. La journée se termina par une représentation théâtrale, on joua une saynette: "A pair of lunatics" et un drame: "Les [illegible]" dans lesquelles nos acteurs firent merveille étant donné le peu de temps dont ils disposaient pour se préparer.

A l'appel de M. le curé les paroissiens de Ste. Rose s'assemblèrent en nombre imposant, dans l'église, après la messe de 10 heures, dimanche le 7, pour décider des mesures à prendre afin de mettre la paroisse sur une base financière solide. M. le curé exposa les besoins de l'église pour cette année et expliqua comment des revenus plus considérables étaient devenus nécessaires. Il fut décidé de nommer un comité composé de MM. Joseph Hamelin, M. L. A. Pierre Saurette, J. L. Guillas et Emile Hondé pour coopérer avec M. le curé dans l'administration temporelle de la paroisse. On décida aussi, que le plan proposé par M. le curé, par lequel chaque paroissien paierait une dîme proportionné à son revenu, serait adopté dans cette paroisse. M. le Curé se déclara très satisfait de l'intérêt porté par les paroissiens à l'administration matérielle de notre florissante paroisse.

* * *

Depuis trois semaines M. le Curé a un vicaire dans la personne de M. Alexandre Deschambault, nouvellement ordonné prêtre par Mgr. Béliveau. Notre nouveau vicaire a un frère, Antoine, qui reçut les ordres le même jour et qui part pour Rome dans quelque temps, afin d'aller y compléter ses études théologiques.

Un autre frère, Henri, vient récemment d'obtenir un poste de confiance à Montréal pour la maison de grain N. Bawlf et Cie.

Etaient de passage au presbytère, M. le Curé Desmarais de Taudesaides, M. le Curé Roy. Ste. Amélie, M. le Curé Andrieux de Battinan N. D. M. le curé Heynen de Bruxelles.

* * *

BAPTEMES

Marie-Henriette-Déana Annette fille de Noël Dufault et Christine Leconte.

Joseph-Paul Roland, fils de Arthur Guyst et Clara Bourgeois.

Francis André, fils de Jean Tardiff et Euphrasie Magnet.

Ovide-Achille Léandre, fils Aliva Pinette et Rose Plante.

Marie-Rose Antoinnette, fille de Vital Sutherland et Helen Marshall.

Marie-Annette, fille de Louis-Aimé Lussier et Jeanne Pelletier.

Marie-Estelle Jeanne d'Arc, fille de Jean-Louis Guiljas et Jeanne Férec.

Paul-Joseph Siméon, fils de Fréderic Laflamme et Angélique Lecomte.

COUVENT DE ST. NORBERT

Lundi le 29 courant, aura lieu l'entrée des pensionnaires et le lendemain 30 août, se fera l'ouverture des classes.

Puissent nos jeunes étudiantes accomplir généreusement le sacrifice qu'impose l'éloignement du foyer paternel et se faire un honneur de compter parmi les ouvrières de la première heure. Le succès du terme scolaire dépend beaucoup de l'ardeur apportée au travail des premiers jours... Il est donc à espérer que dès mardi matin, les classes seront remplies d'un essaim joyeux d'actives écolières désireuses d'amasser une abondante moisson de connaissance utiles et variées; mais anxieuses surtout, de progresser dans la pratique constante du devoir et de la vertu.

LAURIER

Enfin, après avoir remis notre piquenique, en deux fois, nous l'avons eu le 31 juillet. Tout avait été bien organisé pour le 26, mais la pluie le retrancha complètement. Le succès obtenu le 31, démontre à notre paroisse ce qu'on peut faire quand on est uni. Tout le monde a bien apprécié les améliorations permanentes faites au terrain du pique-nique. On s'en propose davantage pour l'année prochaine. Il y eut trois parties de balle au camp dans l'après-midi. L'équipe de Ste-Amélie triomphe de nos joueurs.

* * *

M. l'abbé L. Lee, curé de Ste. Rose, et son vicaire M. l'abbé Alexandre Deschambault furent les bienvenus de même, que tous nos amis des paroisses avoisinantes.

Le comité d'organisation et la présidente des Dames de Ste. Anne remercient toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette journée. Des remerciements aussi aux gens qui ont prêté leur concours pour le deuxième pique-nique.

* * *

La Farmers Laurier Elevator Ltd est en pourparlers avec le Comptoir Agricole au sujet de son élévateur.

* * *

Les moissons sont commencées. Dernièrement, un automobile portant l'affiche suivante, faisait une tournée dans le sud de notre province.

NOUS VENONS DU DISTRICT DE LAURIER, AU PIED DES MONTAGNES RIDING, SUR LA VOIE PRINCIPALE DU C.N.R.? OU DES FAILLITES DE RECOLTE PAR LA SECHERESSE, LA GRELE, OU LA GELEE, SONT INCONNUES.

Nous en parlons ici pour inviter les nôtres à venir jouir des avantages qu'offre notre district.

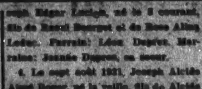
* * *

BAPTEMES

1. Le douze juillet 1921, Marie Léa, née le 6 courant, fille de J.B. Lévesque et de Agnes de Grammont. Parrain: Jean B. Lapointe, Marraine: Germaine sa soeur.

2. Le vingt-un juillet 1921, Joseph Léon Réginald Raoul, né la veille, fils de François de la Barrière et de Emma Berthelette. Parrain: Ferdinand Coulombe: Marraine: Emilienne Berthelette son épouse.

3. Le vingt-quatre juillet 1921, Joseph Edgar Leduc, né le 8 courant, fils de Raoul Bourget et de Rose Aline Leduc. Parrain: Léon Dupras. Marraine: Jeanne Dupras, sa soeur.



4. Le sept août 1921, Joseph Alcide Aimé Roger, né la veille, fils de Alcide Barré et de Anna Bilodeau. Parrain: Em. Manuel Barré. Marraine: Marie Fouillière, son épouse de St. Boniface, Man.

DECES

Le dix-huit juillet 1921, a été inhumé dans le cimetière le corps de Alfred Lapointe, décédé le seize, époux de Olivine Plante.

NOUVEAUX CARDINAUX

Rome, 11 août. — Un consistoire aura lieu au mois d'octobre, a-t-on annoncé au Vatican. Au cours de ce consistoire cinq nouveaux cardinaux seront créés. On dit ici que parmi ces nouveaux princes de l'Eglise, il y aura un américain.

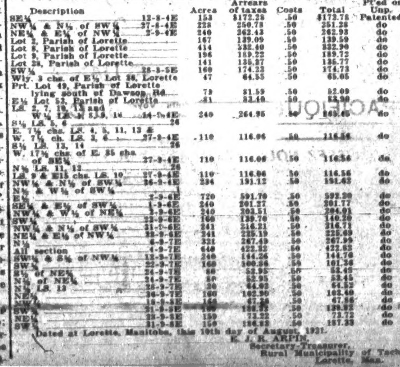
LE REVENU PROVINCIAL

Québec, 10 août. — M. Walter Mitchell, trésorier provincial, a annoncé aux bureaux du gouvernement, ce matin, que les recettes ordinaires de la province, pour l'année fiscale qui se termine le 30 juin 1921, sont de $15,914,521.17 et que les dépenses ordinaires et extraordinaires s'élèvent à $14,684,088. Le surplus du revenu ordinaire sur les dépenses ordinaires et extraordinaires est de $1,230,433.08.

RURAL MUNICIPALITY OF TACHE

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the RURAL MUNICIPALITY OF TACHE in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate seal of the said Municipality, to me directed and bearing date the sixth day of August, 1921, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for the arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on Saturday, the 24th day of September, 1921, at the Council Chamber in the Municipal Hall at Lorette, Manitoba, in the said Rural Municipality at the hour of two o'clock in the afternoon, proceed to sell by public auction the said lands for arrears of taxes and costs.



Description		Acres	Arrears of taxes	Costs	Total	Pt'ed or Unp. Patented
SE¼	12-8-4E	153	$172.28	.50	$172.78	Patented
NW¼ & N½ of SW¼	27-8-4E	228	250.78	.50	251.28	do
NE¼ & E½ of NW¼	2-9-4E	240	262.43	.50	262.93	do
Lot 2, Parish of Lorette		167	139.09	.50	139.59	do
Lot 8, Parish of Lorette		414	332.40	.50	332.90	do
Lot 9, Parish of Lorette		196	189.22	.50	189.72	do
Lot 28, Parish of Lorette		141	135.27	.50	135.77	do
SW¼	28-8-5E	160	174.23	.50	174.73	do
Wly. 3 chs. of E½ Lot 38, Lorette		47	64.55	.50	65.05	do
Prt. Lot 49, Parish of Lorette lying south of Dawson Rd.		79	81.59	.50	82.09	do
E½ Lot 53, Parish of Lorette		81	82.40	.50	82.90	do
L.S. 2, 7, 10, 15 and W½ L.S. 1, 8, 9, 16	14-9-4E	240	264.95	.50	265.45	do
S½ L.S. 5, 6	26					
E. 7½ chs. L.S. 4, 5, 11, 13 & W. 7½ ch. L.S. 3, 6	27-9-4E	110	116.06	.50	116.56	do
S½ L.S. 13, 14	26					
W. 17½ chs. of E. 35 chs. of SE¼	27-9-4E	110	116.06	.50	116.56	do
N½ L.S. 11, 12	26					
L.S. 9 & E15 chs. L.S. 10	27-9-4E	110	116.06	.50	116.56	do
NW¼ & N½ of SW¼	36-9-4E	234	191.12	.50	191.62	do
N½ & W½ of SW¼	1					
E½	2-9-6E	720	591.70	.50	592.20	do
SE¼ & E½ of SW¼	1-9-6E	240	201.27	.50	201.77	do
NW¼ & W½ of NE¼	3-9-6E	240	203.51	.50	204.01	do
SW¼	22-9-6E	160	139.70	.50	140.20	do
NW¼ & N½ of SW¼	31-9-6E	241	216.21	.50	216.71	do
NE¼ & E½ of NW¼	33-9-6E	241	225.19	.50	225.69	do
N½	6-9-7E	321	267.49	.50	267.99	do
All section	4-9-7E	640	422.32	.50	422.82	do
SW¼ & S½ of NW¼	12-9-7E	240	144.26	.50	144.76	do
SW¼	22-9-7E	160	100.86	.50	101.36	do
S½ of NE¼	24-9-7E	80	52.95	.50	53.45	do
N½ of NE¼	24-9-7E	80	52.95	.50	53.45	do
N½ L.S. 13	28-9-7E	20	64.02	.50	64.52	do
NE¼	36-9-7E	160	102.90	.50	103.40	do
NW¼	18-9-8E	160	67.36	.50	67.86	do
SW¼	31-9-8E	160	138.32	.50	138.82	do
NE¼	28-9-8E	159	73.22	.50	73.72	do
SW¼	31-9-8E	150	186.83	.50	187.33	do

Dated at Lorette, Manitoba, this 10th day of August, 1921.

E. J. R. ARPIN,
Secretary-Treasurer,
Rural Municipality of Tache,
Lorette, Man.

La Famine En Russie

Des milliers mourant de faia-Causes de la famine-Scènes tragiques

LA RUSSIE A PERDU 12 MILLIONS D'HABITANTS

Selon le journal russe "la Pravda", les résultats du recensement en Russie indiquent que la population, qui était de 133 millions d'habitants à la fin de 1920, se trouve en diminution de 12 millions d'habitants depuis 1914. Moscou, qui en 1917 comptait 2,543,000 habitants, n'en abritait plus, fin 1920, que 1,066,011. Ce résultat du bolchévisme n'a pas besoin de commentaire.

RELIGIEUX EN ALLEMAGNE

Depuis la révocation de la constitution de Weimar, le nombre des établissements religieux d'hommes en Allemagne a augmenté de 46, avec 489 membres. Les Jésuites ont 12 maisons avec 118 membres, et les Lazaristes, 5 maisons et 85 membres. Il y a en Allemagne 6112 maisons religieuses d'hommes ou de femmes avec 67,301 membres. Dans ce nombre, la Prusse possède 2906 maisons et 37,309 membres.

LE PAIN A 13000 ROUBLES LA LIVRE — LES CARAVANES

D'EMIGRANTS RECUES A COUPS DE FEU DANS LES VILLAGES

Reval, 10 août. — Les journaux soviétiques ne parlent que de l'extension de la famine et du désarroi provoqué par cette catastrophe parmi la population paysanne. La situation est d'autant plus terrible qu'en Sibérie et dans certaines parties du Kouban où la récolte s'annonçait bonne, les semences sont attaquées par des parasites et se trouvent sous la menace d'être complètement détruites.

Dans les départements de la Russie centrale, le prix du pain a déjà surpassé le chiffre inouï de 13,000 roubles la livre. Sur le Volga, on a signalé de nombreux cas de décès provoqués par la faim. Il se développe une véritable épidémie de suicides, due à la même cause. Les paysans sont pleins de méfiance envers leurs voisins et cachent soigneusement les misérables restes de leurs provisions. Les marchés des villages et des petites villes sont encombrés par des meubles dont leurs propriétaires veulent se débarrasser à vil prix, sans du reste pouvoir trouver des acheteurs.

Dans les départements du Volga, l'exode continue toujours. De grandes caravanes de paysans, traînant leurs charrettes à la main (à cause du manque complet de chevaux) se dirigent vers le Turkestan et dans les steppes. Quand une pareille caravane s'approche d'un village où les magasins ne sont pas encore complètement épuisés les habitants reçoivent les intrus à coups de feu et des batailles sanglantes se livrent entre émigrants et indigènes.

DES MILLIERS DE RUSSES MOURANT DE FAIM ENVAHISSENT BREST-LITOVSK

Londres, 11 août. — Des femmes rampant sur leurs mains et se traînant sur leurs genoux déchirés, les habits pleins de vase et rongés par la vermine, des enfants abandonnés dans des "dug-out" avec leurs mères et mourant de faim, telles sont les scènes d'horreur dont a été témoin en Russie M. F. L. Thompson qui est arrivé lundi de Pinsk où il était en charge du Comité de secours américain.

"Des femmes se sont traînées jusqu'à moi trop faibles pour se tenir debout et me suppliant de leur donner de la nourriture. A mon départ il y a deux jours, environ 2,000 réfugiés étaient rendus à Best-Litovsk ou près de 1,500,000 se trouveront bientôt. Ils y vont dans l'espoir d'y trouver des vivres et cette terre autrefois très fertile a été ravagée par les années de la guerre et elle est devenue tout à fait stérile. Les habitations ellesmêmes sont impraticables. On y vient mourir. J'ai vu des gens qui avaient tellement souffert de la faim que leurs corps étaient enflés et sentaient très mauvais. Si vous mettiez votre doigt sur ces corps votre ongle y restait collé.

A Petrograd, j'ai vu des gens qui m'offrait deux maisons pour un morceau de pain. J'ai passé dans une ville où les plus riches familles mangeaient un pain fait avec de la paille, de l'herbe et de la vase. Des milliers d'hommes vivent de racines qu'il font bouillir pour faire une sorte de soupe. Quand ils se trouvent dans le voisinage des arbres on leur enlève l'écorce pour la mêler au potage en question."

"J'ai trouvé 5 enfants dans un "dug-out". Trois étaient orphelins. Les deux autres étaient avec leurs mères. Ils avaient fait 11 milles par jour sur une très grande distance pour se rendre à Pinks mourir de faim. Une vieille femme m'a offert cinq sous pour la conduire à Brest-Litovsk pour qu'elle puisse se confesser avant de mourir."

M. Thompson dit que la vermine infeste le pays. Des milliers d'hommes y meurent tous les jours.

LES CAUSES DE LA FAMINE EN RUSSIE

Berlin, 11 août. — Mrs. M.-E. Harrison, la journaliste américaine récemment mise en liberté par les Soviets, déclare que les membres américains du service de secours qui sont sur le point de se rendre en Russie, trouveront probablement dans le bassin de la Volga, 12 millions de personnes mourant de faim et les deux tiers de toute la population russe mis à une ration de famine.

Mrs. Harrison attribue cette situation à la désintégration intérieure économique et politique produite par le régime des Soviets ainsi que par les ravages consécutifs aux guerres menées contre Koltchak et Wrangel et aussi par la sécheresse. Ce que la sécheresse n'a pu accomplir, la conscription des hommes et la réquisition des grains pour l'armée rouge a fait le reste. Il en est résulté que la république ukranienne, normalement le grenier de la Russie, peut à peine se suffire à elle-même. La Sibérie est virtuellement dans le même cas. Aucune région ne veut fournir de grains à celles qui souffrent de la famine et la migration des paysans supprimera complètement les travaux agricoles de l'automne en constituant une menace pour les récoltes de l'année prochaine.

La mauvaise situation sanitaire est due en grande partie au manque de vivres. Bien que l'existence du choléra soit maintenant à peu près enrayée, jusqu'à la fin de juillet il y a eu 31,000 cas, la plupart d'entre eux dans le gouvernement d'Astrakan. La tuberculose fait des ravages terribles dans toute la population.

LE MAUVAIS ETAT DES CHEMINS DE FER EN RUSSIE CAUSE DE FAMINE

Riga, Lettonie, 11. — La principale cause de la famine en Russie cette année est la désorganisation des chemins de fer. Cette désorganisation s'est empirée malgré les efforts du gouvernement pour y remédier. Les journaux bolchevistes admettent que la famine sera bien pire que l'an dernier.

Il n'est arrivé que peu ou point de locomotives commandées à l'étranger. Le manque de matériel roulant a encore été aggravé par la nécessité d'exécuter les traités de paix avec les Etats de la Baltique comme la Lettonie. A ces Etats la Russie a remis nombre de locomotives, des centaines de wagons et du matériel, qui avaient été enlevés des Etats de la Baltique par le gouvernement du tsar et les gouvernements provisoires dans l'évacuation de ces Etats devant les Allemands.

Les voies sont en général détériorées. Le commissariat des communications, mande une dépêche de Moscou à divers journaux bolchevistes, s'attend prochainement à une nouvelle crise ferroviaire. Les voies ont tellement besoin de réparations qu'il sera dangereux le printemps prochain de voyager sur plusieurs lignes.

Au Canada

LE CABINET DE L'ALBERTA

Edmonton, Alberta 13 août. — Bien que la conférence des députés fermiers se soit ajournée, hier midi, sans communiqué officiels, on croit que la liste des nouveaux membres du cabinet Albertain a été approuvé jeudi après-midi, par les partisans de M. Greenfield. La déclaration officielle donnée à la presse à la fin de la formation du nouveau cabinet de l'Alberta, tel que présenté par M. Herbert Greenfield, a été approuvé en entier par eux. M. Greenfield attend maintenant le bon plaisir du lieutenant-gouverneur.

Aucun membre de nouveau gouvernement de l'Alberta n'est né dans la province, mais tous ont passé plusieurs années dans la province.

Trois d'entre eux sont nés au Canada. Ce sont: J.-E. Brownlee, né dans le comté de Lambton Ontario; et V. W. Smith, dans l'île du Prince-Edouard. Trois autres viennent d'Angleterre. Ce sont: le premier ministre, M. George Hoadley et Mme Parlby. Deux sont natifs d'Ecosse. Ce sont: Alex Ross et R. G. Reid.

Le procureur général Brownlee, âgé de 38 ans, est le plus jeune ministre et M. Smith, âgé de 57 ans, est le plus vieux. M. Brownlee est un gradué de l'Université de Toronto. Il était l'avocat des Fermiers-Unis d'Alberta. M. Baker est bachelier ès-arts de l'Université McMaster.

Alex Ross est député ouvrier de Calgary. C'est un maçon. George Hoadley était conservateur à la dernière législature. Un temps chef des conservateurs, il a été élu comme fermier.

Mme Irene Parlby est la deuxième femme du Canada à entrer dans un ministère. Mme Ralph Smith, de Vancouver, l'a précédée dans cette dignité. Elle est établie en Alberta depuis 1896 et elle a pris part à plusieurs mouvements publics.

Elle est la femme d'un fermier. Tous les ministres, à part de MM. Brownlee et Ross, font de la culture, ou s'intéressent aux choses agricoles. Le premier ministre lui-même fait de la culture à Westlock.

Le premier ministre Greenfield et M. Brownlee n'étaient pas candidats aux récentes élections et il faudra leur trouver un siège.

UNE CATASTRPHE AU CANADA

La petite ville d'Aylmer presque complètement réduite en cendres.

Ottawa, 11 août. — La petite et pittoresque ville d'Aylmer, sur la côte du lac Deschênes, est aujourd'hui une scène de désolation à la suite de l'incendie qui l'a dévastée la nuit dernière. Environ 700 personnes sont sans domicile, et des propriétés estimées à 1,250,000 dollars ne sont plus qu'un monceau de ruines. Un homme a été carbonisé.

Les habitants sans foyer se sont établis dans des tentes de la milice, et sont ravitaillés en vivres par des habitants d'Ottawa de Hull, ainsi que par leurs concitoyens plus fortunés dont les maisons ont été épargnées par les flammes.

Le feu, qui a pris naissance dans quelques hangars de la rue principale, était activé par un fort vent soufflant du lac, ce qui explique la rapidité avec laquelle les flammes ont causé tant de dégâts en si peu de temps.

Les principaux bâtiments de la ville ont été la proie des flammes.

700 PERSONNES SOUS TENTES A AYLMER

Ottawa, 14 août. — Des milliers de personnes continuent à visiter les ruines de la petite ville d'Aylmer et dont une partie de la population, plus de 700 personnes, vivent aujourd'hui sous tente.

Des secours viennent de partout, la ville d'Ottawa a souscrit $5,000 et M. E. C. Whitney, d'Ottawa, $6,000, d'autres sommes considérables seront reçues pour les incendiés.

Des milliers de livres de victuailles ont été données par la population d'Ottawa et de Hull. Des dépôts ont été ouverts par les municipalités pour recevoir des vivres et vêtements pour les incendiés.

Ce sont surtout des vêtements qui sont nécessaires aujourd'hui.

Les victimes de la conflagration possédaient en général très peu d'assurance, à cause des taux excessivement élevés exigés par les assureurs. Ces derniers ont toujours craint une conflagration à cet endroit, surtout depuis trois ans. Cependant la population est très courageuse et le maire Nash déclare que tous se remettront au travail et bientôt une jolie petite ville surgira des ruines. La construction commencera dans quelques jours, aussitôt que les assurances auront été réglées.

A cause de la saison avancée plusieurs familles devront demeurer ensemble l'hiver prochain.

Toute la population fait des remerciements à M. le curé Labelle et à son digne vicaire, M. l'abbé Guibord, pour leur travail admirable pendant la conflagration et depuis ce triste événement. Ils ont aidé à ceux qui combattaient le feu, encourageaient les victimes à supporter leur malheur et organisaient les secours.

L'église catholique a été sauvée du désastre avec beaucoup de difficulté.

LES GREVES EN JUIN

Ottawa, 10 août. — La perte du temps due à des différends industriels au cours de juin a été moindre qu'au cours de mai 1921 ou juin 1920. Il y a eu en existence au cours du mois 44 grèves, affectant 8,083 travailleurs et résultant en une perte de temps estimée à 161,910 jours ouvrables. Il y avait en existence à la fin du mois 28 grèves, affectant près de 5,943 travailleurs.

LE COUT DE LA VIE

Ottawa, 10 août. — Le coût du budget familial d'aliments de consommation par semaine, continue à baisser, étant en moyenne de $11.16 au commencement de juin en comparaison avec $12.25 en mai, $16.92 en juin 1920 et $7.35 en juin 1914. Le nombre indice des prix de gros pour juin a baissé à 242.6 en comparaison avec 247.6 pour mai, 349.3 pour juin 1920, et 136.3 pour juin 1914.

LE CHOMAGE A MONTREAL

Montréal, 14 août. — Les usines du Grand Tronc, à la Pointe aux Trembles, seront fermées jusqu'au 29 août, et à l'avenir, pendant une période de dix jours tous les mois, tant que l'on n'aura pas constaté une amélioration dans la situation financière de la compagnie.

Les employés, a-t-on déclaré, avaient à choisir entre deux alternatives: ou accepter une réduction de 20 pour cent dans le personnel avec la faculté de travailler tous les jours, ou continuer de travailler aux conditions actuelles, mais avec une période de congé de dix jours par mois.

Les employés ont repoussé la première proposition. Ils ont déclaré préférer chômer pendant dix jours tous les mois plutôt que de travailler aux conditions proposées plus haut. Environ 1,900 hommes qui travaillaient dans le département des locomotives et 800 hommes qui travaillent dans le département des wagons se trouvent affectés par cette situation.

CANADA ET BELGIQUE

Ottawa, 10 août. — Le commerce du Canada avec la Belgique a pris cette année des proportions beaucoup plus considérables. Pendant les douze mois terminés le 31 mars dernier, nos exportations en Belgique ont augmenté de plus de huit millions de dollars. Elles se sont élevées à $38,909,939, comparativement à $30,930,311 pour la période précédente.

QUEBEC EN FETE

A l'occasion de la réception du nouveau gouverneur général, lord Byng de Vimy.

Québec, 11 août. — Lord Byng, le nouveau gouverneur général du Canada a été reçu officiellement aujourd'hui dans la vieille cité franco-canadienne, au son des canons, des sirènes et des acclamations de la foule. C'est dans le Palais du Parlement qu'ont eu lieu les cérémonies de son installation.

La chambre du conseil où le nouveau gouverneur prêta serment présentait un spectacle superbe remplie comme elle l'était de fonctionnaires et d'officiers, des dignitaires de l'Eglise, des membres du barreau et de dames de la société québéquoise.

La scène avait pour fond des murs tendus de rouge, sur lesquels se détachaient les divers uniformes militaires aux éclatantes chamarrures, la robe écarlate du cardinal Begin et les brillantes toilettes féminines, sans compter les sombres uniformes des notabilités civiles.

Tout le monde était à sa place lorsque le baron Byng entra dans la salle, portant l'uniforme de général des armées royales.

A son côté se trouvait lady Byng, le lieutenant gouverneur de la province et ses aides de camps le précédaient.

Le premier ministre Meighen et les membres de son cabinet se tenaient groupés autour du dais où prit place le gouverneur général.

Alors que l'on procédait, pour la lecture, au déroulement du parchemin portant la nomination du baron Byng, Mme Meighen offrit à lady Byng un bouquet de roses blanches.

Le capitaine Balfour, secrétaire militaire du gouverneur général, lut ensuite le texte de la nomination.

Solennellement, le baron Byng prêta le serment d'allégeance au roi, jura d'exécuter ses devoirs loyalement et inscrivit son nom sur le registre des serments. Sir Henry Drayton, ministre des finances, remit ensuite au gouverneur général le grand sceau du Canada et le gouverneur général le lui rendit solennellement, selon la coutume, pour qu'il soit mis en sûreté.

La cérémonie terminée, la musique exécuta l'hymne canadien et une salve de dix-neuf coups de canon, tirée de la citadelle, fit trembler l'édifice. Un moment de silence complet succéda.

Le Premier Taschereau de Québec, et le maire Samson, prononcèrent des allocutions de bienvenue, auxquelles lord Byng répondit, faisant allusion aux liens établis durant la guerre, alors qu'il menait les contingents canadiens contre les hordes germaines.

Une promenade jusqu'à la citadelle par les rues pavoisées de drapeaux, un lunch au Palais du Parlement, un tour en automobile dans le courant de l'après-midi et un dîner dans la soirée, chez sir Charles Fitzpatrick, mirent fin au programme des fêtes de la journée. Le gouverneur général est attendu demain à Ottawa.

DIVERS

IL EST FAUX QUE LA FRANCE AIT L'INTENTION DE FRAPPER UN ENNEMI DESARME, DIT M. BRIAND

Paris, 11 août. — Quoique la France ait fait certaines concessions à l'Angleterre sur la question de la Silésie, la réponse que vient de faire Briand à Lloyd George nous permet de croire que la France n'a pas abandonné toutes ses prétentions. Briand a refuté cete assertion du premier ministre anglais que la France se préparrait à frapper un ennemi blessé. "Après chaque guerre, dit-il, il y a une nation victorieuse et une nation vaincue. De plus, le traité de Versailles stipule que la nation vaincue est responsable de la guerre. La France veut donner à la nation vaincue un traitement juste mais refuse de lui donner de grands privilèges.

Le premier ministre de France rappela ensuite à Lloyd George qu'à un certain temps, au cours de la conférence de paix, l'Angleterre s'accordait avec les autres pays alliés pour concéder la Silésie à la Pologne. L'Angleterre ne changea que lorsque Lloyd George eut proposé qu'un plébiscite soit tenu en Silésie. L'attitude de la France, ajouta Briand, est basée sur des considérations ethniques. Si les Alliés sont incapables de s'entendre sur cette question, les conséquences pourraient être très graves. La France, consciente du danger, espère que les alliés seront capables d'arriver à une solution équitable et au plébiscite et au traité de Versailles.

Le Conseil Suprême a aussi étudié hier la question du conflit gréco-turc. La question silésienne a été remise à plus tard. On attend pour en continuer l'étude, le rapport des experts alliés, rapport qui ne sera présenté à la conférence que dans une couple de jours.

La réponse de Briand à Lloyd George a été comparativement douce, si on considère l'opinion de la France. Le premier ministre de la France fit remarquer à Lloyd George, en terminant, que la question silésienne était une question bien simple comparée à la question de l'union entre les pays alliés.

Les déclarations de Lloyd George ont créé une impression défavorable à l'Angleterre en France. Ce qui a surtout froissé les Français c'est la comparaison faite par le premier ministre anglais entre la Silésie et l'Alsace-Lorraine.

Paris, 11 août. — On accuse aujourd'hui le premier ministre Lloyd George d'employer des "armes fortes" pour forcer les parties en Haute Silésie à accepter un règlement allié. "Pertinax" dans l'Echo de Paris, commentant la dernière assemblée du Conseil Suprême se plaint que le point de vue britannique domine. "La Grande Bretagne nous a forcés d'accepter le règlement de Downing Street concernant les pénalités. Voilà maintenant qu'on va plus loin.", Le Conseil se réunira de nouveau ce matin à onze heures pour prendre en considération le rapport des experts alliés qui ont travaillé toute la nuit pour tenter une division de la Silésie entre l'Allemagne et la Pologne. A la suite de la suggestion de Lloyd George ils proposent que l'Allemagne ait la plus grande partie de la région tandis que la Pologne hériterait de la partie minière.

UN COMPROMIS

Paris 13 août. — Tard dans la soirée le Premier Briand a laissé savoir à la délégation britannique qu'il consentirait à accepter, en dernier ressort, la ligne de Sforza en Haute Silésie. Cette ligne de démarcation accorderait à la Pologne la partie ouest du district industriel, dans lequel sont compris Gleiwitz, Xabras et Tarnowitz.

GRANDEUR ET DECADENCE D'UN MONARQUE DECHU

Berne, 11 août. — D'après une déclaration faite ici dans les milieux autorisés, le transfert de l'ex-empereur Charles d'Autriche en Espagne soulève une question de voies et moyens. La suite du monarque déchu qui comprend une cinquantaine de personnes, coûte de 80 à 100,000 frs. par mois. Jusqu'à ce jour, l'argent nécessaire à l'entretien de cette suite a été fournie par les amis et les partisans de l'ex-empereur, mais on dit que la source commence à se tarir.

On dit que le gouvernement espagnol a annoncé qu'une réduction importante dans la suite de Charles s'imposait pour qu'il soit admis en Espagne.

On ajoute que les négociations qui ont lieu en ce moment en Hongrie au sujet d'une pension gouvernementale à faire au roi, en cas de son établissement en Espagne, n'aboutissent à rien.

Il paraît que la Suisse est disposée à prolonger la durée de séjour accordée à l'ex-monarque. D'après les termes de la convention intervenue entre lui et le gouvernement helvétique la permission de séjour expire le 31 de ce mois.

LLOYD GEORGE N'IRA PAS AUX ETATS-UNIS

Paris, 10 août. — Le premier ministre, Lloyd George, d'Angleterre, qui est à Paris dans le moment, a déclaré qu'il n'assistera pas lui-même à la conférence du désarmement à Washington, qui s'ouvrira probablement le 11 novembre prochain. Il a ajouté n'avoir pas encore décidé qui représentera le gouvernement britannique à cette conférence.

L'ENTENTE SEMBLE ENCORE ASSEZ ELOIGNEE

Paris, 13 août. — Les premiers ministres français et anglais sont encore loin de s'entendre sur la question de la Silésie. Les délégués italiens ont fait des efforts pour arriver à un règlement de cette question. Ils ont déclaré qu'il y avait peu d'espoir que les délégués italiens et les autres médiateurs puissent apporter un changement à la situation présente avant que le cabinet français se soit réuni. La délégation italienne restera à Paris car il est possible que le Conseil Suprême se réunisse de nouveau demain matin. Lloyd George, à la suite de la réponse de Valera, réponse qui lui a été envoyée par aéroplane, a décidé de partir pour Londres afin de pouvoir assister à une séance du cabinet anglais qui aura lieu demain. Lord Curzon et les autres délégués anglais restent à Paris. La délégation anglaise a fait la déclaration suivante: — "Les experts ont soumis leur rapport. Comme il existe une certaine divergence entre les Anglais et les Italiens d'un côté, et les français de l'autre, sur la délimitation des frontières de la Silésie, les propositions des anglais et des italiens devront être considérées par le cabinet français qui fera ensuite connaître sa manière de voir".

En Province

SAINTE-AGATHE

Les élèves du couvent de Sainte-Agathe ont vu, cette année encore, leurs efforts couronnés d'un grand succès aux derniers examens du bureau d'Education. Voici la liste des heureuses candidates.

Grade VIII. — Avec grande distinction: Miles Thérèse Comeau, Liliane Maheu, Olive Chartier.

Grade IX. — Avec distinction: Miles Marguerite Burk, Georgette Cormier, Rachel Cormier, Emilienne Joyal, Antoinette L'Heureux, Jeanne Lemoine, Mary Neil.

Grade X. — Avec distinction: Miles Irène Chartier et Flore Bessette.

* * *

La rentrée des élèves est fixée au 5 septembre. Les parents qui désirent mettre leurs enfants en pension trouveront donc ici une éducation soignée, un cours d'étude complet et un milieu idéal. Le programme d'études tel qu'exigé par le gouvernement de la province comporte en plus, le français, qui a toujours sa place d'honneur, la musique, les travaux à l'aiguille, etc. Les voies de communication sont très faciles. Pour les conditions, qui sont des plus avantageuses, s'adresser à Soeur Supérieure.

DUNREA

M. H. Godin, qui dernièrement a été victime d'un terrible accident, prend du mieux tous les jours. Tout de même, il l'a échappé belle! Car, attaqué inopinément par un taureau aussi vigoureux que furieux, l'issue de la lutte aurait pu entraîner des conséquences autrement tragiques. Aussi nous pouvons bien le dire, si M. Godin s'en est tiré à si bon marché, il le doit autant à son courage qu'aux bons soins du Dr Best, de Kilarney.

Au premier appel, tous ses enfants sont accourus, les uns de Fannystelle, les autres de Sainte-Agathe. Si le cher malade a connu de longues heures de douleurs, la vue et l'assistance des siens ont été pour lui un sensible réconfort.

Nous espérons que dans quelques semaines M. Godin sera de nouveau en état de travailler comme s'il n'y avait pas eu de duel.

* * *

Mme Gervais, qu'un mal soudain avait alitée, est aujourd'hui presque complètement rétablie. Quand M. l'abbé Jubinville viendra voir sa soeur il aura la joie de la trouver en bonne santé.

* * *

Les Rév. Soeurs Bénédictines ont passé parmi nous pour quêter pour leur orphelinat de Winnipeg. Vu que les chaleurs ont tant nui à notre récolte, les bourses n'ont sans doute pas pu s'ouvrir aussi généreusement que de coutume.

* * *

Plusieurs jeunes filles viennent de nous quitter pour se faire religieuses: Mlle Alma Bazinet entre au couvent des Soeurs Oblates et Mlle Georgina Bisson au couvent des Soeurs Grises. Mlle Georgina Paradis et Mlle Valérie Paradis sont en route pour Montréal où elles commenceront leur postulat chez les Soeurs de Jésus Marie.

S'il est pénible aux parents de voir ainsi leurs enfants renoncer aux joies de la famille, il leur est doux aussi de penser que leur vocation est belle et qu'en la suivant elles s'assurent leur bonheur en ce monde et en l'autre.

A. O.

RETRAITE FERMEE

Dix-sept jeunes ont pris part à la retraite fermée de la semaine dernière à la Trappe de Saint-Norbert. Comme les précédentes, elle fut prêchée par le R. P. Lacouture, S.J.

Une autre retraite fermée aura lieu cette semaine. Elle s'ouvrira jeudi soir et se terminera lundi prochain.

La Tragédie Acadienne

Comment, violant tous les traités et pour de sordides et hideux motifs, l'Angleterre tenta autrefois de détruire nos frères de l'Acadie

DE L'HISTOIRE QU'IL NE FAUT PAS OUBLIER

(Suite de la page 1)

de combats et d'aventures avaient rapidement modifié le type primitif. Il en est résulté une petite race française d'excellente venue, race de vie paisible et pastorale, avec une pointe héroïque dans l'âme. Tout un passé d'aventures revit dans une passionnante épopée primitive avec des exploits de chasse et de flibuste, le souvenir d'un Bienville et d'un de Latour, et surtout d'un Vincent de Saint-Castin, le héros des montagnes acadiennes, le prince légendaire des tribus abénaquises. Tout cela sans doute se chante quelquefois dans les foyers neufs avec l'accompagnement de la mer et le murmure des pins vieux et moussus.

Organisation civile et politique

Déjà les Acadiens ont pu se créer un embryon d'organisation civile et politique. Ces fils de coureurs de bois et de mers ont la passion de la liberté. M. de Brouillan, l'un des derniers gouverneurs français, les appelle des "demi-républicains". Ce qui ne les empêche point de former une petite société féodale bien hiérarchisée avec leurs seigneurs terriens, gentilshommes rustiques qui ne sont que les premiers de leurs censitaires, avec en plus leurs prêtres et leurs notables, tous hommes de grand sens et de forte tête, si j'en juge par les requêtes et les mémoires qu'ils rédigent pour le conquérant. Ils ont leur assemblée à eux pour décider de l'intérêt public. Et les vastes travaux d'endiguement entrepris et menés à bonne fin par ces modestes municipes attestent un grand esprit d'harmonie et de solidarité.

La foi catholique, l'autorité souveraine des missionnaires ont développé ces vertus sociales. Car la foi est une autre de leurs forces; dans l'isolement elle a été leur seul appui; l'église leur a procuré leurs seules fêtes. Ces âmes simples s'y tiennent attachées d'un amour vivant qui produit la noblesse des moeurs et la fraternité sociale.

Ajouterai-je qu'ils peuvent s'appuyer sur la force d'un autre sentiment et qu'ils sont déjà de leur pays? Ce sont presque tous des terriens enracinés au sol. Sur ce point, leur isolement, l'abandon presque continuel de la France leur a été bienfaisant. L'Acadie est leur seule patrie, ils ne s'en connaissent point d'autre.

Oui, Mesdames, Messieurs, c'est là que pour la première fois, entre la terre canadienne et les hommes qui étaient venus de l'autre côté, s'est nouée l'alliance de l'éternelle amitié. Bien avant nous les Acadiens ont compris que la patrie est le pays de la naissance et de la vie, la terre où dorment les ancêtres, et qu'à celle-là seule ils devaient l'amour de leur coeur, la force de leurs bras et le sang de leurs veines.

II

Avant la tragédie

Donc, avec le traité d'Utrecht en 1713, époque où s'établira définitivement l'occupation anglaise, les Acadiens sont déjà fortement organisés pour la survivance. Et nous voyons de là quel peuple français magnifique peuplerait aujourd'hui les provinces du golfe s'il n'y avait eu le crime de 1755. Mesdames, Messieurs, demandons-nous par quelle étrange fatalité, ou plutôt par quel dessein caché de la Providence, tous les groupes français au Canada, après les premières périodes d'organisation et d'espérance, se voient tout à coup mis en péril d'anéantissement? Après 1755 en Acadie, souvenez-vous de 1760 dans Québec, de 1890 au Manitoba, de 1912 en Ontario. Autour de nous les groupes étrangers n'ont qu'à se laisser grandir dans la richesse et la prospérité qu'ils cueillent à portée de la main. Notre histoire à nous, coupée de catastrophes, n'est qu'un perpétuel recommencement.

En 1755, voilà donc quarante ans que l'Acadie est devenue possession anglaise. Jusqu'en 1749, date de la fondation d'Halifax, les conquérants ne prennent point pied dans le pays; ils se contentent de tenir garnison à Port-Royal devenu Annapolis. Tranquilles sur leurs terres les Acadiens ont vécu et se sont fortifiés dans le sens de leurs origines et de leurs traditions. Comme ils doublent leur population à peu près tous les seize ans, ils comptent alors environ 18,000 habitants disséminés depuis Annapolis jusqu'à Chipoudy à l'intérieur de la [illegible] et même aussi de l'autre côté de l'isthme de Shédiac sur les bords de la baie verte, et même jusque dans l'île Saint-Jean où, dès les premières menaces, se sont réfugiés trois mille d'entre eux.

Ce sont maintenant des fermiers prospères qui goûtent à une joyeuse aisance. Mais la prospérité et l'accroissement n'ont pas altéré les hautes vertus de leur état social. Cette société champêtre des vieux Acadiens, quelles romances idylliques, quels tableaux romanesques ne nous a-t-elle pas valus? Nous avons vu revenir les plus hautes fantaisies virgiliennes avec les Edens chimériques des rêveurs du dix-huitième siècle. Depuis l'abbé Raynal surtout, il était devenu de mode de tomber fatalement dans l'élogue latine et de faire rimer Acadie et Arcadie. Et cependant depuis lors les documents ont parlé; à la légende romanesque s'est substituée la réalité prosaïque de l'histoire qui n'a rien changé. S'il y eut de l'exagération elle n'exista que dans les mots. Et il faut admettre les qualités uniques et la beauté idéale de la petite société acadienne pétrie de vertus françaises catholiques. "S'il y a un peuple qui ait rappelé l'âge d'or tel qu'il est décrit dans l'histoire, c'étaient les anciens Acadiens", a pu écrire Moyse de Les Derniers, un des agents de Lawrence.

En face de ce tableau de bonheur comment se défendre d'une émotion tragique, à la vue de la foudre qui s'apprête à tout broyer? Châteaubriand dirait: "Les nations marchent à leurs destinées; à l'instar de certaines ombres du Dante, il leur est impossible de s'arrêter même dans le bonheur".

La situation des Acadiens a été fixée par le traité d'Utrecht et par un décret postérieur de la reine Anne. Ils sont admis à demeurer dans le pays à l'état de neutres, avec le droit explicite de vendre leurs biens et de quitter le pays quand bon leur semblera. Les Anglais qui séjournent à Annapolis, n'entendent point pour le moment s'établir dans la presqu'île; ils ont donc un intérêt suprême à retenir les Acadiens pour la subsistance de la garnison. D'autre part, la progression rapide du conquis, le souvenir de leur hardiesse ancienne font peur comme une menace. En cette occurrence que va faire le conquérant?

Chiffon de papier

C'est ici, Mesdames, Messieurs, que commence une lutte de quarante ans où l'on vit aux prises, d'une part, la diplomatie la plus fourbe et la plus crapuleuse, et de l'autre, un petit peuple de paysans sans autre défense que son droit et sa droiture. Ce fut dans toute sa réalité la lutte du loup et de l'agneau. Coûte que coûte, en dépit du traité et d'un acte solennel qui porte la signature de la reine Anne, le conquérant veut arracher aux Acadiens un serment d'allégeance qui les sépare du Canada et de la France. Ruses, flatteries, menaces, tout ce que la force sans scrupules peut inventer de manoeuvres perfides et de procédés cauteleux, les hommes d'Annapolis y eurent recours contre les paysans d'Acadie. Tantôt, par toutes sortes de promesses, ils les engagent à rester sur leurs terres; tantôt ils les menacent d'une expulsion; mais les Acadiens demandent-ils à partir, on leur supprime tout moyen d'embarquement. Toujours, avec la même obstination tranquille, les Acadiens défendent la neutralité qu'on leur a consentie et se refusent à prendre les armes pour le compte de l'Angleterre. Ils protestent qu'ils sont Français de coeur et de naissance, et que si on exige un serment qui les expose à porter les armes contre la France, ils quitteront leurs terres. Mesdames, Messieurs, il y a là un geste qui passe la grandeur chevaleresque. Et comme l'attachement de ces paysans à leur origine devient d'une beauté émouvante, quand on songe à l'abandon presque continuel où les avait tenus la patrie d'outre-mer. Et qu'ils sont bien de leur race et qu'ils durent paraître peu pratiques à leurs conquérants ces campagnards idéalistes qui s'entêtent magnifiquement à sacrifier leur petit pays, les terres de leurs ancêtres, les tombes de leurs morts, plutôt que de sortir de la famille française.

Les préliminaires du crime

Enfin la droiture l'emporta sur la perfidie. En 1730, il restait d'une série d'actes officiels, la reconnaissance du droit des Acadiens à demeurer en la Nouvelle-Ecosse, sans prêter le serment d'allégeance, et la faculté de se retirer, quand ils le voudraient, avec leur avoir. Mais survint en 1749 la fondation d'Halifax. Avec la colonisation anglaise la garnison d'Annapolis recouvrait son indépendance. Aussitôt Cornwallis ressusciter tout de suite l'affaire des serments et prétendre déchirer d'un seul coup la neutralité acadienne. Il exigeait un serment d'allégeance sans condition. Quel parti vont prendre les Acadiens? Sans hésiter, ils se résolvent tranquillement à quitter leur pays, pour s'en aller en terre française, du côté du Canada. Et que fait Cornwallis? Pour les en empêcher il refuse de leur accorder des passe-ports. Bien plus, si les Acadiens s'en vont emportant avec eux leurs richesses et leurs bestiaux, cela ne fera nullement le compte des nouveaux maîtres d'Halifax. Alors on presse les événements. Au printemps de 1755, Lawrence oblige les gens des Mines à remettre leurs fusils et leurs barques. Le 16 juin, il s'empare de Beauséjour et sépare ainsi les Acadiens des Canadiens. Dans ces conditions, tous les obstacles sont levés et Lawrence peut perpétrer son crime en toute sécurité. Ce crime, l'un des plus lâches et des plus infamants de l'histoire, vous est connu. Mais peut-être, sous l'influence de la légende, n'y voyons-nous trop souvent que le "dérangement" de Grand-Pré. La lugubre vérité c'est que depuis Port-Royal jusqu'au fond de la baie française et jusque dans l'île Saint-Jean, et jusqu'à la baie des Chaleurs, sévit pendant dix ans la chasse à l'homme avec tous les accompagnements de la plus froide férocité.

La perfidie anglaise

C'est par un odieux guet-apens qu'on enferme les hommes dans les églises et qu'on les déclare prisonniers du roi; c'est par une hideuse spéculation qu'au moment de l'embarquement, on démembre sans pitié les familles: "Il faudra tâcher, par quelque stratagème, écrit Lawrence, de rassembler à part les hommes, jeunes et vieux, (principalement les chefs de famille) et les retenir en votre pouvoir, de manière que tout soit prêt pour les embarquer immédiatement dès que les vaisseaux seront disposés; cela empêchera les femmes et les enfants de s'échapper avec le bétail." Quand les pauvres proscrits seront embarqués, avant qu'ils aient tourné le cap Blomidon, on leur donnera le spectacle de la flambée générale de toutes leurs demeures et de toutes leurs fermes. Et ce spectacle d'infinie détresse n'arrache aux sinistres persécuteurs que des joyeusetés de barbares. Murray écrit à Winslow: "J'ai hâte de voir arriver le moment où ces pauvres diables seront embarqués. Alors je me donnerai le plaisir d'aller vous voir et de boire à leur bon voyage."

La félicité acadienne

Mesdames, Messieurs, j'ai fait un jour mon pèlerinage au pays d'Evangéline. Je me suis promené à travers les vallons de la Gaspereau, depuis Kentville jusqu'à Grand-Pré, et depuis Grand-Pré jusqu'au sommet du cap Blomidon. Le matin, j'avais donc parcouru, à petits pas, l'emplacement du Mémorial; j'avais salué la croix dressée sur le cimetière des vieux Acadiens; avec émotion je m'étais penché sur la margelle du vieux puits, près des ruines de l'antique église, enfouies sous les herbes; lentement j'avais défilé, écoutant les rumeurs de la légende, dans l'allée des saules centenaires. Et revenu sur le sommet de la petite éminence, j'essayai de faire revivre le Grand-Pré de 1755, la plaine immense conquise sur la mer avec ses aboiteaux, ses maisonnettes dispersées, ses hautes meules de foin et les grouillements des équipes de faucheurs perdus dans la hauteur du grand mil. Je voyais passer en coiffe blanche Evangéline et ses compagnes allant porter aux hommes le repas du midi. Et j'entendais monter de ces robustes poitrines et de cette terre maternelle et féconde, un cantique de force et de joie paysanne, chant d'un petit peuple qui a réalisé le vrai bonheur d'ici-bas, dans la simplicité de sa foi et d'allégresse du labeur.

La déportation

Le soir, je me trouvais au faîte du cap Blomidon, géant qui s'avance dans la mer pour défendre l'entrée du bassin des Mines. Pendant une heure, alors qu'au-dessus de ma tête les hauts pins soupiraient l'élégie immortelle, j'eus sous les yeux le fameux bassin et le coeur de la vieille Acadie, panorama incomparable de grandes falaises rouges puis de plaines d'alluvion qui se relèvent en petites chaînes de montagnes. Avec les lèvres je me nommai les villages d'autrefois, Rivière-aux-Canards, Grand-Pré, Cobequid... Soudain, à mes pieds, la rade s'anima, je vis passer les voiliers de Lawrence chargés de cargaison humaine. J'ai vu les masses grises des proscrits entassés sur les ponts; j'ai entendu le sanglot de détresse de ces malheureux, arrachés brutalement à leur pays, emportés vers des rives inconnues sans l'espoir d'un retour, et qui, au moment de l'adieu suprême, là-bas, au fond de la baie, pouvaient voir flamber leurs moissons, leurs foyers, leurs églises, un long siècle de travail et de bonheur.

Le paysage devant moi respirait je ne sais quel apaisement dans sa [illegible] harmonieuse et douce. Mais le contraste ne me renvoyait que plus douloureusement le souvenir du bonheur qui là, en ce coin de pays, fut un jour noyé dans le sang. Et alors, mesurant en moi-même la brutalité et la félonie qui ont commis ces choses, ces choses jamais réparées, j'ai su pourquoi nous portons tous au coeur de vieilles blessures inguérissables.

Un crime à dégoûter de l'humanité

Le crime de 1755 épuise tous les termes de la colère et de la flétrissure et serait propre à nous dégoûter de l'humanité. Quand on en cherche les motifs, on se heurte à une humanité au-dessous de toute bassesse. Ces motifs, c'est tout d'abord la peur et l'exaspération. Le 9 juillet 1755, l'armée anglaise de l'ouest, commandée par Braddock, est battue et détruite près le fort Duquesne. L'affolement s'empare des colonies américaines. Et quel spectacle de pitié que celui de ce peuple de deux millions devenu tout tremblant devant dix-huit mille paysans, pacifiques par nature et neutres par serment. Phipps écrit à Lawrence, le 27 ou 28 juillet: "Je vous prie de considérer à quels dangers sont exposés aujourd'hui les intérêts de Sa Majesté à l'égard des Français neutres. Tout scrupule doit disparaître; s'il en restait encore, il est juste et nécessaire qu'on les chasse de la province, à moins que l'on ne prenne à leur égard des fortes sûretés et des sécurités autres que celles du serment, ce qui, pour les hommes de leur religion, n'est point une garantie sérieuse."

Motifs sordides et hideux

Les autorités d'Halifax vont se déterminer pour des motifs encore plus sordides et plus hideux. Il n'est que trop vrai, Mesdames, Messieurs, qu'au fond de cette expulsion des Acadiens, il y eut une infâme spéculation. On veut faire main-basse sur leurs bestiaux — songez qu'ils en ont pour deux millions — et les belles prairies acadiennes ont surexcité la cupidité des colons d'Halifax qui ont le goût des terres toutes faites. Ecoutez cette lettre de Winslow, un des officiers supérieurs, campé à Beauséjour: "Nous formons maintenant le grand et noble projet de chasser les Français neutres de cette province; ils ont toujours été nos ennemis secrets, et ont encouragé nos sauvages à nous couper le cou. Si nous pouvons accomplir cette expulsion, cela aura été une des plus grandes actions qu'aient jamais accomplies les Anglais en Amérique; car, entre autres considérations, la partie du pays qu'ils occupent, est une des meilleures terres qui soient au monde, et dans ce cas nous pourrions placer quelques bons fermiers anglais dans leurs habitations."

La responsabilité de Londres

Faut-il remonter plus haut et chercher plus loin les responsabilités? Mesdames, Messieurs, on trouve alors le Cabinet de Londres. Consultés en 1720, sur la conduite qu'il fallait tenir à l'égard des Acadiens, les Lords of Board écrivaient le 28 décembre 1720: "Il nous semble que les Français de la Nouvelle-Ecosse ne seront jamais de bons sujets de Sa Majesté... C'est pourquoi nous pensons qu'ils devront être expulsés aussitôt que les forces que nous avons dessein de vous envoyer seront arrivées dans la Nouvelle-Ecosse"... Sur quoi M. Rameau ajoute ce juste commentaire: "Lorsqu'on lit cette missive ministérielle, on pressent déjà le complot odieux de la proscription, on est saisi d'un frisson; on croit entendre les premiers sons de la sinistre trompette qui devait ordonner l'embarquement."

Dispersée aux quatre vents du ciel

Dans la rade de Restigouche, on voyait encore il y a quelques années, vestige de la dernière bataille perdue par les nôtres en 1760, la carcasse d'un vaisseau de France. Ce débris est un symbole. Depuis la Baie-des-Chaleurs jusqu'à l'ancien Port-Royal, il ne resta plus, après 1760, que des débris de la petite race française d'Acadie. Cette population s'élevait à 18,000 habitants; elle fut dispersée aux quatre vents du ciel. Dix mille au moins furent déportés; un bon nombre furent semés sur le littoral anglo-américain; d'autres chargés sur de mauvais vaisseaux furent jetés au fond de la mer; d'autres transportés en Angleterre et en France; des bandes entières périrent de faim ou de froid au fond des forêts ou y furent traquées comme des troupeaux de fauves; un millier peut-être remonta jusqu'au Canada; certains groupes s'en allèrent aux Antilles, à la Louisiane, à Belle-Isle-en-mer, dans le Poitou. En 1763, à la conclusion de la paix, il en demeurait à peine 2,000 dans les trois provinces maritimes canadiennes.

Dans l'exil

Je ne vous referai pas l'histoire des dures pérégrinations de ces bandes à travers l'exil. Ils ont jalonné toutes les routes du continent nord de la lugubre procession de leurs tombes. Mais le malheur n'a fait qu'ajouter à la splendide majesté de ce petit peuple. Vous connaissez l'Evangéline de Thomas Faed: elle est assise au milieu d'un cimetière; elle a gardé le costume de son pays; avec une profonde nostalgie, elle regarde la mer où s'effacent des visions de voiles blanches. Cette Evangéline c'est l'Acadie en exil. Quelque part que la jette le hasard de la dispersion, la tribu errante emporte avec elle toutes ses traditions, toute sa petite patrie; elle passe au milieu des peuples sans rien prendre et sans rien perdre, poussée en avant toujours par une grande et suprême nostalgie, la nostalgie de la terre ancestrale où la forêt et l'océan se répondent dans leur éternelle rumeur.

Retour et revanche

Dès 1766, ils commencent de se rapprocher de leur pays. Leurs terres leur ont été volées, ils en prennent d'autres. Ils sont maintenant près de deux cent mille dans les trois provinces du golfe; ils sont solidement établis surtout dans le Nouveau-Brunswick, où depuis Campbellton jusqu'à Memramcook, c'est un long ruban ininterrompu de terre française. Et le temps approche peut-être, où, par une revanche pacifique, celle du travail, celle des berceaux, les fils des martyrs vont chasser à leur tour les fils des persécuteurs.

Angoissant problème

Mesdames, Messieurs, l'histoire acadienne pose un angoissant problème. Devant ce malheur qui est au plus haut point, on se demande le pourquoi de cette grande infortune. Elle fait penser à ces catastrophes terrifiantes qu'une fatalité aveugle faisait s'abattre sur les héros des tragédies antiques. Mais nous qui croyons à la Providence, nous devons chercher de plus apaisantes solutions. Cette histoire est un chapitre de la nôtre; elle est donc une partie de notre patrimoine moral. S'il est entré dans ce passé tant d'épreuves, tant de catastrophes tragiques, ce doit être qu'une race française ne se forge pas comme une autre. Parce que nous portons dans un vase fragile un idéal supérieur, nous avons besoin de plus de forces de résistance. Et la force de résistance, vertu de fierté, se puise dans la beauté de l'histoire qui fait la noblesse de la race. Dans les heures troubles qui nous font trembler pour notre avenir nous n'aurions qu'à descendre en nous-mêmes pour recouvrer les énergies libératrices. Qui sait? l'analyse de notre sang révélerait peut-être qu'il est plein de globules héroïques. Et l'histoire acadienne, sublime prédication vivante, est là pour nous prêcher que si l'on peut faire serment de fidélité à une couronne étrangère, il est des moeurs, il est une langue, il est une âme auxquelles un peuple français, dût-il lui en coûter tous ses biens, ne doit jamais faire serment d'allégeance.

Quant à nos frères d'Acadie, le pourquoi de leurs grandes épreuves leur apparaîtra peut-être un jour dans le déroulement de l'histoire prochaine. Dans les luttes qu'ils ne pourront éviter à mesure que s'affirmera leur nombre, leur force, leur volonté de survivre, les Acadiens apprendront à quelles fins la Providence de Dieu leur a préparé ce capital d'héroïsme. En attendant qu'ils ne renoncent pas à rentrer tout de bon dans la vieille patrie de 1755! Dans quelques jours, ô Grand-Pré, tu entendras les rumeurs du grand pèlerinage. O terre de la légende, parle bien à tes fils, aux déshérités qui reviendront errer dans les champs de leurs pères; parle-leur du passé, des ancêtres qui dorment maintenant ignorés; parle-leur de la race, de la langue qu'il ne faut pas oublier, de la revanche légitime qu'il faut préparer toujours coûte que coûte. Et puis invite-les à reprendre la route de tes landes, à conquérir pouce par pouce la terre qui les amènera jusqu'à toi. Car, vois-tu, ô pays, des harmonies préétablies existent entre le sol et la race, et tes prés si calmes et si doux, tes vallées si paisibles et si pieuses, tes collines qui appellent encore des croix d'églises, tes grands horizons aux lignes harmonieuses, tout cela n'a été créé que pour la patrie naturelle d'une race française et catholique, race au génie harmonieux et clair, prédestinée à toutes les hautes formes de l'idéal.

LE PACIFIQUE CANADIEN ET SES NOUVEAUX BUREAUX DE NEW-YORK

Depuis le premier juillet, tous les bureaux que possédait dans les différents quartiers de New-York, la compagnie de chemins de fer du Pacifique Canadien, sont réunis dans un vaste édifice de 21 étages, qui s'élève au coin de la 44ème rue et de l'avenue Madison, à une courte distance de la gare Grand Central et en plein centre du quartier le plus actif de la grande métropole américaine. Seuls les bureaux du département du fret ont été laissés dans le bas de la ville. Cette nouvelle bâtisse, qui porte le nom de "Canadian Pacific Building", est pour la plus grande partie occupée par des bureaux de toutes sortes, à l'exception des deux étages inférieurs qui ont été loués au Pacifique Canadien pour une période de 21 ans, au prix énorme de $3,000,000.

Cette décision de la grande compagnie de transport canadienne, de centraliser ainsi ses bureaux de New-York, est considérée dans les cercles ferroviaires comme très significative et comme une preuve nouvelle de son expansion mondiale. C'est certainement une mesure qui contribuera à augmenter encore l'efficacité des services de la compagnie aux Etats-Unis et qui ne sera pas sans accroître son prestige parmi les organisations de transport internationales.

L'histoire de la croissance rapide du Pacifique Canadien paraîtrait fantaisiste à quelqu'un qui ne serait pas au courant des phases qui ont marqué le développement de cette compagnie de chemins de fer. Après avoir été jugée impossible par le capitaine Palliser, qui, il y a quelque soixante ans, traversa les Rocheuses au prix des plus grandes difficultés, dans le but de chercher un passage pour une voie ferrée, l'idée de relier la côte de l'océan Pacifique avec les provinces de l'Est ne fut cependant pas abandonnée par les autorités fédérales, qui en 1871, dépêchèrent un parti d'ingénieurs pour choisir une route à travers le titanesque dédale que sont les montagnes Rocheuses de l'Alberta et de la Colombie-Anglaise. A la suite de vaines tentatives qui durèrent plusieurs années, la tâche fut confiée en désespoir de cause au Pacifique Canadien, dont George Stephen, Donald Smith et Van Horne étaient alors les têtes dirigeantes. Ces génies de la construction ferroviaire surmontèrent toutes les difficultés et en cinq années, des trains circulèrent jusqu'à Vancouver.

Il y a quarante ans, le Pacifique Canadien était un rêve; aujourd'hui, il est la plus grande organisation du genre au monde entier. Il exploite près de 20,000 milles de voies ferrées; ses flottes sillonnent les deux grands océans, les Grands Lacs et la côte de la Colombie-Anglaise jusqu'en Alaska; ses luxueux hôtels sont dispersés dans toutes les grandes villes du Dominion; il emploie près de 100,000 personnes et il possède des trains qui couvrent la distance qui sépare Montréal de Vancouver, en 92 heures.

Depuis son origine, le Pacifique Canadien a vu quatre présidents se succéder à la direction de ses affaires: d'abord Lord Mount Stephen, natif d'Ecosse, puis Sir William Van Horne et Lord Shaughnessy, tous deux originaires des Etats-Unis, et enfin M. E.-W. Beatty, natif de Thorold, Ontario, qui à l'heure actuelle, de ses bureaux de la gare Windsor, dirige d'une main ferme les destinées de la compagnie. Lord Shaughnessy qui est resté président du Bureau de Direction lui est encore d'une grande assistance, lorsque l'occasion se présente de le faire bénéficier du fruit de ses longues années d'expérience.

Le culte perpétuel de Saint Joseph



(Vingtième article)

L'obligation des pratiques chrétiennes existe pour l'homme avant d'exister pour sa compagne, parce qu'il est avant sa compagne le sujet et le vassal de Dieu: voilà ce que nous avons établi dans nos précédentes causeries en nous basant sur la Sainte Ecriture. Voici une autre raison de cette obligation puisée à la même source.

"*L'homme*, lisons-nous (Cor. IX, 7), *l'homme est la gloire de Dieu tandis que la femme n'est que la gloire de l'homme.*" Termes mystérieux qui contiennent en germe notre proposition... L'homme est la gloire de Dieu, pourquoi? Parce que Dieu, en partageant avec l'homme le privilège de l'autorité, *fait rejaillir sur le front de ce même homme l'éclat de sa face divine.* N'est-ce pas l'homme, en effet, comme nous l'avons déjà dit maintes fois, qui est ici-bas le dépositaire de cette grande chose qu'on appelle l'autorité, et dont la source est en Dieu: *"Tout pouvoir vient de Dieu?"* Depuis Adam jusqu'à nos jours, l'homme a toujours gouverné le monde, même quand il a fait à une femme l'honneur de l'asseoir sur un trône. Partout l'homme s'est montré supérieur à la femme, quand il a voulu bien faire, dans les arts, dans les sciences, dans la littérature, et jusque dans la sainteté, car la Bienheureuse Vierge Marie mise à part, les âmes les plus saintes furent des âmes d'hommes. L'homme encore est l'autorité dans l'Eglise, seul il est prêtre, seul il monte à l'autel pour le sacrifice, seul il enseigne la religion. Donc, dépositaire de l'autorité de Dieu, l'homme est la gloire de Dieu: *chez lui l'autorité est le reflet immédiat de Dieu, chez la femme,* lorsque celle-ci y participe, *elle n'est que le reflet de l'homme.*

Il s'ensuit que l'homme a reçu de Dieu plus que sa compagne. Or, plus on a reçu, plus on doit rendre. Donc, conséquence logique, avant sa campagne et plus que sa compagne, l'homme doit à Dieu hommage, amour, louange, c'est-à-dire, il doit être chrétien avant et plus que sa compagne.

"O grand saint Joseph, faites, nous vous en supplions, que tous les hommes associés du Culte Perpétuel, que tous les chefs de famille comprennent cette grande et salutaire vérité et deviennent des chrétiens modèles, dignes de la paix promise aux hommes de bonne volonté."

(*A suivre*)

On nous écrit...

Coaticook, Qué. — "Je vous dis un grand merci pour m'avoir rappelé mon grand jour de prières en l'honneur de saint Joseph. L'offrande que je vous envoie pour les sept lampes est bien minime, mais afin de bien passer la journée je me suis procuré une jolie statue de saint Joseph et plusieurs lampions, qui suppléeront à mes faibles prières. Je m'efforcerai pourtant de redoubler de ferveur ce jour-là, et je ferai la sainte communion." — Mlle M. V.

Allenville, Mich. — "This is how we spent the day: two members of the family attended Mass, went to confession and received Holy Communion. The rest of the family at home prayed the Rosary and burned the holy candles, recited the Litany of St. Joseph. Let me tell you that we live out in the country five miles from church, and as we have no car or horses we have to walk."—Mrs E. R.

East Angus, Qué. — "Notre journée a été marquée par plusieurs communions le matin, trois lampes ont brûlé toute la journée, le soir prière en commun, suivie des sept Douleurs et Allégresses."—Mme T. L.

Oak Lake, Man. — "Notre jour de prière: le matin, offrande de toutes les actions de la journée en l'honneur de saint Joseph, ensuite nous avons assisté à la sainte messe à huit heures et reçu les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Après dîner nous avons fait brûler un cierge bénit et mis des fleurs devant une petite statue de saint Joseph, récité un chapelet ensemble et des invocations au bon saint. Un peu plus tard nous avons été à l'église faire une visite au Saint Sacrement, récité un autre chapelet et les prières en l'honneur des sept Douleurs et Allégresses, et fait brûler deux cierges en l'honneur de saint Joseph dans l'église. Le soir nous avons fini notre journée par notre prière du soir, d'autres prières à saint Joseph devant sa statue avec un cierge allumé."—Mme J. C.

Saint Joseph, soutien des familles, priez pour nous!

La Maison Saint-Joseph,
Otterburne, Manitoba.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Avez-vous lu l'article de M. Raymond Poincaré sur la "Liberté" de la semaine passée? Si non, lisez-le. Si oui, sachez que c'est l'opinion qui prévaut là-bas et vous comprendrez sans peine pourquoi nous ne sommes pas contents.

FONTAINE & BOULANGER ont le plaisir d'annoncer à leur clientèle que le 16, 17 et 18 septembre, ils mettront en vente des fers "Hotpoint" au prix de 5 dollars.

N'oubliez pas que ce ne sera que pour trois jours.

Passé le 19, le prix sera de huit dollars comme précédemment.

Les cadeaux utiles étant les mieux appréciés si vous devez faire un cadeau, offrez un "Hotpoint".

Cela dure une existence.

Passez 57, avenue Provencher, ou téléphonez N 1625. Vous serez servis vite et bien.

A VENDRE à des conditions faciles et prix réduit: un Tracteur Stinson tout neuf. S'adresser à la Liberté, Casier postal 3181, Winnipeg, Man.

ON DESIRE ACHETER dans les environs du Sacré-Coeur, maison de 6 ou 7 chambres, pleinement moderne. Sur lot d'au moins 100 pieds. Payera $200 au comptant et le reste comme loyer. Téléphone: Sh. 4186.

A VENDRE—Un engin à gazoline, 2 forces, marque Eatonia, presque neuf. Prix: $150. Adressez: Ste-Agathe Garage, Sainte-Agathe, Man.

A LOUER trois appartements dans le Bloc Provencher, N1692.

STENOGRAPHE bilingue demandée. S'adresser à La Liberté, Tél. A8116-17.

A VENDRE 30 rue Ritchot, maison semi moderne de 5 appartements. Lot de 25 pieds. Prix $2,300, $800 à $900 comptant. Balance: $25.00 par mois, compris intérêt à 7 pour cent. S'adresser à 30 rue Ritchot.

VENDRAIT à très bon marché au village de St-Claude: 1 acre cultivé, clôturé, bon puits, chantier de 2 chambres. Pour informations: David Paul, St-Claude, Man.

PERDU un manteau bleu marin, garni en perles, a été perdu sur la route de Marchand à La Broquerie. Remettre à L. FAUCHER, 57 Aubert, St-Boniface.

A LOUER—54, Dumoulin, 2me et 3me étages. Semi moderne, 9 chambres. Rénové récemment. S'adresser à Suite 15, Hôtel Saint-Georges, St-Boniface.

STENOGRAPHE expérimentée, connaissant le français et l'anglais, demandée chez Claude Denis, 288, Ave. McDermot, Winnipeg.

A LOUER—2 chambres, partiellement garnies, si désiré. S'adresser à Suite 15, Edifice Provencher, Saint-Boniface.

ON DEMANDE une institutrice ou un instituteur ayant un diplôme de première ou deuxième classe, français et catholique, pouvant enseigneur le français et l'anglais, pour notre école du village. Nous paierons $1,000 par année. Prix et termes raisonnables. S'adresser à Louis-S. Guay, secrétaire-trésorier, Ecole Decorby, No 846, Saint-Lazare, Man.

A VENDRE—Joli cottage, rue Ritchot. En très bon état. 6 chambres. Garage. S'adresser à J.-A. Hébert & Cie, Ltée, 265, Ave. Portage, Winnipeg.

LA REPRISE actuelle et prochaine des affaires fait prévoir qu'il y aura pénurie d'employés de bureau. Préparez-vous à un emploi payant et agréable en suivant les cours des Amalgamated Business Schools: Winnipeg Business College, Portage Business College, Dauphin Business College et Federal Business College, Régina.

HOTEL de campagne, dans paroisse française. 11 chambres, 2 acres de jardin. Une véritable occasion pour ménage désirant un revenu modéré, $2,800 tout compris. $1,000 comptant, balance facile. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

HOTEL de campagne dans paroisse française, bien aménagé. Une occasion à $3,000. $2,000 comptant. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

BON HOTEL, magasin, salle de billard. 40 chambres meublées ou louées en appartements. Une bonne occasion pour ménage actif. Un paiement comptant raisonnable peut acheter à bas prix. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

BON GARAGE bien équipé dans paroisse française. Bonne maison. Prix et termes raisonnables. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

BONNES MAISONS modernes à vendre à Saint-Boniface. Près église, couvents et écoles. Prix et termes raisonnables. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

REMERCIEMENTS

Les familles Lachance, de Moissac, Poitras et Potvin prient la "Liberté" de se faire leur interprète pour remercier les nombreux amis qui ont témoigner leurs sympathies à l'occasion de la mort de Mme P. Lachance soit par services auprès de la dépouille mortelle, soit en prenant part au cortège funèbre ou en assistant aux funérailles ou en prêtant au choeur de l'orgue le concours de leur voix, soit par de nombreuses prières dites ou promises à l'intention de la défunte.

M L'ABBE PICTON SERA ORDONNE DIMANCHE PROCHAIN

La paroisse d'Haywooa sera dimanche prochain témoin d'une imposante cérémonie religieuse. Sa Grandeur Monseigneur Béliveau y conférera à la grand'messe le sacerdoce à M. l'abbé Picton, le premier enfant de cette paroisse à devenir prêtre.

EN VISITE A ST. BONIFACE

Madame A. Delaronde de St. Laurent était de passage à Saint-Boniface la semaine dernière. Elle se rendait à Lorette pour assister aux fêtes de l'ordination de son cousin l'abbé D. McDougall.

BEAU SUCCES EN MUSIQUE

Voici le resultat des examens de piano obtenu par les élèves du couvent des Saints Noms de Jésus et Marie de St. Boniface. Ont réussi avec grande distinction: Mlles V. Greenway, M. Royal, N. Weselac, A. Samson, S. Munshaw, H. Deschênes et A. Baillargeon; avec distinction: Me.. F. Prendergast, T. Levêque, M. Dugal, S. Munshaw, A. Baillargeon E. Kelson, E. Tassé, V. Greenway, L. Rollins, C. Lonergan G. Kelley, L. Giroux, E. Phoenix, E. Rowan

* * *

GRANDES FETES A L'HOPITAL DE SAINT-BONIFACE

Le 24 août prochain, l'hôpital de Saint-Boniface célèbrera le cinquantième anniversaire de sa fondation. Ces fêtes seront très imposantes et marqueront une étape dans la vie de cette institution qui fait la fierté des catholiques du Manitoba. Le programme de la journée du 24 comporte une messe pontificale à dix heures, avec allocution par Sa Grandeur Monseigneur Béliveau; l'après-midi, réception des dames de 3 à 4, des gardes-malades graduées de 4 à 5. Le soir, à 7 heures, il y aura un grand banquet offert à tous les invités.

Le 30 août, Monseigneur l'Archevêque chantera un service de Requiem pour le repos de l'âme des bienfaiteurs.

M. BAYLEY REMERCIE DE SES SERVICES

M. Bayley, député ouvrier d'Assiniboia, Winnipeg, vient d'être démis de ses fonctions de principal de l'école King George V de Norwood.

M. Bayley est un radical. Il a souvent énoncé en chambre des théories économiques tout à fait inacceptables. Depuis quelques mois il était un des prédicants à l'affiche aux réunions de "l'église ouvrière" de Winnipeg. Dimanche le 7, il y a parlé religion. Du rapport publié par le **Free Press**, il appert que M. Bayley a énoncé des opinions absolument inacceptables dans un pays où l'on croit à Dieu. Comme le député d'Assiniboia a des adversaires à la commission scolaire de Saint-Boniface, il a été sommé de s'expliquer. M. Bailey l'a fait à la réunion de la semaine dernière. Ses explications n'ont pas satisfait les commissaires.

M. Bayley ne s'est pas contenté, dans sa défense, d'affirmer que le reporter du **Free Press** ne l'avait pas compris, mais a posé le problème sous un tout autre aspect.

L'école publique est neutre. L'acte scolaire ne dit rien des croyances religieuses du professeur. Il peut être catholique, protestant, juif, payen. Aussi longtemps qu'il demeure neutre dans son enseignement, on n'a aucun droit de lui reprocher ses opinions religieuses.

Du point de vue légal, il semble, — ainsi l'a démontré le docteur Laurendeau, —que M. Bayley a raison.

Ceci n'a pas empêché la commission scolaire de renvoyer M. Bayley. On n'a pas voulu s'en tenir à la lettre et à l'esprit de la loi. Nos commissaires catholiques ont été logiques. Ils savent qu'en pratique l'école neutre est impossible. Elle doit être anti-religieuse ou religieuse dans une certaine mesure. Ils la veulent la moins nocive possible. Ils ont eu raison de fermer les portes de l'école de Norwood à M. Bayley. Le Dr Laurendeau a voulu s'en tenir au texte même de la loi scolaire, tenant à donner une leçon de logique aux commissaires protestants. L'attitude des commissaires de Norwood a fait sourire. Partisans de l'école publique, partant de l'école neutre, ils auraient dû ignorer les opinions religieuses de M. Bayley, car il ne les a pas énoncées durant l'accomplissement de son devoir de profes-

M. Bayley déclare qu'il en appellera

seur. Leurs actes valent mieux que leurs idées.

de la décision de la commission scolaire de Saint-Boniface.

CONCOURS DE TENNIS

Le concours de tennis du club de Saint-Boniface au profit de l'Association d'Education a pris fin dimanche après-midi devant une belle assistance et par une température idéale.

En finale du simple, Couture a triompré de Dubuc: 6-4, 62, 6-0.

En finale du double, Roy et Lacerte ont triomphé des frères Olivier: 6-3, 6-4.

En finale du double mixte, E. Prendergast et Mlle McLean ont triomphé de L.-P. Roy et Mlle Patenaude: 6-2, 6-2.

En finale du simple pour dames, Mlle Y. Prendergast a vaincu Mlle McLean: 6-3, 6-4.

En handicap L.-P. Gagnon a battu McCaughan: 6-3, 6-3.

* * *

Plusieurs de nos jeunes prennent part au tournoi interprovincial de Winnipeg. Aux parties d'hiér tous l'ont emporté haut la main